

VSD

Le meilleur de l'hiver



SONDAGE
EXCLUSIF
HARRIS
POUR VSD

Les Françaises préférées des Français

Marion Maréchal, Sophie Marceau, Florence Foresti, Ségolène Royal, Mylène Farmer, Laure Manaudou, Karine Le Marchand, George Sand... Le classement des femmes les plus populaires de France.

**PORTE OUVERTES
DU 15 AU 18 MARS***



**ON N'A PAS INVENTÉ LA FAMILLE,
MAIS LA VOITURE QUI VA AVEC.**



NOUVEAU CITROËN BERLINGO
PAR LE CRÉATEUR DU LUDOSPACE



Modutop®**
19 aides à la conduite**
2 longueurs en 5 & 7 places**
3 sièges arrière individuels et escamotables**
Jusqu'à 1 050 l de volume de coffre**
4 technologies de connectivité**
Lunette arrière ouvrante**

REPRISE
+ 3000€⁽¹⁾



INSPIRED
BY YOU



CITROËN préfère TOTAL (1) 3 000 € TTC pour l'achat d'un Nouveau Citroën Berlingo neuf hors finition Live, composés d'une remise sur le tarif Citroën conseillé au 03/01/19 et d'une aide reprise Citroën de 2 000 €, sous condition de reprise et ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule. Cette valeur est calculée en fonction du cours de l'Argus®, selon les conditions générales de l'Argus® disponibles sur largus.fr, déduction faite d'un abattement de 15 % pour frais et charges professionnels et des éventuels frais de remise en état standard. Offre réservée aux particuliers, non cumulable, valable jusqu'au 31/03/19 dans le réseau Citroën participant. *Selon autorisation préfectorale. **De série, en option ou non disponible selon les versions.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE NOUVEAU CITROËN BERLINGO : DE 4,1 À 5,5 L/100 KM ET DE 109 À 125 G/KM.



ALGERIE:
BOUTEFLKA EN ROUTE POUR UN CINQUIÈME MANDAT

QUELQU'UN PEUT ME POUSSER?...



GRAND DÉBAT NATIONAL:
LES FRANÇAIS ORGANISENT LEURS RÉUNIONS

TROIS CHAISES?
T'AS PEUT-ÊTRE VU GRAND...

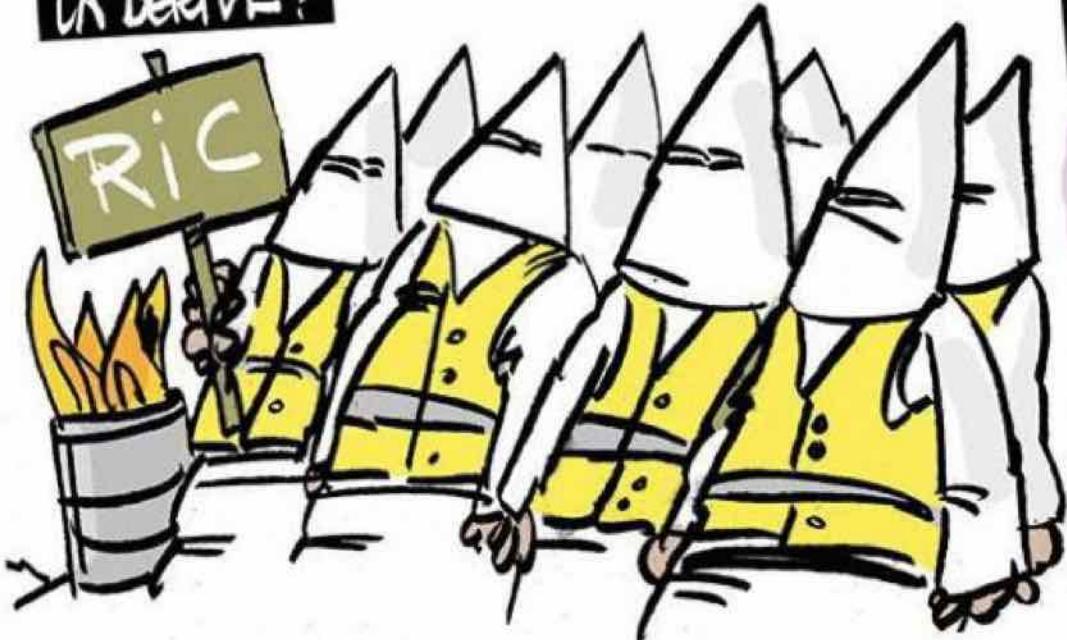


31 MARS:
PASSAGE À L'HEURE D'ÉTÉ

VEINARDS.. ON VA VOUS FAIRE CHIER UNE HEURE DE MAINS!



GILETS JAUNES:
LA DÉRIVE?



MÊME MORT, LAGERFELD
CONTINUE LE COMBAT

IL A DEMANDÉ À ÊTRE ENTERRÉ AVEC SON GILET JAUNE!



BÉNÉFICIEZ DE NOTRE OFFRE SPÉCIALE en vous abonnant dès maintenant pour deux ans.



POUR LES HOMMES



POUR LES FEMMES



2 ans de VSD mensuel - soit 24 n°s :
98 € seulement au lieu de 117,60 €,
soit 4 mois de lecture gratuite !

VOTRE CADEAU :

Pour les hommes :

COFFRET AZZARO POUR HOMME

Eau de toilette spray 50 ml + déodorant stick 75 ml

Prix public : 59,30 €

Fragrance iconique de la séduction au masculin. Ce parfum racé, au sillage frais et puissant, mêle sensualité naturelle et élégance instinctive.

OU

Pour les femmes :

COFFRET AURA MUGLER

Eau de parfum 30 ml ressourçable + lait corps 50 ml + lait de douche 50 ml

Prix public : 65 €

Dernier-né des parfums Mugler, il fusionne fraîcheur végétale et sensualité féline.

BON DE COMMANDE À NOUS RETOURNER REMPLI SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À : VSD - SERVICE ABONNEMENTS - 64, RUE DE LISBONNE 75008 PARIS

OUI

je profite de l'offre spéciale soit 2 ans d'abonnement - 24 numéros de VSD au tarif exceptionnel de 98 € au lieu de 117,60 € et je choisis l'un des coffrets suivants : Azzaro pour Homme Aura Mugler

Je préfère l'abonnement d'un an à VSD mensuel soit 12 numéros au tarif de 49 € au lieu de 58,80 €

Mme

Nom : _____

Prénom : _____

Je joins mon règlement de 98 € ou 49 € par :

M.

Adresse : _____

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de VSD

CP : _____

Ville : _____

Date et signature obligatoires :

Tél. : _____

e-mail : _____

@

J'accepte de recevoir par e-mail les offres de VSD J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires de VSD

Offre valable 2 mois en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles. Vous pouvez acheter séparément VSD mensuel au tarif de 4,90 € + 2,50 € de frais de port, ainsi que les coffrets Aura Mugler à 65 € et Azzaro pour Homme à 59,30 €. Vous recevrez votre premier numéro dans un délai d'un mois et votre prime dans un délai de 5 à 6 semaines à compter de la réception de votre règlement. En application de la loi 78-17 du 01/01/1978, les informations qui vous seront demandées sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Vous bénéficierez d'un droit d'accès, de rectification et d'annulation des données qui vous concernent. Sauf refus écrit de votre part au service abonnement, ces informations pourront être utilisées par des tiers. Offre disponible dans la limite des stocks disponibles.



Christophe Gautier
Rédacteur en chef

Morphée

autre soir, alors que mes yeux commencent à piquer après une longue journée, pendant que dans le journal de la nuit un opposant quelconque éructe devant la caméra, reprochant à Emmanuel Macron de vouloir endormir le peuple, une délicieuse amie m'envoie, en guise de bonne nuit, ce SMS : « *Allez vous faire voir chez Morphée.* » Deuxième texto dans la foulée : « *Morphée est-il grec ?* » Débarrassé de tout complexe lorsqu'il s'agit d'étaler une érudition que je ne possède malheureusement pas, je lui trace à grands traits la vie rêvée de cette divinité de l'Olympe, importante bien qu'ignorée. Il appartient à la famille des « dieux primordiaux ».

Sur le plateau de cette chaîne de télévision, le râleur déplore que notre société ressemble aux temps très anciens où le pain et les jeux – *panem et circenses* – suffisaient à distraire et abrutir les foules. Le « macronisme », si cela existe, ne serait alors qu'une palinodie politique supplémentaire.

Rendons à César ce qui lui appartient. Mon amie a vu juste. Morphée est un homme, enfin un dieu. Sa lignée demeure incertaine pourtant. Depuis quoi ? Quatre

mille ans, cinq mille ans, les hagiographes s'écharpent, les hellénistes les plus chevronnés s'inventent, se jetant à la face des analyses ADN qu'aucun d'eux ne possède. Pour certains, Morphée, dieu des rêves, est le fils d'Hypnos, le dieu du sommeil, et de Nyx, déesse de la nuit. Pour d'autres, il est le chef des Oneiroi, des créatures ailées engendrées par la seule Nyx...

Tous s'accordent en revanche sur sa vocation et sa mission : endormir les humains, et plus spécialement les rois. Chaque nuit, Morphée, à la tête de son armée d'Oneiroi (ou pas), émerge des profondeurs de l'Erèbe, « la terre de la nuit éternelle », située, comme chacun sait, au-delà du soleil levant. Et comment arrive-t-il sur notre planète ? Par une porte, tout simplement. Il y en a deux, l'une en corne, l'autre en ivoire. Le passage de la première engendre des rêves prémonitoires, celui de la seconde, des songes insignifiants. Dans *Les Métamorphoses*, le poète latin Ovide fait de Morphée le

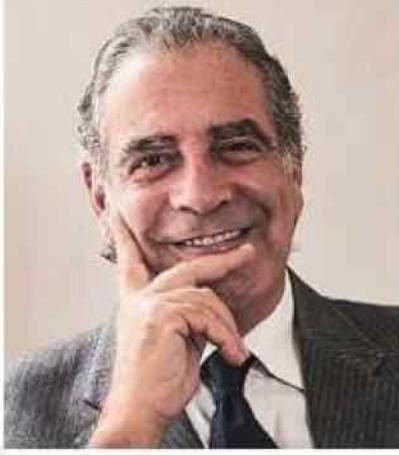
messager des dieux, tout particulièrement de Zeus qui, selon son humeur, distille des rêves agréables et bienveillants ou au contraire des cauchemars. Ovide sous-entend même que Morphée serait le rêve (trompeur) que Zeus adresse à Agamemnon dans le chant II de *L'Iliade*.

La peinture académique classique représente généralement Morphée comme un beau jeune homme tenant dans une main un miroir et dans l'autre, des pavots soporifiques qui n'ont pas encore été transformés en morphine. Morphée, c'est aussi « morphé », la forme : pour toucher les humains sans les effrayer, pour pénétrer leur sommeil, pour leur transfuser du rêve, le beau jeune ailé peut se métamorphoser en avatar de n'importe quel mortel, homme ou femme, en être vivant ou en objet inanimé. Ovide le résume ainsi : « *Morphée, nul autre ne reproduit plus habilement que lui une démarche, un visage et le timbre d'une voix et, par surcroît, les tenues et les propos les plus caractéristiques de chacun.* » Je pourrais citer Pierre Curie, Henri Jeanson, Paul Valéry qui, tous, ont trouvé de belles formules pour décrire nos songes nocturnes, inconscients, incontrôlés et incontrôlables.

Pour quelle raison, précisément, les dieux de l'Antiquité grecque souhaitaient-ils contrôler, orienter, fabriquer nos rêves ? Probablement pour faire oublier aux mortels que nous le sommes. Mais en réalité, Zeus avait un message bien plus subtil, universel : sur cette Terre, la vie rêvée n'existe probablement pas, mais la vie reste un rêve. Éveillé.

VEUT-ON
NOUS
ENDORMIR
AVEC
“DU PAIN
ET DES
JEUX” ?





Georges Ghosn
Directeur de la publication

La manif des faux derches

Quelle hypocrisie : 7 partis politiques, la moitié du gouvernement, plusieurs ex (présidents) et le Premier ministre lui-même pour un défilé de tartufes avec comme cause réunificatrice : « Alain s'est fait insulter. »

Lecteur, je vous mets à l'aise, oui l'antisémitisme est condamnable. Mais est-ce la bonne cause, en ce moment, pour fomenter l'union nationale ? Où étaient-ils tous lors des premiers défilés des Gilets jaunes, en décembre dernier ? Ont-ils fait un contre-défilé pour Macron, comme à l'époque, en mai 68, on défilait aussi pour De Gaulle en contre. Un million de personnes ? NON. Personne ne défile pour Macron, pas même l'intéressé.

ILS SE MOBILISENT POUR UNE AGRESSION VERBALE ORDINAIRE (OUI, ORDINAIRE, DANS NOTRE BEAU PAYS AUX RELENTS INDÉLÉBILES D'EXÉNOPHOBIE, DERACISME ET D'ANTISÉMITISME) Y avait-il une autre raison majeure pour se mobiliser ? La crise des Gilets jaunes est-elle terminée après cette démonstration tricolore ? Loin de là, personne n'a sifflé la fin de partie pour les beaufs du samedi (je sais, je sais, il y a des détresses sociales et on en a parlé).

Et tant que l'on ne les interdira pas, au motif du délit de « beaufitude », et pour la violence que chaque défilé charrie, ça va continuer. L'insulte raciste n'est qu'une infime partie de ce que l'on peut leur reprocher après 13 ou 14 semaines. Quel pays déboussolé : « on » ne se mobilise pas pour les petits commerçants des centres-villes au bord du suicide ou pour les propriétaires, au bout du rouleau, des voitures ou des deux roues brûlés un samedi et que l'assurance ne rembourse pas.

JUSQU'À QUAND VA-T-ON TOLÉRER LE CANCER JAUNE ?

Pas de défilé d'union nationale pour les kiosquiers qui vendent moins de journaux, les restaurateurs mal placés sur les cortèges qui vendent moins de repas, les proprios des boutiques qui ne vendent plus rien... Pas de banderoles pour les bijouteries qui évitent le saccage.

On ne défile pas, Mme la Marquise, pour les baisses de chiffre d'affaires des hôteliers en période des fêtes, et les licenciements qui ne vont pas tarder à arriver. Pas de manif « tous unis » pour dénoncer les milliards de déprédati ons et de pertes induites et inutiles ; pour les samedis gâchés, les péages brûlés, l'Arc de Triomphe qui va coûter un million d'euros aux Monuments nationaux. On ne se mobilise pas pour la perte d'image de notre beau pays, dont les vidéos de guerre civile hebdomadaire tournent à l'envi sur les BFM du monde entier et Facebook.

Mais pour un intello (juif et prosioniste) qui a tenu des propos *borderline* (malgré ses rattrapages sur l'explication de texte) sur la fécondité des Palestiniens dans la bande de Gaza, et notamment de la natalté masculine « qui engendrerait le djihad », insulté par les beaufs Gilets jaunes ; toute la République s'émeut et défile.

Pourtant, les actes antisémites en France sont relativement stables, à 20 déprédati ons ou agressions près par an : il y a eu 97 actions antisémites violentes en 2017, contre 77 en 2016 et 81 en 2018, selon le ministère de l'Intérieur.

On devrait arriver à zéro tolérance, mais comment être ferme si, par ailleurs, on laisse chaque week-end faire tant de casse. Défiler oui, agir non.

Pourtant les actes xénophobes et racistes restent nombreux en France. Toutes les religions sont visées. Pas de défilé des 20 ministres, très sélectifs.

On s'offusque à juste titre pour combattre l'antisémitisme, qui occupe toute la scène et fait oublier le bon millier de déprédati ons d'églises et de lieux de culte chrétiens par an ; il y a eu 878 sépultures ou lieux de culte chrétiens profanés en France en 2018, contre 28 lieux de culte juifs.

Alors, les banderoles pour Alain et l'indignation repliées, revenons à l'essentiel : jusqu'à quand va-t-on tolérer le cancer jaune ? Il y a désormais les débats installés ; ils ont défilé pour

le RIC et l'ISF depuis 3 mois sans interruption... Ça va, on a compris.

On arrête ces manifs de la discorde ; ou alors, y a-t-il une volonté délibérée de laisser le mouvement jaune se discréditer par les exactions commises en fin de soirée chaque samedi ? C'est la faute aux casseurs. Trop facile. C'est surtout jouer avec le feu de l'enfer.

Le mouvement Gilets jaunes a eu une tribune et obtenu des résultats. Ce n'est pas une manif de plus qui va changer grand-chose, sauf que le risque de dommages, de casses, de violences s'accroît chaque semaine. Ceux qui empêchent les journaux de paraître et qui menacent leurs concitoyens, il faut les déloger de leurs carrefours car ils sont les roitelets pitoyables de leur piste où ils font les « importants ». Ils règlent les problèmes à l'aune du lotissement rurbain « je sais où tu habites », « je viens te casser la g... ».

Car ils existent dans leur carrefour uniquement, ces sans-grade ; et cette adrénaline warholienne que chaque week-end leur procure me rappelle le milicien libanais à l'époque de la guerre civile. C'était le chauffeur de taxi, pendant la guerre des religions en 75, à qui on donnait une kalach et qui devenait le roi du quartier, alors qu'il se faisait marcher dessus un quart d'heure avant.

Ils ne veulent pas abandonner cette bonne place où ils existent enfin, et même si on leur accorde toutes leurs revendications. La place est trop exaltante. Ils vivent pour cet instant magique, ils commandent le carrefour, l'État n'est plus.

Ils défilent, outrés, pour Alain F. ? Alors pour dimanche prochain, unissons-nous pour redresser la France au lieu de faire l'union sacrée pour un intellectuel, je vous l'accorde, odieusement insulté.

Les mêmes ne défilent pas pour autant pour les sans-papiers ou les victimes d'injures racistes et xénophobes. Et il y a entre 600 et 700 victimes d'injures par an, en France. Répertoriées, c'est-à-dire ayant fait l'objet de plainte. Cela représenterait 3% de la réalité, excluant – et c'est pitoyable – tous ceux qui ne savent pas écrire ou qui ont peur de la police...

On a perdu le bon sens, dans notre pays.



LA FEMME du mois est ...

Emmanuelle Rybojad

Aspirée par l'espace et la matière, cette artiste plasticienne de 27 ans, autodidacte, cherche sans cesse à détourner les objets de la fonction pour laquelle ils ont été conçus ou imaginés, en se lançant des défis la menant vers des réalisations étonnantes. Héritière du mouvement cinétique, elle interprète, avec ses références et sa sensibilité, le passé de ses illustres prédecesseurs. Objets éclairés par des bandes de néons, formes géométriques mises en perspective par un assemblage de miroirs : Emmanuelle explore l'infini. Talent rapidement repéré par les enseignes de luxe. Elle a récemment rhabillé les vitrines de la boutique Guerlain des Champs-Élysées (création pop art, avec ces bouches multicolores...). Le Plaza Athénée, un palace parisien, vient d'exposer l'artiste à l'occasion des « sapins de Noël des créateurs ». Tout comme le luxueux Hôtel Barrière Le Fouquet's, sur la plus belle avenue du monde : le prestigieux établissement des Champs-Élysées a présenté les œuvres d'Emmanuelle Rybojad.

L. B.

DANS LE RÉTRO, il y a...

25 ans

50 ans

100 ans

✓ 12/02/94 : premières femmes ordonnées prêtres par le clergé anglican.

✓ 17/02/94 : 200000 manifestants à Paris contre le « Smic jeune ».

✓ 28/03/94 : Silvio Berlusconi accède au pouvoir.

✓ 02/03/69 : premier vol d'essai du Concorde au-dessus de Toulouse.

✓ 22/03/69 : limitation à 100 km/h sur les routes nationales.

✓ 28/03/69 : décès d'Eisenhower, 34^e président des États-Unis.

✓ 01/03/19 : indépendance de la Corée.

✓ 09/03/19 : premier match international de foot d'après-guerre.

France-Belgique. 2-2.

✓ 29/03/19 : acquittement de Raoul Vilain, meurtrier de Jean Jaurès.

DANS LES ARCHIVES de "VSD"

Mars



1999

2009

2014

25 mars 1999, Bertrand Piccard boucle le premier tour du monde en ballon

18 mars 2009, Bashung, une grande voix s'éteint

6 mars 2014, François Hollande et sa gent féminine.



1 MOIS DANS le monde

● LA RELÈVE.

À travers l'Europe, des foules de lycéens et d'étudiants se lèvent pour enjoindre leurs gouvernements à appliquer les accords de Paris, signés à la COP 21, en décembre 2015. Cette jeunesse impliquée décrète la mobilisation générale pour le climat, le 15 mars prochain. Tous dans la rue !

● ÉNERGIVORE.

Une rondelle de polycarbonate, un emballage en carton, le tout enrubanné de plastique : ça s'appelle un vinyle et son retour à la mode affole les phobiques du déchet. Pourtant, une étude anglaise montre qu'écouter en streaming s'avère pire : les serveurs qui hébergent les données sont climatisés en permanence.

● DANTEQUE.

Pendant une dizaine de jours, en février, des averses de neige noire ont recouvert les villes du Kouzbass, une région de Sibérie occidentale. Kouzbass désigne également un gisement de charbon exploité sans aucun respect de l'environnement. Alors, les flocons sont devenus gris anthracite.

● ESPOIR.

Les satellites de la Nasa le démontrent : la Chine est de plus en plus verte. Le projet « grande muraille verte » a permis la reforestation de 1,35 million de km² depuis 2000. Tout n'est pas que pollution dans l'Empire du Milieu.

Le Cosmopolitan

Né dans le Massachusetts début années 1970, le cocktail connaît son heure de gloire fin 90's avec la série *Sex and the City*. Le personnage de Carrie Bradshaw (Sarah Jessica Parker puis AnnaSophia Robb) y déprime souvent un « Cosmo » à la main. À l'origine, ce mélange s'appelait Kamikaze : citron, triple sec, vodka. Pour le rendre plus « girly », Toby Cecchini, barman à Manhattan, y versa du jus de canneberge. En 2001, Grand Marnier a réalisé une pub pour le « Grand Cosmo ». Deux avions tournaient autour du World Trade Center. Spot jamais diffusé...

COCKTAIL

Facile à réaliser

Un cocktail frais, puissant, connoté agrumes, facile à boire. Dans un shaker rempli de glace ou à défaut dans un mixer ménager, versez :

- ✓ 4 cl de vodka
- ✓ 2 cl de triple sec
- ✓ 1 cl de citron vert pressé minute
- ✓ 2 cl de jus de cranberry
- ✓ Un zeste de citron vert pour la déco.

Remuez fort et servez. Le cosmo peut aussi se servir *frozen* sur glace pilée. Tous les ans, aux États-Unis, le dernier samedi de mai, les barman organisent des soirées Cosmo pour célébrer la date anniversaire de la première diffusion de *Sex and the City*.

F. B.



(*) L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANITÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

OÙ BOIRE, MANGER, DORMIR

bar

Le multirécidiviste Sylvain Chabal a ouvert, il y a quelques mois, un nouveau chapitre de sa carrière de créateur de lieux. Ici, les « *verres de contact* » – une flopée de bières intéressantes, des cocktails créatifs – n'ont jamais aussi bien servi le mot d'esprit d'Antoine Blondin, qui s'y connaît, en verres. Artistes émergents, DJ et muzicos se croisent, exposent, mixent et font l'ambiance. Vivant.

✓ *Shaka Pop*, 9, rue de l'Hôtel de Ville, Nantes (44). Lun-sam, 16h30-minuit.

resto

Aux Puces de Saint-Ouen, dans le nord de Paris, il est devenu aussi difficile de dénicher une affaire que de se sustenter correctement à bon prix. Dernier-né des Bistrots Pas Parisiens, Ma Cocotte répare cela. Pour un menu E-P-D à 30€, on copine avec des classiques joliment exécutés (terrine de campagne, agneau de sept heures). Du solide, supervisé par le truculent Norbert Tarayre. Et si le soleil s'invite, la terrasse devient incontournable.

✓ 106, rue des Rosiers, Saint-Ouen (93). macocotte-lespuces.com

piaule

Sur le canal de Jouy, à un quart d'heure du centre-ville, une péniche construite en 1945 et dédiée au transport de céréales a été convertie en chambres d'hôtes : avec Alphonse et Claire à la manœuvre – les propriétaires –, c'est tout mignon, sans prétention et gai. Mais ce que l'on préfère, c'est l'annexe, Juyama : une « pénichette » pour trois et sa terrasse privative, là, au bout du lit. 100€ la nuit, petit déj compris.

✓ *Alclair*, allée Saint-Symphorien, Metz (57). penichemetz.com



Paris, France - 2 octobre 2018

LA FIN DU KAISER



Les ongles longs et le visage bouffi : ce n'est certainement pas ainsi qu'il aurait souhaité qu'on se souvienne de lui, lui, Karl Lagerfeld, le tyran de la maigreur et du maintien. C'était sa dernière apparition publique, au défilé Fendi. Après 60 ans de mode, et de Patou à Chanel en passant par « Lagerfeld », le Kaiser est mort. F.J. - PHOTO AURORE MARÉCHAL/ABACA

Enfin !

C'est au nom de l'accord de Paris, scellé en décembre 2015 lors de la COP 21, que la justice australienne vient de rejeter la demande d'exploitation d'une mine de charbon à ciel ouvert. Les magistrats ont estimé que ce projet minier, situé à Gloucester, au nord de Sydney, intervenait « *au mauvais endroit, au mauvais moment* ».



LA CITATION **du mois**

“L'espérance est un risque à courir”

Georges Bernanos

Bravo !

Depuis dix ans, la région Bretagne décerne ses trophées « zéro phyto » pour récompenser les collectivités ayant décidé de bannir tout usage de produits phytosanitaires. 51 nouvelles communes et 4 ECPI (regroupement de municipalités) viennent de recevoir la récompense ; 75 % des communes bretonnes, 353 villes et villages, 31 lycées publics sont désormais labellisés « zéro phyto ».

Bio, c'est...

Bon pour la santé. Une étude française menée par l'INRA montre que les consommateurs de produits alimentaires sans trop de pesticides et autres cochonneries réduisent le risque de certains cancers de 25 %. L'étude porte sur 70000 volontaires.



JEUX DE MOTS

Subtilités de la langue française

♦ **Arrhes**, nom, féminin, pluriel. Somme versée en conclusion d'un contrat qui est définitivement perdue en cas d'annulation. Contrairement à l'acompte, avec un seul c.

♦ **Misogynie**, nom féminin, haine ou mépris des femmes ; misandrie, féminin, haine ou mépris des hommes ; misanthropie, féminin, haine ou mépris du genre humain.

♦ **Cris d'animaux**. La belette belote, l'hirondelle trisse, la perruche jabote, le rhinocéros barète.

♦ **Pléonasme**. Débattre ensemble (débattre : examiner contradictoirement avec plusieurs interlocuteurs).

♦ **Expression d'ailleurs**. « *Tu me prends pour un brous-sard.* » À Dakar, au Sénégal, le broussard ou la brous-sarde sont des provinciaux, des péquenauds.

Osons !

Dimanche 17 février, la ministre allemande de l'Environnement, Svenja Schulze, a dévoilé le plan « insectes » : une enveloppe annuelle de 100 M€, dont un quart consacré à la recherche pour la préservation d'espèces essentielles à nos écosystèmes. Et le reste ? 75 M€ pour aider les agriculteurs allemands à atteindre le zéro pesticide en 2023.

Audacieux !

En stage à Mexico, un peu dégoûté par la saleté de la ville et effaré par les embouteillages monstres qui engorgent la capitale mexicaine, Thomas Hoogewerf, étudiant à l'académie de design d'Eindhoven, aux Pays-Bas, a décidé de collecter les bouteilles de plastique vides pour les recycler en... vélos. En tricycles, plus précisément.



DU COQ À L'ÂNE

Autopsie d'une expression populaire

“Rendre à César ce qui appartient à César”

Rien à voir avec le vainqueur d'Alésia. On trouve cette expression dans le Nouveau Testament (Marc XII, 13-17 ; Matthieu, XXII, 21 et Luc, XX, 25) « *Rendez à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu.* » C'est la réponse que Jésus fournit aux Pharisiens, qui lui demandent s'il est conforme à la loi de payer l'impôt aux Romains. Cette question est un piège. Si Jésus répond oui, il ne peut pas être le Messie ; s'il répond non, c'est un traître qu'il faut dénoncer comme ennemi du souverain, le césar (en latin *caesar*), l'un des titres que portaient les empereurs romains. Alors Jésus invite ses interlocuteurs à rendre à leur roi ce qui lui revient et à Dieu ce qu'il mérite...

Le syndrome d'Erwan

Erwan est un jeune homme frais émoulu de l'une de nos grandes écoles. Il ne manque ni d'intelligence ni de culture. Il y a trois mois, Erwan est allé s'acheter un gilet jaune. Depuis, chaque samedi, il est allé respirer l'odeur âcre des lacrymogènes comme on exécute un parcours initiatique. Les Gilets jaunes ? « Des camarades », affirme-t-il. Il a vu tour à tour dans ce mouvement un bégaiement de 89, une resucée de 36, un remake de la libération de Paris, un 68 relooké. À l'acte III, IV, ou V, on s'y perd, il n'a rien trouvé à redire à la violence débridée qui a émaillé chaque rassemblement. Quand quelques émeutiers ont fracassé la porte d'un ministère, il a condamné les « violences policières ». Quand l'un

**Ni un facho
ni un crétin. Il est
notre échec**

des leaders du mouvement, aide de camp autoproclamé du général De Villiers, a appelé à un putsch militaire, il n'a pas eu le début d'un sentiment d'effroi. Il a ensuite jugé « anecdotique » que l'inénarrable Christophe Chalençon évoque les « forces paramilitaires » prêtes à marcher sur Paris. Lorsque quelques escouades d'enragés sont allées mettre le feu à une préfecture, cela ne l'a guère troublé. Les agressions contre les élus ? L'incendie du domicile du président de l'Assemblée nationale ? Juste l'émanation de la sainte colère d'un peuple opprimé. Un parfum de Terreur qu'il a humé sans déplaisir. Les violences internes au mouvement, les menaces de mort, les insultes dont se gavent les réseaux sociaux ?

Le prix à payer de la légitime radicalité. Quant aux menaces physiques contre les journalistes, ce ne serait que la rançon de la collusion. L'antisémitisme débridé ? Un dégât collatéral qui ne le conduira pas à s'interroger sur ce coude-à-coude mortifère. Erwan n'est naturellement pas antisémite, il est juste antisioniste. Erwan déteste Macron, les riches, les élites dont il cherche pourtant ardemment à faire partie, il exècre la droite et la gauche, complices du système. Erwan vit avec ses certitudes, remarquablement imperméable au doute et à la nuance. On croirait que c'est en dressant son portrait que Proust a écrit : « *Les faits ne pénètrent pas dans le monde où vivent nos croyances.* » Erwan n'est ni un salaud, ni un crétin, ni un facho. Il est le produit de nos écoles, de notre société, de nos insuffisances. Il est notre échec.

Riposte !

Cela s'est passé il y a quelques jours, ici en France. En rentrant chez lui, un intellectuel, croisant des Gilets jaunes, a été insulté, injurié et n'a dû son salut qu'à la présence policière. Il n'a pas été agressé pour ce qu'il dit ou pense, mais pour ce qu'il est. C'est en effet parce que ce citoyen français est juif, que d'autres citoyens français ont voulu le lyncher. Quelques mercenaires de la connerie lui ont intimé l'ordre de quitter le pays (« *Va à Tel-Aviv !* »), l'ont traité de sioniste, convaincus qu'il s'agit là d'une injure avec comme point d'orgue une touche de menace (« *Tu vas mourir, Dieu te punira !* ») émise par un salafiste.

C'était en février, ici en France. Des croix gammées ont sali des portraits de Simone Veil, l'inscription « *Juden* » a été taguée sur un commerce, un arbre en mémoire d'Ilan Halimi a été saccagé. En quelques

mois, ici en France, les actes antisémites se sont accrus de manière hallucinante. La parole antijuive s'est emparée des réseaux sociaux, nouveau quartier général de la haine.

Si la plupart des politiques ont condamné cette vague d'immondices, d'autres, surtout à l'extrême gauche, l'ont excusée et parfois justifiée. C'est toujours quand les temps se troublent et que le ciel s'assombrit de plomb que les rats font surface. D'abord de nuit puis, s'enhardissant, en plein jour. Vouloir cependant, comme certains, instrumentaliser ce déchaînement d'imprécations est plus qu'une faute. Selon l'étude réalisée par l'Ifop à la demande de la fondation Jean Jaurès et Conspiracy Watch, 44 % des Français

**Quand le ciel
se trouble, les rats
refont surface**

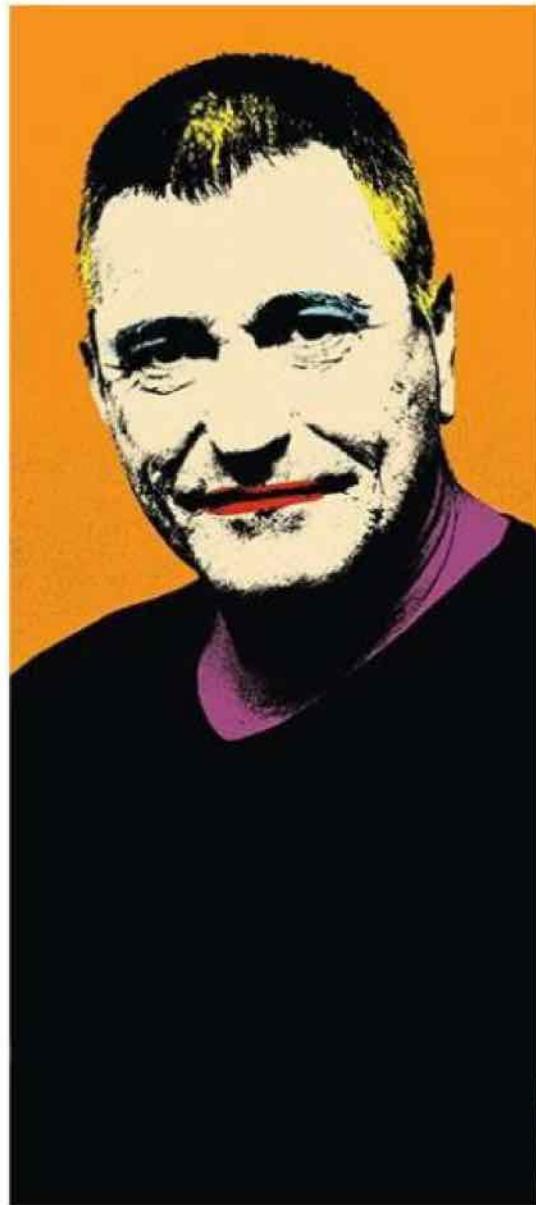
qui se disent Gilets jaunes pensent qu'il existe un « *complot sioniste à l'échelle mondiale* ». Un chiffre deux fois supérieur à la déjà terrible moyenne des Français qui pensent la même chose. Ce sont les mêmes qui jurent que l'immigration est organisée par les élites pour « *aboutir au remplacement de la population européenne par une population immigrée* » (46 %). C'est ce délire conspirationniste qui est à l'origine de ces flambées de haine. L'antisémitisme revendiqué et sa parole libérée sont devenus un phénomène de

société qui gangrène la nation. Car s'en prendre aux Juifs n'est jamais qu'un début. Frantz Fanon avait raison : « *Quand vous entendez dire du mal des Juifs, dressez l'oreille, on parle de vous.* » **J.-L.M.**

Indignation, piège à con !

C'est Prokofiev qui serait content. Cet usage incessant de l'indignation, pour tout et plutôt pour n'importe quoi, va finir par avoir sur notre société les mêmes effets dévastateurs que l'imprudence du petit Pierre trop prompt parfois à crier au loup. À un point tel que le jour où il faudra s'indigner sérieusement contre du lourd, y aura plus personne. On commence d'ailleurs à en toucher les limites. Je m'explique : une semaine qui voit les attaques antisémites refleurir dans notre beau pays à coups de croix gammées sur le visage de Simone Veil sur des boîtes aux lettres du 13^e arrondissement de Paris, la découpe de l'arbre symbole du calvaire d'Ilan Halimi et les insultes à l'encontre du philosophe Finkielkraut, il est de bonnes âmes pour se préoccuper de la prestation de Jean-Marie Bigard dans le temple du bon goût qu'est « Touche pas à mon poste ». C'est vrai que ça urge. Et force est de constater qu'ils ont le sens des priorités, ces gens-là. Invité d'Hanouna, donc, Jean-Marie a fait du Bigard. Pas plus, pas moins, avec une histoire d'une « kolossal » finesse sur le viol d'un médecin sur une patiente hypocondriaque à l'excès. Une histoire de déchirure dont je vous passe les détails qu'il a racontée des milliers de fois sur les plateaux de télévision et sur scène depuis des années. Du Big Bigard assurément. Grossier à souhait ! Donc, de belles âmes, toujours les mêmes et toujours promptes à s'indigner, dénoncèrent aussi sec le comique grossier au CSA pour avoir fait l'apologie du viol. Alors,

CE N'EST
PAS BIGARD
QUI EST
SCANDALEUX,
C'EST LE VIOLE



après Tex, beaucoup moins drôle, et pour peu que l'on goûte un tant soit peu Rabelais, atomisé sur l'autel de l'indignation féministe et désormais cantonné à l'animation de la foire à la saucisse de Plestin-les-Bouses, c'est au tour de Big Bigard. Mais là, les choqués professionnels s'attaquent à du très lourd avec le bonhomme qui ne lâche rien. Combien en a-t-on vu de ces pénitents venir battre leur coude pour calmer les ardeurs des Torquemada modernes, arbitres de ce qu'on peut ou doit dire désormais. En dépit des réactions de Cyril Hanouna et de son sbire Gilles Verdez, Bigard ne s'excusa pas et trouva même en Yann Moix un avocat exemplaire chez Ardisson. L'écrivain a rappelé quelques vérités. Que le propre du comique, c'est justement d'être transgressif, outrancier, et qu'en la matière Jean-Marie Bigard excelle. C'est peu dire. Qu'être contre le viol, voilà une cause qu'elle est juste, mais s'insurger contre les vannes sur le viol, c'est un autre problème. Pour lui, « *il ne peut pas y avoir d'humour choquant, pour une raison simple : c'est une tautologie. L'humour doit dépayser, étonner, choquer. Ce n'est pas la blague qui devrait nous dégoûter, c'est le viol qui devrait nous mettre en colère.*

Je voudrais défendre Jean-Marie Bigard, car c'est le viol que je n'aime pas, et non Jean-Marie et ses blagues sur le viol. » Il est parfois agaçant, ce Yann Moix, mais moi, ce jour-là, j'aurais bien eu envie d'aller boire un coup avec lui et de lui serrer la paluche.

J. N.

ROGER-VIOLLET



VSD Zoom



QUI S'Y FROTTE...

Boulogne-sur-Mer, France - 16 février 2019



La nature, c'est bien beau, mais il faut savoir parfois garder ses distances. Comme avec ces méduses dorées qui, pour peu qu'elles paraissent élégantes, n'en sont pas moins extrêmement venimeuses. La paroi vitrée du Nausicaá, le plus grand aquarium d'Europe sis à Boulogne-sur-Mer, n'est pas de trop. (nausicaa.fr)

O.B. - PHOTO PHILIPPE HUGUEN/AFP

LE BUSINESS DU... RUGBY FRANÇAIS

I y a un paradoxe avec le rugby français dans la mesure où nous disposons du championnat le plus riche du monde alors que notre équipe nationale est vraiment à la peine, comme on vient de le constater avec la déroute en Angleterre. » Vincent Chaudel, fondateur de l'Observatoire du sport business, est un fin connaisseur : il a travaillé sur le livre blanc du rugby avec Serge Blanco au début des années 2000, donnant naissance au Top 16 devenu depuis le Top 14, soit le championnat de France de rugby. « Les budgets ne cessent de progresser, avec une répartition bien différente du football : avec un contrat de 97 M€ par an à partager avec les clubs de la Ligue nationale de rugby, pas de dépendance à la télévision mais une prépondérance des revenus sponsoring reposant sur une forte relation aux entreprises », explique notre expert. Ce fameux sponsoring représente en moyenne 40 % des recettes d'un club, devant la billetterie à hauteur de 30 %, les droits télé avec 20 % et les produits dérivés avec 10 %.

« La différence avec le foot est aussi dans les objectifs affichés. Un club de foot cherche à briller en Champions League tandis qu'un club de rugby s'attache essentiellement à atteindre les phases finales pour décrocher le Graal avec le bouclier de Brennus », précise Vincent Chaudel. Les budgets des clubs français, même s'ils sont en nette augmentation depuis le début du siècle, n'ont rien à voir avec ceux des clubs de foot. Prenons le Stade Français, **plus gros budget du Top 14 avec 34 M€**. Il a le même budget que Toulouse, 14^e du championnat de Ligue 1. Le budget moyen des formations de Top 14 est de 25,3 M€, soit celui de Guingamp ou d'Angers. Et lorsqu'on additionne les budgets de tous les clubs du Top 14, on obtient **354 M€**, soit seulement 65 % du budget du Paris Saint-Germain (autour de 540 M€). Preuve de cette montée en puissance du professionnalisme, les salaires des rugbymen du Top 14 ont doublé en dix ans, avec une moyenne mensuelle de **20000 €**,



PHOTO : PRESSESPORTS

bien loin des 730000 € touchés en moyenne par un footballeur. Mais les rugbymen internationaux français peuvent augmenter leur rémunération annuelle de 25 % en disputant toutes les rencontres avec l'équipe de France. Enfin, le Tournoi des Six Nations est surtout un business pour les fédérations nationales. Quels que soient ses résultats et compte tenu du poids de sa fédération, la France est assurée de toucher une **dotation fixe**, soit **21,1 M€**. Tout dépend ensuite de son classement. Si elle occupe la dernière place du tournoi, elle n'empochera que 0,9 M€... Un grand chelem – déjà impossible cette année, bien sûr – rapporterait 6,3 M€ supplémentaires.

INDISCRÉTIONS

LECTRA TRÈS CORRÉLÉ À DONALD TRUMP

Le président du leader mondial des machines à la découpe est partisan du multilatéralisme : « Nous sommes très dépendants de par notre position en Chine, notamment à la guerre commerciale. Dès qu'il y a une volonté protectionniste de Trump, les commandes cessent. » Le résultat opérationnel a pourtant progressé de 11 %, à 40,2 M€, en 2018.

TOP

UNE BELLE ACCÉLÉRATION POUR MICHELIN

Le pneumaticien a fait fi de la baisse du marché chinois ou encore des inquiétudes autour du Brexit pour connaître un exercice 2018 de grande qualité, marqué par une progression de 11 % de son résultat opérationnel à 2,8 Mds€. Les actionnaires vont être choyés, avec un dividende en hausse de 4,2 % à 3,70 €, procurant à la valeur un rendement tout à fait correct de 3,7 %.

FLOP

UNIBAIL-RODAMCO-WESTFIELD DÉÇOIT

La foncière, spécialisée dans les centres commerciaux, membre du CAC 40, a déçu les investisseurs : son bénéfice net par action reculera fortement cette année, pour s'établir entre 11,80 € et 12 €. Le titre n'est pas très cher, avec un PER de 12 et un rendement de 7,5 %, ce qui laisse présager une reprise technique pour un titre en recul de plus de 20 % en un an.

Le secteur de la construction ?

Ce secteur très important représente un poids de 10 % dans l'activité économique mondiale. Tout laisse supposer que 2019 sera l'année du ralentissement pour cause de conjoncture économique plus difficile. La France ne sera pas épargnée... Dans l'immobilier neuf (logements et bureaux confondus), les mises en chantier pourraient se contracter d'environ 1,5 % sur fond d'incertitudes concernant le pouvoir d'achat, même si le gouvernement a lâché du lest avec les Gilets jaunes, et de restriction concernant les dispositifs d'aides publiques. Les pure players du secteur se retrouvent essentiellement dans les petits acteurs cotés en Bourse. Citons notamment dans la maison

individuelle des sociétés comme Maisons France Confort, Capelli ou encore AST Groupe. Les mastodontes ne sont pas réellement des pure players du secteur. Par exemple, Vinci réalise certes 43,5 Mds€ de chiffre d'affaires mais seulement 35 % dans la construction. Bouygues, de son côté, est assis sur une activité annuelle supérieure à 34 Mds€, mais ce chiffre tient compte également de Bouygues Telecom ou encore de TF1. Eiffage est surtout positionné sur un business de concessions avec une activité construction pesant seulement 25 % de son chiffre d'affaires. Et cela ne devrait pas s'inverser dans la mesure où le groupe lorgne des activités aéroportuaires à Lille, Marseille ou encore Bordeaux.

— Le fait du MOIS —

La zone euro en délicatesse

L'économie européenne a poursuivi son ralentissement sur le quatrième trimestre 2018 avec une croissance de 0,2 %, soit une croissance de 1,2 % sur un an. Et 2019 ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices dans la mesure où la Commission européenne a fortement abaissé ses prévisions de croissance, tablant sur une croissance de seulement 1,3 % contre 1,9 % lors de sa prévision précédente datant d'octobre dernier. Autant dire que l'horizon semble s'assombrir, sauf si par exemple l'Allemagne décidait de mettre en place un vaste programme de dépenses budgétaires. Il faut savoir que notre voisin d'outre-Rhin dispose d'un excédent budgétaire de l'ordre de



60 milliards d'euros, représentant 1,7 % de son PIB. Les marges de manœuvre sont considérables, surtout pour réparer des infrastructures plus que vieillissantes. On estime en effet à 1 000 milliards d'euros la somme nécessaire pour rénover en profondeur les routes, les autoroutes et même les ponts dont on dit que plus de 30 % sont extrêmement dangereux. La France, qui a dû lâcher du lest avec les Gilets jaunes, n'a pas du tout les mêmes possibilités de relance alors que sa dette publique atteint les 100 % du PIB. Que dire de l'Italie, surveillée de près par Bruxelles, et dont la dette publique approche dangereusement les 130 % de son PIB.

INDISCRÉTIONS

■ DES START-UP ISRAÉLIENNES À PARIS

Avec une start-up pour 1300 habitants, Israël porte bien son titre de start-up nation et veut s'exporter dans le monde entier. Voilà pourquoi le fonds SeedIL Ventures, spécialisé dans le financement des start-up, est venu faire il y a quelques jours une tournée en France, présentant de nombreuses sociétés dont BreezoMeter (application sur la qualité de l'air) ou encore Uveye (inspection des véhicules via la 3D).

■ LA BOURSE INQUIÈTE CERTAINS PATRONS

Suite aux directives boursières européennes comme MiFID II, certaines sociétés s'interrogent sur le fait de rester cotées en Bourse. Il y a un réel sujet d'inquiétude dans la mesure où de nombreuses sociétés valant moins de 200 M€ en Bourse ne sont plus suivies par les analystes. Les banquiers d'affaires se frottent les mains, bien décidés à profiter de ce nouveau paradigme.

BOURSE DE LONDRES

Le rebond du métal jaune

La *relique barbare*, comme la surnommait Keynes, retrouve des couleurs. Il faut dire que les banques centrales semblent être à la manœuvre avec des achats provenant de Russie, de Chine ou encore de Pologne et d'Inde.

Le cours de l'once d'or

- ✓ 15/02/2019 : 1315 dollars
- ✓ 15/12/2018 : 1287 dollars
- ✓ 15/10/2018 : 1226 dollars
- ✓ 15/08/2018 : 1206 dollars

VSD Zoom



Boston, États-Unis - 9 février 2019

TERRAIN GLISSANT



Contrairement à ce qu'on pourrait penser en regardant cette photo aux faux airs de *Rollerball*, les quatre candidats n'ont pas le droit de se rentrer dedans, et encore moins de se tuer. Nous sommes aux ATSX Ice Cross Downhill World, où les concurrents doivent dévaler le plus vite possible une piste glacée. À leurs risques et périls. **O. B. - PHOTO MAXPPP**

O. B. - PHOTO MAXPPP

VSD Sondage exclusif

LES FRANÇAISES PREFERÉES DES FRANÇAIS

L'institut Harris Interactive a mené
l'enquête pour "VSD". Femmes politiques
ou de lettres, artistes, sportives,
animatrices télé, découvrez celles qui
font battre les cœurs tricolores.

DOSSIER RÉALISÉ PAR **FRANÇOIS JULIEN, CHRISTOPHE GAUTIER,
OLIVIER BOUSQUET ET YVES QUITÉ**



CHAMPIONNE
TOUTES CATEGORIES
SIMONE VEIL

Il aura fallu la publication d'un chiffre glaçant (+ 74 % d'actes antisémites en France en 2018), d'immenses croix gammées taguées sur son visage ornant des boîtes aux lettres dans le 13^e arrondissement de Paris et l'agression « antisioniste » d'Alain Finkielkraut en marge de l'Acte XV des Gilets jaunes pour que soit organisé un rassemblement sur la belle place parisienne qui porte son nom depuis le 29 mai dernier, un mois avant son entrée – en compagnie de son mari – au Panthéon. C'est peu dire que Simone Veil occupe une place particulière dans le cœur des Français. Elle demeure, près de deux ans après sa disparition, la résistante par excellence. Celle qui a survécu à l'ignominie des camps de la mort ET à la bêtise des députés français des années 1970, l'infatigable défenseur des droits de l'homme et de ceux des femmes. Elle est plus que logiquement la femme célèbre préférée des Français, un symbole inoxydable.

F. J.

3 chiffres clés

4

Le nombre d'années de captivité à Auschwitz-Birkenau.

5 306

C'est le nombre de mots de son discours en faveur de l'IVG prononcé à l'Assemblée nationale le 26 novembre 1974.

5^e

Elle est, après Sophie Berthelot, Marie Curie, Geneviève de Gaulle et Germaine Tillion, la 5^e femme à être inhumée au Panthéon.

MARION MARÉCHAL

Paradoxe : alors qu'elle ne siège plus à l'Assemblée nationale et a déclaré s'être retirée de la vie politique, alors qu'elle n'est plus vraiment soutenue par le parti fondé par son grand-père, le Front national, aujourd'hui rebaptisé Rassemblement national, Marion Maréchal parvient à coiffer sur le poteau sa tante Marine dans notre palmarès des femmes politiques préférées des Français ; elle en est même première, devançant Ségolène Royal d'une très courte tête ! On la sait catholique, tendance traditionaliste et viscéralement opposée au mariage gay, proche de la Ligue

du Nord et autres partis de droite disons rigides. Marion Maréchal a tendu bien des perches à Laurent Wauquiez, la droite traditionnelle semblant l'apprécier. On l'a vue applaudir l'élection de Donald Trump et prendre la parole au congrès des conservateurs américains. Paradoxe, donc : à 29 ans, Marion Maréchal a réussi à se faire un prénom et est tout simplement en train de ringardiser l'image de l'extrême droite incarnée depuis des décennies par sa propre famille. Que cela plaise ou non, c'est sans doute maintenant ou jamais qu'elle peut jouer un rôle dans la vie politique française. **F. J.**



PHOTOS : WILLIAM BEAUCARDET - LE FIGARO - OLIVIER ROLLER/CONVERGENCE - ABACA - OPALE - D. R.

22

Son âge lors de son élection dans la 3^e circonscription du Vaucluse, ce qui fait d'elle la plus jeune députée de la République française.

40,6

C'est le pourcentage de voix qu'elle obtient au premier tour des régionales de 2015 en PACA (Christian Estrosi l'emporte au second tour).

80

C'est le pourcentage des votes qu'elle totalise au congrès FN de 2014 pour le comité central du parti. Elle ne rejoint pourtant pas le bureau exécutif.

3 chiffres clés

Marion Maréchal et Ségolène Royal



16 %

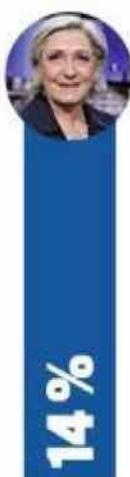
Christiane Taubira



15 %



Marine Le Pen



LES TÊTES

POLITIQUE

SÉGOLÈNE ROYAL

De toutes les femmes politiques du pays, Ségolène Royal, 65 ans, demeure l'une des figures les plus sympathiques. Première femme à se qualifier pour le second tour d'une élection présidentielle (en 2007, face à Nicolas Sarkozy, elle obtient un peu moins de 47 % des suffrages), elle affiche un parcours qui suscite à la fois respect et admiration. Moquée par ses propres « amis » socialistes, raillée par les machistes de droite, trompée par François Hollande – alors son compagnon et père de leurs quatre enfants –, humiliée par Valérie Trierweiler qui, en 2012 appelle à voter pour Olivier Falorni, candidat dissident du PS qui se présente contre elle... Et pourtant, l'ancienne présidente du conseil régional de Poitou-Charentes s'est toujours relevée, revenant chaque fois plus souriante et déterminée. Incontournable ministre de l'Énergie et de l'Environnement du gouvernement sous François Hollande, entre 2014 et 2017, elle est aujourd'hui ambassadrice chargée de la négociation internationale pour les pôles arctique et antarctique. **C. G.**



3 chiffres clés

64

C'est son rang dans la promotion Voltaire de l'ENA, dont François Hollande est sorti huitième.

55,1

C'est le score qui lui permet de gagner les régionales de 2004 en Poitou-Charentes.

46,94

Au second tour de la présidentielle de 2007, elle est battue avec ce score au profit de Nicolas Sarkozy.

Marlène Schiappa Valérie Pécresse



11 %



11 %

Anne Hidalgo



8 %

SCHIZOPHRÉNIE FRANÇAISE

Les Françaises et les Français semblent aussi bousculés que la société. Dans cette étude Harris Interactive réalisée pour *VSD*, Simone Veil reste spontanément la femme la plus populaire, tandis que la femme politique la plus appréciée est... Marion Maréchal, bien que celle-ci ait démissionné de tous ses mandats électifs ou exécutifs.

VSD. C'est la première fois que vous effectuez un tel sondage ?

Jean-Daniel LEVY (directeur du département politique). Il fut un temps où pour *VSD*

nous faisions une enquête sur les personnalités politiques. Mais sous cette forme globale, avec uniquement des femmes, c'est la première fois, oui.

Peut-on résumer en disant que les Français sont nostalgiques et aiment les femmes disparues ou en retrait ?

Cela démontre qu'il faut du temps pour s'inscrire durablement dans l'esprit des Françaises et des Français. Car en dehors de Marion Maréchal peut-être, toutes les femmes citées en tête de sondage sont des personnalités bien ancrées aujourd'hui dans notre paysage national.

Entre Marion Maréchal et Simone Veil, c'est un grand écart surprenant.

Tout à fait. Dans un pays perçu comme potentiellement raciste ou replié sur lui-même, il y a une forme de paradoxe puisque, spontanément, en question ouverte, la femme la plus évoquée est Simone Veil tandis que la personnalité politique préférée est Marion Maréchal, quasi ex æquo avec Ségolène Royal.

Voir Simone Veil en tête est logique ?

C'est vrai qu'on l'identifie à la libération de la femme avec sa loi en faveur de l'IVG, mais cela prouve surtout que les Français ont besoin de bien connaître et d'identifier les personnalités avant de les porter aux nues. Toutes ces femmes citées spontanément évoluent dans notre paysage depuis longtemps, y compris les actrices comme Sophie Marceau,

Catherine Deneuve ou Brigitte Bardot. Idem pour Florence Foresti et Mylène Farmer, célèbres depuis une dizaine voire une vingtaine d'années.

Le sondage étant réalisé le 13 février, sans doute aurait-il été encore plus favorable pour Simone Veil après les derniers événements antisémites ?

C'est probable que son nom aurait été plus souvent cité puisqu'elle est, hélas, de nouveau au cœur de l'actualité.

En voyant Marie Curie et Jeanne d'Arc « coincées » entre ces femmes contemporaines, on se rend compte que peu de femmes ont marqué l'histoire de France et les Français.

Exactement, mais là encore, on parle de réponses spontanées, sans aucune offre de choix. Aussi faut-il s'interroger sur la portée des médias et l'influence qu'ils peuvent avoir sur notre mythologie nationale. Mais c'est vrai qu'il y a moins de femmes que d'hommes au Panthéon !

Dans cette enquête, les hommes et les femmes sont plutôt d'accord.

Oui, il n'y a pas de différence très marquée. Les niveaux d'appréciation sont similaires sauf sur Marion Maréchal, beaucoup plus citée par les hommes ! Mais si vous prenez Sophie Marceau, par exemple, elle plaît aussi bien aux hommes qu'aux femmes et en plus, elle est transgénérationnelle.

Comment se fait-il que la diversité soit si mal représentée et uniquement par Christine Taubira ?

Cela prouve encore que peu de figures l'incarnant ont marqué les esprits dans

notre histoire. Et encore maintenant. Si nous-mêmes avions voulu en proposer une liste, nous aurions été bien ennuyés, je crois...

Brigitte Macron, que l'on dit (encore) populaire, n'a jamais été citée ?

Spontanément, non. Sans doute est-elle populaire, mais son rôle n'est pas assez identifié. Les Français la perçoivent surtout comme se tenant aux côtés du président de la République.

Concernant le classement politique, n'est-il pas surprenant de voir en tête des femmes plus ou moins retirées de la vie publique ?

Marion Maréchal, Ségolène Royal et Christine Taubira n'ont peut-être plus de mandat électif mais elles ont marqué durablement les Français. Leur histoire est très identifiée. Concernant Marion Maréchal, les gens l'ont suivie comme on le fait avec un soap opera : une jeune femme blonde élue très tôt à l'Assemblée partie à l'assaut d'une région avec le soutien de son grand-père, qui affronte sa tante, etc. Cette benjamine a bousculé les codes de notre paysage politique traditionnel. Ces femmes ont aussi une personnalité très marquée, à l'image de Marlène Schiappa.

C'est l'effet Hanouna ?

L'effet médiatique tout court.

Avec Marine Le Pen, qui arrive en quatrième position du classement politique, l'extrême droite est bien représentée...

Cela renseigne en partie de l'effet Gilets jaunes et du climat politique actuel.



En période de contestation, les extrêmes sont souvent en position de force.

En tout cas, votre enquête va donner des idées à Ségolène Royal pour 2022.

Je ne pense pas qu'elle ait besoin de ce sondage pour cela ! Mais il vrai que son parcours, sa position de résistante et sa personnalité marquante suscitent toujours autant d'intérêt chez les Français. Même si on ne l'apprécie pas forcément, on peut admirer sa ténacité.

Moins vous avez de responsabilités, plus vous êtes populaire, en fait ?

Il y a un peu de cela, oui. Les gens remarquent aussi l'abnégation de ces personnalités, leur volonté de vouloir survivre seules contre tous. Les coups bas rendent populaires leurs victimes.

Dans votre classement sur les humoristes et les chanteuses, l'effet « vu à la télé » est très prégnant.

Bien sûr ! La plupart profitent d'émissions comme « The Voice » par exemple avec Louane, Zazie ou Jenifer. Audrey Lamy est populaire grâce à la série « Scènes de ménage » et Anne Roumanoff, à Drucker. La télé est encore très importante. Y compris pour Florence

Foresti, que l'on voit partout et qui arrive largement en tête dans toutes les catégories d'âge et de sexe.

Pour les femmes de télé, on pourrait faire un copier-coller avec le classement de leurs émissions en termes d'audience, non ?

Oui, ce sont des personnalités et des émissions identifiées qui génèrent une bonne appréciation. Karine Le Marchand cartonne depuis longtemps avec « L'amour est dans le pré ». Élise Lucet est perçue comme la justicière, symbole des petits contre les gros. Évelyne Dhéliat est l'icône de la météo, l'un des programmes préférés des Français.

Il est étonnant que Claire Chazal soit très appréciée des jeunes...

Elle s'impose toujours par sa présence et sa voix. Elle est la dernière star de l'info à la télé et marque encore les esprits.

Quant aux sportives, aucune ne brille actuellement...

C'est un fait. Ce n'est pas évident de citer une Française qui domine aujourd'hui son sport. Laure Manaudou, Florence Arthaud ou Amélie Mauresmo l'ont fait au cours des décennies précédentes.

Avec les écrivaines, il est étonnant de voir George Sand en tête, car peu de gens doivent être capable de citer une de ses œuvres.

C'est possible ! C'est sans doute son côté romantique et poétique qui plaît. Mais il est certain que ces figures intellectuelles ont marqué l'imaginaire collectif, notamment par leur combat féministe.

Vous n'avez pas pensé à proposer Christine Angot ?

Non, mais il vrai que l'effet télé aurait sans doute joué là aussi !

Quel serait le message global à retirer de cette enquête ?

Elle prouve encore une fois que les Français ne sont pas dans le renouvellement. Ils ont besoin de s'approprier des personnalités durablement identifiées et laissent peu de place aux nouvelles têtes. Dans une société bousculée et sous tension, nous nous trouvons en présence de sondés chamboulés qui, dans un même élan, déclarent leur admiration pour Simone Veil tout en avouant apprécier Marion Maréchal. C'est paradoxal, un vrai grand écart, en effet !

RECUEILLI PAR Y. Q.

CINÉMA

SOPHIE MARCEAU

C'est ce qu'on appelle une victoire écrasante. Et peu importe si Marion Cotillard, deuxième de notre sondage, accumule les trophées prestigieux remis par les « professionnels de la profession » chers à Jean-Luc Godard. La Palme du cœur, si elle existait, serait remise chaque année à Sophie Marceau. Le lien entre la comédienne et les Français est aussi ancien qu'inaltérable. Pour le dater, nul besoin de carbone 14. Juste d'une petite bouille affublée d'une coupe au bol portée par nombre de gamins de l'époque.

On est en 1980, et une gosse de 13 ans devient la petite fiancée de l'Hexagone. Depuis, *La Boum* se transmet de mère en fille, comme une évidence. Longtemps, Sophie Marceau aura essayé de se construire contre cette image lisse, avec des rôles osés (*Police, Descente aux enfers...*) jusqu'à trouver sa propre identité. De fille, Sophie est devenue mère emblématique (*LOL*). Les Français l'ont vue grandir, rire, souffrir, commettre des erreurs pour mieux rebondir. Humaine, tout simplement. **O. B.**

PHOTOS : NEWS PICTURES - ARNOLD JEROKI - FASTIMAGE - D. R.

**4,38**

En millions, le nombre d'entrées France de *La Boum*, en 1980.

499 680

spectateurs sont allés voir les trois films qu'elle a réalisés.

1

album de chansons, « *Certitude* », publié en 1985. Elle a aussi écrit un roman, *Menteuse*, en 1996.

3 chiffres clés

Sophie Marceau



Marion Cotillard



Catherine Frot

**36 %****24 %****21 %**

LE TRIO DE TÊTE

MUSIQUE

MYLÈNE FARMER

Ses fans ne ressemblent à aucun autre. Sans doute parce que Mylène elle-même n'a pas d'équivalent dans le show-business hexagonal et même au-delà. Ce qu'elle propose depuis trente-cinq ans et *Maman a tort*? Un univers où l'on ne vieillit pas, rien de moins. Un univers romantique et mortifère qui emprunte au roman gothique, à la new wave, aux portraits torturés d'Egon Schiele et d'Erich Heckel comme à *Barry Lyndon*, le beau film que Stanley Kubrick éclaira exclusivement à la bougie. Empruntant la couleur rousse bien avant que ce soit la mode, Mylène, 57 ans, prône toujours l'ambiguïté sexuelle et joue les Greta Garbo du Top 50 en refusant toute apparition publique entre un album et une tournée qui sont de plus en plus rares – et d'autant courus : comptez trois ans entre deux nouveaux disques et bien six entre deux spectacles. Du 7 au 19 juin, elle va donner huit concerts à La Défense Arena et nulle part ailleurs. Des dates attendues comme autant de cures de jouvence par ses fans. Mylène Farmer, ou le syndrome Peter Pan.

F. J.



Mylène Farmer



Louane



Françoise Hardy



23 %

22 %

21 %

LE TRIO DE TÊTE

3 chiffres clés

9

NRJ Music Awards, ce qui fait d'elle la chanteuse la plus capée, et de loin.

7

Le petit nombre de tournées, pour trente-cinq ans de carrière.

17

En millions, le nombre de disques de Mylène vendus, rien qu'en France.

HUMOUR

FLORENCE FORESTI

Elle est arrivée, à petits pas et plutôt à l'aise dans ses baskets, à la fin des années 1990, sur les scènes des cafés-théâtres. Puis ce fut la télé, surtout chez le malin Laurent Ruquier qui, dans « On a tout essayé », lui laissera tout loisir d'exprimer son talent. Florence Foresti affirme alors son style, jongle avec les aigus de l'hystérie et les graves de la beaufitude en interprétant des personnages qu'on jurerait avoir rencontrés au coin de la rue. Les grandes scènes et les tournées s'enchaînent. Foresti montre

que, derrière les rires et les mimiques, il y a un sens de l'écriture et de la dramaturgie pas si fréquent chez ses collègues des deux sexes. Le sexe, justement, prend une place de plus en plus prépondérante. Pas l'acte, mais le genre. Au fil des spectacles, la comédienne affirme un féminisme nullement vindicatif et d'autant plus efficace. Et le public ne s'y trompe pas, réservant un triomphe à chaque nouveau spectacle. À ce jour, l'histoire d'amour n'est toujours pas terminée, la tournée en cours affichant quasiment complet. **O.B.**

PHOTOS : MARTIN COLOMBET/HANS LUCAS - PASCAL VILA - PANORAMIC - PRESSE SPORTS - GAMMA - SÉBASTIEN LEBAN/ DIVERGENCE - D. R.



9
spectacles. Le premier, « Manquerait plus qu'elle soit drôle », date de 2001. Le dernier, « Florence Foresti épilogue », est en tournée.

1
En 2016, Florence Foresti présente la 41^e cérémonie des César. Une performance non renouvelée à ce jour.

2,3
millions d'entrées pour *Hollywood*, le film qu'elle a coécrit et interprété en 2011.

3 chiffres clés

Florence Foresti



Anne Roumanoff



Muriel Robin



35 %

26 %

20 %

LE TRIO DE TÊTE

LAURE MANAUDOU

En mai dernier, Laure Manaudou épousait Jérémy Frérot sous une pluie battante. Une occasion rare de prendre des nouvelles de la championne, si discrète depuis l'annonce de sa retraite sportive en 2013. La fin d'une carrière impressionnante qui l'aura vue, douze années durant, rafler la plupart des titres en natation. Le bilan donne le vertige : une médaille d'or olympique, trois aux championnats du monde, dix-huit aux championnats d'Europe (grand et petit bassin), soixante-deux titres de championne de France... Et on ne parlera pas des accessits. C'est aux JO d'Athènes, en 2004, qu'elle entame son histoire d'amour avec le grand public. À 17 ans, elle remporte l'or (400 nage libre), l'argent (800 nage libre) et le bronze (100 dos). La France l'adopte, pleure avec elle lorsque des photos intimes sont diffusées sur le Net et suit passionnément sa rupture professionnelle avec son entraîneur aux allures de gourou, Philippe Lucas. Aujourd'hui, maman de deux enfants, Laure Manaudou mène une vie loin des bassins et des caméras. Pour mieux, on l'espère, nager dans le bonheur. **O.B.**



3 chiffres clés

52

ans entre le 1^{er} titre olympique français en natation (Jean Boiteux, Helsinki 1952) et le 2^e, glané par Manaudou en 2004.

2

Laure Manaudou a pris deux fois sa retraite sportive. Une première en 2009, puis la seconde en 2013, après avoir repris la compétition en 2011.

127

Ses médailles gagnées dans les compétitions officielles, dont 86 en or.

Laure Manaudou



Florence Arthaud



Amélie Mauresmo



28 %

24 %

16 %

LE TRIO DE TÊTE

TÉLÉVISION

KARINE LE MARCHAND

Un point d'écart pour un gouffre télévisuel. D'un côté, une animatrice qui arpente les champs de la France entière pour soulager les âmes (et le reste aussi) de nos chers paysans. De l'autre, une journaliste qui, avec son équipe, gratté là où ça fait mal et prouve que, à l'heure où la mode est à l'opprobre contre les médias, la profession est un rouage essentiel de la démocratie. Si la deuxième place d'Élise Lucet est à saluer, la première de Karine Le Marchand l'est tout autant. Parce que l'animatrice de

«L'amour est dans le pré» a eu l'intelligence de s'inventer un personnage à l'écoute du peuple, à l'aise avec ses émotions et sans aucune condescendance. Ce fut d'abord dans «Les Maternelles», sur France 5, où elle remplaça au pied levé une Maïtena Biraben qui avait pourtant apposé sa patte sur l'émission. Sa transformation en Menie Grégoire des basses-cours n'en fut que plus naturelle, gérant subtilement proximité et distance avec des candidats parfois grivois. Dix ans après, la formule fonctionne encore. Dix ans, une éternité, en télévision. **O.B.**

PHOTOS : STARFACE - ALLPIX - LEEMAGE - ROGER VOLLET - KARINE LE MARCHAND - D.R.



5

Le nombre d'années passées à animer «Les Maternelles», sur France 5.

2

Le nombre d'éditions d'«Une ambition intime» consacrées aux hommes politiques. L'émission, qui fera débat, est désormais centrée sur les artistes.

168

candidats ont participé à «L'amour est dans le pré», sur quatorze saisons.

3 chiffres clés

Karine Le Marchand



Élise Lucet



Évelyne Dhéliat



24 %

23 %

21 %

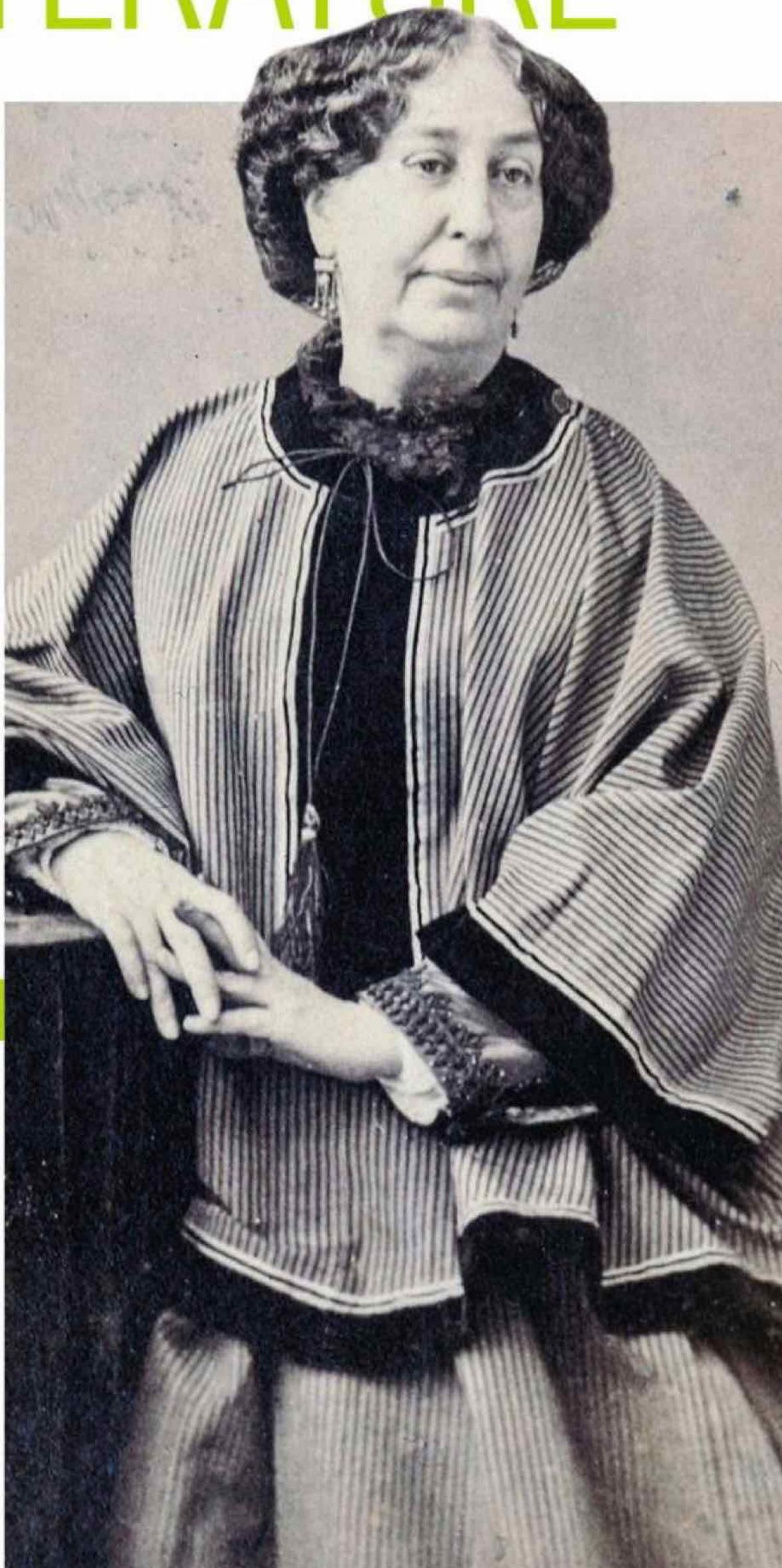
LE TRIO DE TÊTE

LITTÉRATURE

GEORGE SAND

Qui a dit que les Français ne lisaient plus ? C'est en tout cas une auteure disparue depuis un siècle et demi qu'ils ont élevée au rang d'écrivaine préférée. Et quelle femme ! George Sand ! Tiraillée entre ses ascendances aristocratique (par son père) et populaire (sa mère), elle aura traversé son siècle, le XIX^e, sabre au clair, seule femme à pouvoir vivre de sa plume à une époque où la gent féminine n'atteignait jamais la majorité. Passant du bonapartisme au socialisme et du lit d'Alfred de Musset, son double, à celui de Frédéric Chopin, George Sand reste le symbole puissant et quasiment inégalé de la femme libre et indépendante qui couche avec qui bon lui semble et quel que soit son sexe – Beauvoir, Colette, Sagan, Duras, Yourcenar et même Despentes, les autres écrivaines de notre classement, ont toutes retenu tout ou partie d'elle. Souvenons-nous qu'elle refusa la Légion d'honneur et obtint de la préfecture de police « une permission de travestissement » afin de pouvoir s'habiller en homme. George Sand, l'éternelle insoumise.

F.J.



George Sand



Simone de Beauvoir



Colette



29 %

21 %

18 %

LE TRIO DE TÊTE

3 chiffres clés

4 000

En francs, la rente annuelle que lui versait la *Revue des deux mondes* en échange de sa prose.

122

Le nombre d'ouvrages qu'elle a publiés de son vivant.

25 000

C'est le nombre de pages qu'il a fallu pour éditer sa très copieuse correspondance !



TONY BLAIR

“LE BREXIT M’A SIDÉRÉ”

Sa parole est rare ou alors très chère. L’ancien Premier ministre britannique accepte de livrer son analyse dans le numéro 162 de la revue “Politique internationale”. Nous en publions, en exclusivité, les meilleurs extraits.

Éric Albert et Thomas Johnson.

Comment avez-vous réagi à l’annonce des résultats du référendum sur le Brexit, le 24 juin 2016 ?

Tony Blair. J’ai été stupéfait. Je ne pensais absolument pas que mes compatriotes voteraient en faveur d’une sortie de l’UE. Je me rendais bien compte que le pays ne souhaitait peut-être pas une intégration plus poussée avec l’Europe, mais découvrir qu’il voulait quitter l’Union après quarante ans de présence en son sein m’a causé un véritable choc émotionnel. Pour ceux d’entre nous qui avons grandi en Europe et qui l’avons intégrée dans notre paysage, pas seulement politique, mais aussi social et culturel, la décision de juin 2016 a représenté un bouleversement. Mais après le temps de la sidération, j’ai considéré que ce résultat était, pour moi, un « appel aux armes » : je ne peux pas me résoudre à croire que le peuple britannique veuille vraiment se séparer de l’Europe à l’approche de la troisième décennie du XXI^e siècle !

Comment expliquez-vous la victoire du « Leave » ?

Beaucoup de gens – pas seulement en Grande-Bretagne, d’ailleurs – ont

l’impression que leur identité même, en tant que pays et en tant que peuple, est attaquée par la mondialisation et l’immigration. L’Europe a cristallisé ce ressentiment. Je précise que cette vision des choses n’est pas partagée équitablement par toutes les générations. Au contraire : les jeunes, dans leur grande majorité, ne voient aucune contradiction entre l’appartenance à la Grande-Bretagne et l’appartenance à l’UE. Les personnes plus âgées, elles, considèrent généralement qu’il faut choisir entre être britannique et être européen. Le référendum l’a illustré de façon éclatante : les deux tiers des jeunes ont voté « Remain » tandis que les deux tiers des personnes de plus de 65 ans se sont prononcés pour le « Leave ».

Les opposants au Brexit mettent souvent en avant ses conséquences économiques négatives. De votre côté, vous avez dit que ce serait une erreur de se concentrer sur cet aspect.

Pour quelle raison ?

Soyons clairs : le Brexit aura des conséquences négatives sur le plan économique. Au cours des dernières décennies, nous avons développé une relation commerciale étroite avec le

reste de l’Europe ; nous avons, notamment, mis en place des chaînes complètes de sous-traitants. En outre, au sein du marché unique, la finance britannique est devenue l’élément central de la finance européenne. Les dégâts économiques d’une séparation seront élevés, c’est l’évidence. Il reste que, à mon sens, les conséquences politiques seront encore plus négatives. Le monde change rapidement. La Chine, par exemple, ne cesse de monter en puissance... Dans ce contexte, se retirer de la plus grande alliance politique qui se trouve à notre porte est une terrible erreur qui va peser sur notre avenir. J’insiste : si le Brexit a effectivement lieu, les conséquences ne seront pas uniquement économiques ; elles seront politiques et donc, dans une certaine mesure, culturelles et sociales.

L’Irlande du Nord a été au cœur des négociations du Brexit. Comment voyez-vous l’avenir de cette région ?

Jusqu’à présent, la République d’Irlande et le Royaume-Uni ont toujours entretenu les mêmes relations avec l’Europe. Comme vous le savez, nous y avons adhéré le même jour, en 1973. La frontière entre le Nord et le Sud

“L'ironie de l'histoire, c'est que le « Leave » a gagné parce que les gens craignaient l'immigration non européenne. Or [...] nous contrôlions déjà cette immigration”

●●● de l'Irlande n'a donc jamais été, pour le Royaume-Uni, la frontière avec l'UE. Or maintenant, du fait du Brexit, elle va le devenir. Il y aura donc, entre le Nord et le Sud, une séparation qui n'existe pas auparavant. À terme, les Irlandais du Nord, y compris les membres les plus progressistes de la communauté unioniste, vont nécessairement se poser cette question simple : ne devrions-nous pas quitter le Royaume-Uni et rejoindre la République d'Irlande ?

Emmanuel Macron a récemment dressé un parallèle entre l'époque actuelle et les années 1930. Partagez-vous cette vision des choses ?

Voici ce que je pense : en Occident, la société est divisée culturellement entre « globalistes » et « nationalistes », pour faire simple. C'est presque comme si deux tribus ne se parlaient pas, ne s'écoutaient pas. De ce point de vue, et de ce point de vue seulement, la situation ressemble à celle des années 1930 : à l'époque aussi, la société était divisée entre deux idéologies concurrentes, en l'occurrence le communisme et le fascisme. Je crois qu'il est urgent, aujourd'hui, de construire des ponts entre les deux tribus pour que les gens puissent à nouveau dialoguer, se parler, s'écouter et accepter de ne pas être d'accord sans se haïr pour autant...

Certains observateurs affirment que la campagne en faveur du « Leave » a été truffée de « fake news » et a bénéficié d'interférences étrangères. Êtes-vous d'accord ?

Il faut, bien sûr, exposer et dénoncer les fausses informations, les tentatives d'immixtion de la Russie, la manipulation des réseaux sociaux... mais je ne pense pas que ce soit le problème fondamental. N'allez surtout pas croire que si les tenants du Brexit ont gagné, c'est parce

qu'ils ont triché. À vrai dire, je ne pense pas que, pour le peuple britannique dans son ensemble, l'Europe était un problème jusqu'à ce qu'on en fasse un problème ! Les eurosceptiques ont érigé l'UE en bouc émissaire. Ils ont tenu aux gens un discours simpliste : « *Si vous avez des craintes identitaires, économiques ou sociales, alors votez pour le Brexit, ce sera la solution !* » Or la réalité, c'est que l'UE n'imposait rien du tout au Royaume-Uni. C'est un mensonge de dire que, du fait de notre appartenance à l'UE, nous ne contrôlions pas nos propres lois. Malheureusement, ce mensonge, propagé par une phalange de médias situés politiquement très à droite, a largement contribué à la victoire du « Leave ».

Les « Brexiteers » veulent une « Global Britain », à savoir une Grande-Bretagne tournée vers le grand large et, spécialement, vers le Commonwealth.

Que pensez-vous de cette vision ?

Deux groupes très différents, voire opposés, ont permis la victoire du Brexit. Le premier de ces groupes rassemble les personnes qui estiment que la révolution thatchérienne n'est pas allée assez loin en termes de diminution du rôle de l'État. Ces gens ont une vision ouverte sur le monde et trouvent l'UE trop restrictive, trop bureaucratique voire trop socialiste. Après le Brexit, ce qu'ils veulent, c'est que la Grande-Bretagne procède à une vaste dérégulation, qu'elle réduise ses impôts, qu'elle devienne un centre commercial mondial. Ce groupe représente la principale force intellectuelle derrière le Brexit. Mais le second groupe, bien plus important numériquement, n'est pas du tout sur la même longueur d'onde. Ce groupe est constitué des millions de personnes qui ont voté pour le Brexit non pas parce qu'elles souhaitent que leur pays s'ouvre davantage sur le monde mais, au contraire, parce que la



Chouchou. Bien qu'elle n'exprime jamais d'avis en public, la reine, selon la presse anglaise, avait noué une **relation extrêmement cordiale et complice** avec son Premier ministre.



PHOTOS : STARFACE - SIPA

Tony Blair en 4 dates

1953 6 mai. Anthony Charles Lynton Blair naît à Édimbourg. Il est le second fils de Leo, avocat, et de Hazel. Il passe son enfance en Australie avant de revenir en Angleterre puis en Écosse.

1980 29 mars. Il épouse Cherie Booth. Le couple a quatre enfants : trois garçons, une fille. Tony et Cherie se sont rencontrés chez Derry Irvine, un prestigieux cabinet d'avocats londonien.

1997 1^{er} mai. Il remporte haut la main les élections législatives avec le Labour, le Parti travailliste. Il a 43 ans. Le lendemain, il s'installe au 10 Downing Street. Pour dix ans. Il quitte ses fonctions le 27 juin 2007.

2007 21 décembre. Tony Blair renonce à l'anglicanisme pour se convertir au catholicisme lors d'une cérémonie solennelle conduite par le cardinal Murphy-O'Connor, primat d'Angleterre. Il sillonne encore la planète pour y donner des conférences, qu'il vend très cher. En moyenne 200 000 € l'intervention.

mondialisation les effraie ! Elles ne veulent pas de la mondialisation, elles n'aiment pas l'immigration, elles redoutent ce monde ouvert aux quatre vents. La contradiction entre ces deux groupes est patente. Quoi qu'il en soit, je suis convaincu que si, dans les prochaines années, le Royaume-Uni emprunte une voie ultra-thatchérienne, les gens qui ont voté de bonne foi pour le « Leave » s'écrieront : « *Non, nous ne voulions pas cela ! Nous voulions que la Grande-Bretagne fût davantage isolée de toutes ces forces de changement planétaire qui se déploient sous nos yeux !* » L'ironie de l'histoire, c'est que le « Leave » a gagné parce que les gens craignaient l'immigration non européenne. Or, Brexit ou non, nous contrôlions déjà cette immigration-là ! Le Brexit va surtout permettre aux autorités de Londres de réduire l'immigration européenne qui nous est

nécessaire. Je pose donc cette simple question : à quoi le Brexit sert-il ?

Comment l'UE doit-elle réagir au Brexit ?

Si l'Europe veut aujourd'hui se montrer raisonnable, elle doit comprendre que le vote qui a donné lieu au Brexit reflète les inquiétudes de l'ensemble des populations européennes, et elle doit se réformer en conséquence. Si elle le fait, elle continuera et prospérera. Et, avec le temps, la Grande-Bretagne se rendra bien compte que ses intérêts sont intimement liés à l'Union européenne.

RECUEILLI PAR É. A. ET T. J.

Interview réalisée par Éric Albert et Thomas Johnson pour un documentaire diffusé au printemps sur France 5 dans l'émission « *Le Monde en face* », et publiée en exclusivité par la revue « *Politique internationale* » (n° 162).



VSD Insolite

GLISSADE



GIVRÉE

S'offrir quelques sessions de pilotage quand on est un amateur du genre, c'est déjà se faire un beau cadeau. Mais s'entraîner sur les lacs gelés du nord de la Suède, c'est du délire ! Direction le Laponie Ice Driving.





Lorsque la saison de trois mois commence, fin décembre, **le jour n'excède pas deux heures**. Les amateurs de pilotage nocturne se régalent.

Gaz ! Gaz ! Gaz ! », ne cesse de hurler Xavier, mon instructeur. Il est marrant... Je n'ose pas, mes repères sont chamboulés. Ma voiture se retrouve de travers, je fais face au bord de la piste, donc je ne regarde pas à travers le pare-brise mais par la fenêtre du conducteur. Le moteur mugit, la neige commence à recouvrir le côté de ma Maserati noire, je m'emmêle les pinceaux avec la direction à prendre, et je finis dans la congère... Cette drôle de manière de piloter, je suis allé la chercher loin. À Arjeplog, en Laponie suédoise, à quelques dizaines de kilomètres du cercle polaire. Autant dire qu'il n'y a

pas foule : on dénombre à peine deux mille habitants dans cette petite ville plantée au milieu de nulle part.

Arjeplog est une paisible bourgade qui vit au rythme des sports mécaniques

Mais ici, les hivers rigoureux revêtent un attrait tout particulier pour la puissante industrie automobile mondiale. Et pour cause, l'endroit est truffé d'immenses lacs gelés qui offrent un terrain de jeu idéal aux constructeurs. Ils viennent y peaufiner le développement de leurs futurs modèles. C'est dans ce contexte givré qu'est né le

Laponie Ice Driving. Son fondateur, Éric Gallardo, est un ancien de General Motors pour qui le nord de la Suède n'a plus aucun secret. Trente ans qu'il pratique ce territoire de tous les extrêmes. Il a décelé dans ses vastes étendues blanches un fort potentiel. Un pari un peu fou, mais finalement pas tant que cela, puisque à peine plus de dix ans après ses premières virées nordiques, une clientèle de fondus de conduite sportive, de belles bagnoles et de températures extrêmes le rejoint. Rien que le voyage est une aventure dans l'aventure. Il faut embarquer dans deux avions, traverser de vastes forêts de pins en voiture. Sans aléas, comptez une journée entière. On est



« Je m'emmêle les pinceaux avec la direction à prendre et finis dans une congère... »



PHOTOS : CATHY DUBUSSON POUR VSD

d'abord surpris par les -20°C et le soleil qui disparaît à 15 h. Ma bonne nuit de sommeil bien au chaud n'aura pas été de trop pour me sentir prêt à me mesurer au terrain. Après un briefing complet, les pilotes instructeurs nous attendent au beau milieu d'Uddjaur, le deuxième plus grand lac du pays, pour nous refiler tous les bons tuyaux de la conduite sur glace. Mais qu'on se rassure, cette activité est hautement encadrée et la sécurité est maximale. Mes voitures du jour sont deux Maserati. Une Ghibli S Q4, à transmission intégrale, et une GranTurismo, à propulsion. Première prise en main : l'ovale, pour comprendre d'abord comment mettre la

voiture en dérive. Car oui, il faut faire le vide et absolument tout oublier de ce que l'on a appris à l'auto-école.

La dérive. Impensable sur route, mais indispensable pour "attaquer" sur la glace

Il faut balancer ses réflexes « d'asphalteux » et provoquer la voiture. Les virages ? On les attaque par l'intérieur et on se place en travers pour maintenir sa glisse tout au long de la courbe. Mon baptême mouvementé a lieu à bord de la Ghibli S Q4 (une lourde berline de 430 ch mais bluffante d'équilibre). J'y prends goût, et on est reparti

pour un tour. J'accélère. Les pneus cloutés offrent le minimum d'adhérence pour permettre de prendre de la vitesse. La courbe se profile vers la droite, pourtant je ne l'attaque pas du sens opposé. Je longe le bord intérieur du tracé, je freine, je braque à gauche, plus rapidement à droite. Ça y est, ma « Maset' » décroche, elle vient gentiment se mettre en travers de la piste, mon regard passe par la fenêtre. « Gaz, gaz, gaz ! », répète Xavier. Pour maintenir ma dérive, je dois « drifter », accélérer presque à fond pour maintenir mon drôle de cap, tout en gérant la direction. Après quelques sueurs froides, Xavier me fait monter à bord de la GranTurismo. Un coupé ●●●

Une trentaine de véhicules sont disponibles au pilotage, de la petite sportive 4x4 à la méchante supercar adepte du "tout à l'arrière". Sensations garanties



PHOTOS : CATHY DUBUISSON POUR VSD

●●● sportif, tout aussi vocalement démonstratif mais dont la propulsion est assurée par les roues arrière. Nettement plus facile, paraît-il. Soit. Je braque franchement, et la voiture se met en glisse plus rapidement. Je dois être plus délicat avec l'accélérateur, et gérer le contre-braquage : tourner le volant en opposition à la direction souhaitée, pour éviter que l'arrière ne passe devant. Le tête-à-queue n'est jamais très loin. Mais la réponse effectivement plus réactive de la voiture impose des sensations complètement grisantes. Après quelques embardées qui se terminent dans un nuage de neige, et le temps de quelques clichés, il est l'heure de se mettre au chaud pour un debriefing de nos actions glorieuses du jour. Car venir au Laponie Ice Driving, ce n'est pas simplement faire quelques tours sur la glace « pour le fun » et repartir. C'est en réalité une

véritable école de pilotage. À la fin de chaque journée, Éric Gallardo rassemble ses troupes pour prendre le temps d'évaluer chaque client, de souligner les progrès réalisés et les axes à travailler. Un suivi qui permet à chacun d'améliorer ses performances et de s'attaquer aux circuits les plus techniques, comme ceux de formule 1 (Paul Ricard, Silverstone, Yas Marina...) reproduits grandeur nature. En ce qui me concerne, jouer les Lewis Hamilton du Grand Nord, ce ne sera pas pour tout de suite.

WALID BOUARAB



PRATIQUE

Y ALLER

Vols Paris-Arvidsjaur avec escale à Stockholm + navette jusqu'à Arjeplog (1 h de route). *À partir de 460 € A-R. flysas.com*

OÙ DORMIR

Silverhatten. Le Laponie Ice Driving propose un package avec logement dans cet hôtel cosy. Comptez minimum deux nuits sur place pour 1600 €, avec chambres spécifiques et petit déjeuner dans un lounge privatisé.

PILOTAGE

À partir de 4 900 € pour une BMW M240i avec deux journées de pilotage (2 x 5 sessions de 30 minutes, soit 150 km parcourus, hôtel compris). Les prix grimpent ensuite par rapport à la voiture. On peut combiner divers modèles sur plusieurs jours, choisir un programme plus intensif...

EN OPTION

Expédition au cercle polaire, safari pour repérer rennes et élans, session de motoneige et même descentes à ski. laponie-ice-driving.com M.G.

En kiosques dès le 15 mars

HORS-SÉRIE
WSD
Jeux

SPECIAL PRINTEMPS

7537

CASES DE MOTS FLÉCHÉS

Sudokus, mots croisés géants,
mots mélangés, casés, codés,
quiz, jeux de lettres...

FORCE: 1 à 7

124 PAGES
POUR JOUER EN
FAMILLE







PIERRE-JEAN CHALENÇON
VIVE L'AMPLEUR !

Connu comme le loup blanc dans les salles des ventes du monde entier, il cartonne désormais à la télévision dans "Affaire conclue".

Ce fou de Napoléon nous a ouvert les portes de son palais...

PAR PHILIPPE BOURBEILLON PHOTOS PIERRE-EMMANUEL RASTOIN POUR VSD

Au fil des siècles, sous les dorures du palais Vivienne, sont passés d'illustres personnages tels Wolfgang Amadeus Mozart, Voltaire, Rousseau, George Sand, Chopin...

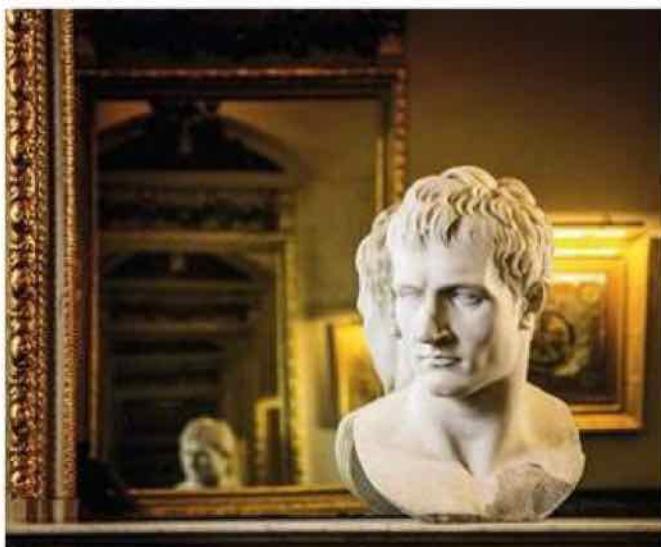


Fusils de collection en main - l'un d'eux ayant même appartenu à Louis XIV -, Pierre-Jean monte la garde devant une armoire de **son cabinet de curiosités**.

C'est un grand frisé aux faux airs de Michel Polnareff qui nous ouvre les portes de son palais Vivienne, niché en plein cœur de Paris, entre les grands boulevards et la Bourse. Ce palais, son palais, accueille sa fabuleuse collection entièrement dédiée à Napoléon Bonaparte. Pierre-Jean Chalençon, en plus d'être reconnu comme le propriétaire d'une des plus belles collections privées napoléoniennes - à Drouot, on le surnomme l'Empereur, c'est dire -, est aussi et depuis peu la vedette d'un programme télévisé qui cartonne chaque après-midi sur France 2, « Affaire conclue » (voir encadré page suivante).

« *J'habite à deux pas du musée Grévin, et je ne peux plus sortir sans qu'on me demande des selfies et des autographes !* », raconte-t-il. Affable et d'un naturel joyeux, il s'amuse de cette notoriété populaire : « *Je suis étonné, car ce sont souvent les enfants qui me reconnaissent. À tel point que j'ai prévenu mon amie Chantal Goya : dès qu'elle raccroche, je reprends ses spectacles et son public !* »

Car hormis sa passion pour Napoléon, Pierre-Jean connaît tout le monde. Ses fans n'ignorent rien de sa propension à s'adonner aux imitations, plus ou moins réussies, fruits de sa rencontre très jeune avec Thierry Le Luron. Il fut aussi l'ami de Charles Trenet, et ses dîners en son palais font fureur. « *J'ai reçu Diane Kruger et son mari, Norman Reedus, héros de The Walking Dead. C'était l'émeute sur le trottoir.* » Mais sous les dorures de sa demeure, ce sont d'autres célébrités, du moins leurs fantômes, que l'on peut croiser. Ici sont passés d'illustres personnages, comme Mozart, Voltaire, Rousseau, George Sand, Chopin... « *Au fil des siècles, le palais a toujours été un club intellectuel, politique, culturel.* »



Trois pièces maîtresses de sa collection. Un buste monumental de l'Empereur signé Antonio Canova : « *J'adore, on dirait Marlon Brando !* » En vitrine, un de ses innombrables bicornes, et enfin le coffre à bijoux de Joséphine de Beauharnais.

Mondain sans pour autant être snob, l'acheteur vedette de France 2 revient sur sa passion première : l'Empereur. « *Mon père, qui était journaliste, m'a un jour offert un scooter, que j'ai aussitôt revendu pour m'offrir mon premier autographe de Napoléon.* » Il avait 17 ans, et c'est le début de l'aventure pour ce jeune homme d'aujourd'hui 48 ans qui devait trouver un lieu à la démesure de ses trésors collectés tout au long de ces années. « *J'habitais un grand appartement avant d'acquérir le palais, mais avec une telle collection, ça finissait par ressembler à une chambre de bonne.* » Il réalise un vieux rêve en devenant le propriétaire de cet hôtel particulier à la façade discrète et qu'il désirait depuis des années. « *Le palais Vivienne n'est pas un musée. Ici, je vis avec ma collection.* »

Effectivement, Pierre-Jean et ses amis mangent, s'assoient et caressent des pièces uniques lors de soirées fastueuses... ou pas. « *Ça coûte cher à entretenir, un palais !* » Afin de faire rentrer de l'argent, il le loue pour des événements de toutes sortes. Lors des Fashion Week, il affiche complet. Il organise aussi, pour des citoyens lambda, des visites dont il assure lui-même les commentaires.

Il s'excuse d'ailleurs que le lieu soit un peu vide : « *Une grande partie de la collection se trouve actuellement en Chine.* » Car elle tourne dans le monde entier, cette collection. Chine, États-Unis, et

bientôt la Russie. « *C'est le grand projet à venir. Poutine et son entourage sont très excités à l'idée d'une grande exposition napoléonienne au Kremlin, à Moscou, et peut-être ensuite à l'Ermitage de Saint-Pétersbourg.* » Le temps d'une pose devant un buste signé Antonio Canova, pièce maîtresse de sa collection (le coffre à bijoux de Joséphine de Beauharnais en est une autre), Pierre-Jean concède que sous ses airs décontractés, il voit son temps et son énergie dévorés par ses passions. « *Entre les expositions et les émissions de télé, je me consacre à fond à la création d'une fondation pour mettre ma collection à l'abri. En fait, je passe ma vie à galoper.* » Mais il aime ça, et, assis sur une chaise tendue de velours rouge venue du Petit Trianon, il confie, à propos du petit écran : « *Sophie [Davant] est réellement devenue une amie... On rit beaucoup ensemble. Avec les autres acheteurs, nous ne nous connaissons pas. On s'entend bien, mais ce sont des marchands, alors que je suis avant tout collectionneur. Quand j'ai dix euros dans la poche, j'en dépense douze.* » Pour le trublion du programme, chaque achat télévisuel finit irrémédiablement dans sa chambre. Une chambre qui suscite bien des fantasmes chez les accros de l'émission, et qui restera malheureusement fermée lors de notre visite. « *C'est mon jardin secret, peut-être qu'un jour j'en ouvrirai les portes. Mais pour l'instant, il n'est qu'à moi.* »

“Poutine est très excité à l'idée d'une grande expo napoléonienne au Kremlin”

D'ailleurs, une nouvelle aventure commence pour ce boulimique de contacts puisque dès le mois prochain, il s'installera dans les colonnes de VSD pour une chronique. Gageons qu'on y parlera de Napoléon de temps en temps. **P. B.**



D.R.

La belle affaire !

A u mois d'août prochain, ce programme vedette des après-midi de France 2, produit par Warner Bros, fêtera ses deux ans d'existence. Le principe est simple : des quidams viennent avec un objet leur appartenant pour le soumettre à une expertise avant d'aller, ou non, le mettre aux enchères en salle des ventes. Là, cinq acheteurs décident ou non d'encherir. Refusée par Stéphane Bern, l'émission est présentée par Sophie Davant et cartonne en audience. Début février, elle a encore battu un record historique en rassemblant plus de 2 millions de téléspectateurs. Un succès mérité, qui a fait de cette joyeuse bande d'experts et d'acheteurs de véritables stars. **P. B.**

VÉLO (VRAIMENT) TOUT-TERRAIN

Alexis Righetti est un sportif hors norme amoureux de sensations fortes. Son truc à lui, c'est le freeride, mais sur deux roues. Il gravit des sommets à plus de 3000 mètres d'altitude... un vélo sur le dos, pour mieux les dévaler. Une curieuse et impressionnante discipline. **TEXTE ET PHOTOS FRED MARIE/HANS LUCAS**





Au guidon de son VTT, l'athlète-artiste-ingénieur descend **des pentes abruptes** hiver comme été.



La partie la plus compliquée et la plus éprouvante pour Alexis : porter son destrier d'environ **15 kilos** jusqu'au sommet.

“Quand on fait du vélo au bord d'une falaise haute de 200 mètres et que la moindre erreur est fatale, on ne se prend plus la tête pour les petits problèmes du quotidien”

Après une éprouvante montée d'environ quatre heures, dans la brume, c'est fait : Alexis est enfin arrivé au sommet des aiguilles d'Ansabère, mythique falaise des Pyrénées-Atlantiques, à presque 2 500 mètres d'altitude. Face à lui, une mer de nuages sans fin enveloppe les reliefs montagneux. Le pied sur la pédale et les mains sur le guidon, Alexis s'apprête à s'offrir une nouvelle dose d'adrénaline en dévalant la pente sur son VTT. La scène semble irréelle, surtout lorsque l'on sait que ce sportif pour le moins original a dû porter son fidèle destrier sur les épaules, tel un sherpa, afin de redescendre sur deux roues ces pistes glissantes d'ordinaire fréquentées par les randonneurs et les grimpeurs. En plus de son sac à dos, il faut ajouter une quinzaine de kilos de monture.

Alexis Righetti, 35 ans, est un « rider » résolument passionné de montagne. Son premier 3 000 mètres, c'est à l'âge de 7 ans qu'il l'a gravi, et cela fait maintenant vingt ans qu'il s'y « amuse » aussi en vélo. « *J'ai commencé à faire du VTT en montagne vers 14 ans, à l'époque des vélos tout pourris sans suspension, se souvient le Toulousain. Je n'ai pas choisi de faire ça, je fais juste ce qui me plaît.* » Il faut dire que le jeune homme, qui a déjà voyagé tout autour de la planète, aime collectionner les passions. À 20 ans, il se lance dans l'univers de la bande dessinée puis se plonge dans celui des jeux de société. Son talent est rapidement remarqué et certaines de ses productions sont éditées pour être commercialisées. « *J'ai un côté perfectionniste très prononcé, confie-t-il. À chaque fois que j'ai commencé un projet, je suis allé jusqu'au bout.* » En février dernier, une grande maison d'édition suisse a publié son premier roman, *Eva*, qui raconte l'histoire d'une intelligence artificielle.

S'il peut être considéré comme un artiste, cet ingénieur de formation est surtout connu pour ses exploits sportifs, qu'il partage sur YouTube auprès d'une importante communauté. Toutes les deux ou trois semaines, il publie, pour ses quelque 30 000 abonnés, une vidéo de ses incroyables descentes de montagne en VTT. « *Je me suis fait prendre par le truc sans vraiment faire exprès. À la base, je n'avais aucune audience, je ne sais même pas pourquoi je m'étais lancé là-dedans, se souvient-il. Et puis, au bout d'un moment, tu te prends au jeu car tu te rends compte qu'il y a des personnes qui attendent ce que tu fais. Il y a une notion de partage. C'est paradoxal car les gens pensent que, si tu es sur YouTube, c'est purement égoïste, un "ego trip" comme on dit. En réalité c'est l'inverse, car tu ne réalises plus les choses seulement pour toi.* »



Évidemment, Alexis trouve également dans le freeride des motifs d'épanouissement personnel. « *Avant d'être sportif, je suis plutôt créatif. Le sport est un moyen de stimuler cette créativité en concevant des itinéraires et en inventant des lignes en haute montagne. C'est aussi le cas pour les vidéos.* » Et quand on lui demande pourquoi il descend des monts enneigés avec son vélo, sa réponse est désarmante : « *C'est plutôt rigolo. Avant, j'étais très skieur, et en vélo tu retrouves un peu les mêmes sensations de glisse, même si le vélo n'est clairement pas fait pour la neige... Je n'utilise aucun équipement spécifique, ni gros pneus ni pneus cloutés.* »

Au final, cet athlète recherche davantage que de simples sensations fortes. « *J'ai fait beaucoup de sports de montagne, d'alpinisme notamment. Mais ce que je n'aime pas dans ce genre d'activités, par rapport au vélo, c'est que bien plus de voies ont été ouvertes. Du coup, en alpinisme par exemple, tu marches souvent sur les pas des anciens. Or ce qui m'intéresse, c'est l'aspect pionnier. J'aurais adoré vivre à l'époque des grandes découvertes, où tu avais des zones blanches sur les cartes. Une fois que tout a été découvert, une façon de "redécouvrir" est d'avoir une démarche intellectuelle différente et d'explorer avec un outil comme le vélo, qui fait voir les choses complètement autrement. L'idée*

n'est pas d'être le premier d'un classement, mais d'être le premier "humain". Je ne me mesure pas aux autres et je me fous de la compétition. Je trouve d'ailleurs qu'il y a un esprit assez malsain dans la compétition, car tu cherches à prouver quelque chose par rapport aux autres. Moi, je ne me fixe pas d'objectif de temps quand je descends un sommet en deux-roues. L'idée est de simplement descendre, si possible quasiment tout le temps sur le vélo. C'est un défi purement technique. »

Chaque vidéo d'Alexis est visionnée par des dizaines de milliers d'internautes. Il partage entre 30 et 40 publications par an et passe en moyenne quinze heures sur le montage de chacune ; on pourrait croire que ce youtubeur fait ça pour vivre. Or Alexis a un « vrai » travail : il est directeur d'exploitation pour l'entreprise JCDecaux, à Toulouse. Même si, pour lui, la séparation entre vie professionnelle et vie privée est claire, il remarque que sa pratique sportive lui apporte beaucoup, même au bureau, quand vient le temps d'enfiler le costard-cravate : « *Quand on fait du vélo au bord d'une falaise haute de 200 mètres et que la moindre erreur est fatale, on ne se prend plus la tête pour les petits problèmes du quotidien, on relativise. Et dans le management, il est important de savoir prendre du recul pour faire les bons choix.* »

F. M.

SUCCESSION BARDINON

LES FERRARI DE LA DISCORDE

C'est dans la Creuse qu'un amateur avait réuni la plus belle collection au monde d'anciennes Ferrari de course. Elle est aujourd'hui en train de se disperser. Dommage... Mais il nous en reste d'assez fabuleux souvenirs.





Pierre Bardinon, 1931-2012.

Il pose ici sur son circuit de la Creuse, parmi trois de ses bolides préférés.

Une F1 de 1970, la 312 P qui a couru au Mans en 1969 et 1970 et, au fond, la merveilleuse 330 P4 de 1967.

La collection de Pierre Bardinon a compté jusqu'à trente de ces inestimables joyaux.

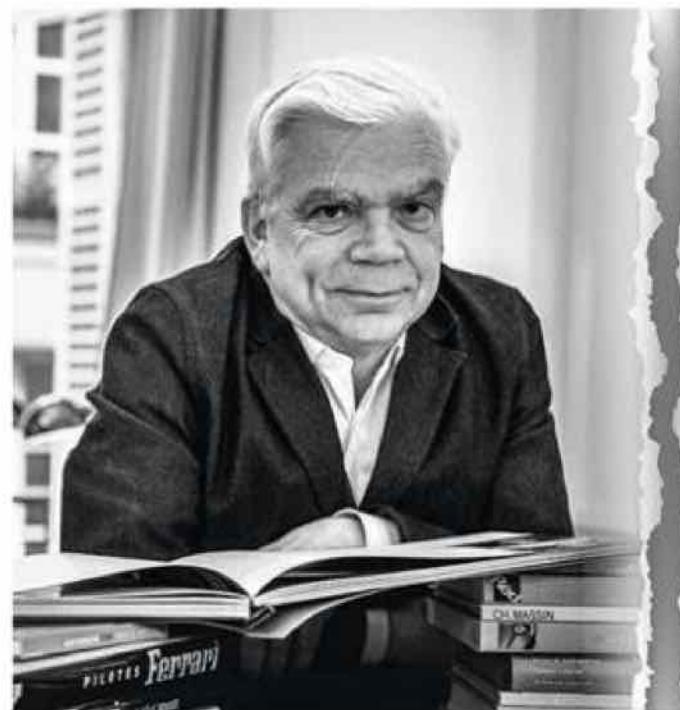
Ces jours-ci, le petit tribunal de Guéret doit trancher un litige entre les héritiers Bardinon. L'épilogue malheureux d'une histoire qui a fait rêver bien au-delà de la Creuse. Dans la propriété du Mas du Clos, au bord de la nationale sinuueuse qui relie Aubusson à Clermont-Ferrand, un amateur intransigeant avait réuni, pour son plaisir, la plus belle collection jamais consacrée aux Ferrari de course.

Près d'Aubusson ? Pas à Miami ni à Dubaï ? Comment est-ce possible ? Eh bien, il suffisait de s'y prendre tôt ! Aujourd'hui une Ferrari haute époque, des années 1960 ou 1970, presque forcément riche d'un éloquent palmarès, coûte une fortune, au moins 10 millions d'euros. La collection du Mas du Clos a compté jusqu'à trente de ces inestimables joyaux.

QUASIMENT LE SEUL À LES RECUEILLIR

Mais il fut un temps où toute voiture de course qui ne gagnait plus se démodait instantanément. Directement démembrée par l'usine pour en extrapoler une nouvelle version, ou bien reléguée en «deuxième division» aux mains d'amateurs souvent bien trop désargentés pour l'entretenir sérieusement, elle finissait rapidement à la poubelle. Pierre Bardinon, lui, s'est entiché très tôt des Ferrari de course dont l'heure de gloire était passée, et il était alors presque le seul à les recueillir, sans aucune idée «d'investissement» mais pour la joie de les regarder et aussi de s'en servir.

Chez Ferrari même, on n'a pas à l'époque le souci de conserver ses propres reliques. À un journaliste qui s'en étonnait, Enzo Ferrari a répondu, avec sa superbe habituelle, que tout ce qui l'intéressait, c'était les voitures de la saison prochaine. Et que, de toute façon, un certain «Bardini», en France, s'acquittait très bien de cette tâche.



Jean-François, le cadet, dirige la maison familiale Chapal, spécialisée dans les blousons de cuir.

Petit industriel du cuir, gérant la tanneerie familiale Chapal, Pierre Bardinon était pilote amateur. Sensible, donc, à la mythologie de la course, sensible aussi aux élégantes formes que savaient prendre les barquettes et berlinettes rouges. Amoureux, enfin, du bruit des 12 cylindres en V, la précieuse mécanique sur laquelle Ferrari a bâti le plus clair de sa légende. Bardinon sauve ainsi de l'oubli et de la destruction nombre de créatures mirifiques pour lui et indifférentes à la plupart. Ce sont pourtant des objets admirables, conçus par les meilleurs ingénieurs et fabriqués à main d'homme par les meilleurs techniciens, fondeurs, tôliers-formeurs, mécaniciens de course. Ce sont, aussi, les reliques d'une période épique du sport automobile, quand les batailles, déjà à 300 km/h mais sans beaucoup de freins ni d'appuis aérodynamiques, se soldaient à chaque saison par la disparition de pilotes de premier rang. D'un aveuglement général, qui laissait perdre des machines qui avaient au moins valeur de document sur l'histoire de la course et des techniques, on passe bientôt à une hystérie collective. Les merveilleuses machines, longtemps



Patrick a fait une belle carrière de pilote, jusqu'en Formule 2. Il reste très impliqué dans le sport.

délaissées, prennent bientôt la valeur d'un Van Gogh. Que s'est-il donc passé pour que ces rebuts deviennent trésors ? La sensibilité nostalgique de Pierre Bardinon s'avère une avant-garde. Bientôt, beaucoup d'autres vont comme lui s'intéresser aux voitures du passé et se mettre à les rechercher. D'autant que de véritables championnats se mettent en place pour faire courir à nouveau les «VHC», véhicules historiques de compétition.

DES GTO SYNONYMES « D'OR ROUGE »

L'inflation est si vertigineuse qu'elle en devient triste. « Monsieur Pierre » avait de quoi se réjouir de ce retournement des choses qui avait fait de son coûteux passe-temps la racine d'une fortune, sans mesure avec sa petite aisance de petit industriel, mais il avait aussi l'esprit de s'amuser du ridicule de cet engouement. Exemple le plus croustillant avec la Ferrari 250 GTO. Variante radicale de la 250 GT « normale », Grand Tourisme à la fois performante et luxueuse, la GTO a été conçue dans le seul but de gagner des courses. Spartiate, dépourvue de toute insonorisation ou garniture, elle offre un habitacle en métal nu, un rude baquet et

PHOTOS : CATHY DUBUSSON - MAXPPP

C'était pour le plaisir, sans esprit de lucre, mais les prix ont été multipliés par mille !

l'impressionnant monument de sa tringlerie de boîte de vitesses, apparente sous le levier. En 1962, Ferrari la vend d'ailleurs moins cher que les variantes civiles, qui disposent de sièges en cuir, de vitres descendantes, etc. Trente-six furent produites, aussitôt « consommées » et consumées par l'usine elle-même (deux nouveaux titres mondiaux) et par des pilotes privés. Ces GTO sont aujourd'hui le symbole de « l'or rouge ». Bardinon, quand on lui demandait si on pouvait voir sa GTO, vous répondait avec son sourire malicieux : « Ma GTO ? Laquelle ? » En effet, il en avait trois...

IL RACHÈTE UNE 1964 À 30 000 FRANCS

Il racontait aussi volontiers l'achat de certains de ses trésors. En 1971, alors qu'il assiste aux essais des 24 Heures du Mans, un Américain, moitié manager, moitié saltimbanque, comme beaucoup de concurrents privés, ne peut pas acheter assez de pneus pour la course et lui demande un coup de main financier. En échange, il lui vend une GTO de 1964. Pour 30 000 francs. C'est-à-dire le prix de quatre 2CV neuves, certes, mais seulement le quart d'une Ferrari Daytona, la reine du moment. Aujourd'hui, la GTO est inestimable. La dernière qui soit passée aux enchères a été adjugée 48 millions de dollars (42 M€ env.). Et il se murmure que, à l'abri des regards et des commissaires-priseurs, une autre aurait atteint 70 millions d'euros. Même en restant à la valeur basse de cette vertigineuse fourchette, c'est une multiplication par 1400 du prix initial.

IL SAVAIT RECONNAÎTRE LES PASSIONNÉS

Évidemment, Monsieur Pierre veillait sur ses trésors. Mais il savait écarter ceux qui les adoraient pour leur valeur pécuniaire et reconnaître les véritables passionnés. On l'a vu confier le volant, sur un élan de sympathie, à un plumitif de

peu de poids qui n'aurait rien osé lui demander mais dont les yeux devaient briller très fort. L'auteur de ces lignes lui en garde une déférence éternelle.

MATRA, LOTUS... S'ENTRAÎNENT CHEZ LUI

Monsieur Pierre a de la suite dans les idées, quelques moyens et beaucoup de goût. L'ancienne étable attenante à la demeure familiale abrite bientôt ses Ferrari dans une propreté méticuleuse, presque maniaque. Un mécano de course entretient le cheptel, assisté de confrères qui viennent pour les réfections plus complètes. Et sur les anciennes pâtures vallonnées, un circuit privé voit le jour. Le pilote et constructeur Guy Ligier, qui était par ailleurs entrepreneur de travaux publics, lui propose de le tracer en quelques jours avec ses scrapers, mais Bardinon préfère prendre son temps et affiner peu à peu le tracé, bientôt suffisant pour accueillir certaines équipes officielles soucieuses de fuir les journalistes. Matra, Ferrari ou encore Jim Clark et sa Lotus viendront s'entraîner !

LES ENFANTS À PLAT VENTRE DANS LA JAG

Tous ses week-ends, Pierre Bardinon les passe là, à la fois chez lui et dans les coulisses de la course, avec ses trois enfants. Pour revenir sur Paris (390 km, sans l'autoroute) et être à l'heure à l'école le lundi matin, il organise une faramineuse navette : les enfants à plat ventre et calés par leur traversin sur le long plancher arrière de la Jaguar E (qui est pourtant une stricte deux places), il se met en devoir de rallier la capitale à des moyennes qui nous sembleraient aujourd'hui terrifiantes. Mais n'avons-nous pas appris à avoir peur de tout ? Lorsqu'ils seront plus grands, Bardinon trouvera un stratagème plus pittoresque encore : déguisé en ambulancier au volant d'un break DS nanti d'un compresseur, il abolit l'embouteillage. « De toute façon, je n'avais ni l'intention de

me tuer ni de tuer les autres. J'ai quand même dû faire au moins 300 000 ou 400 000 kilomètres dans ces conditions, sans incident. Prendre garde au trafic... mais un bon conducteur ne fait que ça ! » Difficile de savoir si ses enfants, désormais en litige autour de l'héritage, se souviennent de ces épisodes truculents. La collection était étonnante, l'homme était remarquable. Aujourd'hui, l'arrière-pensée de la plus-value est indissociable de la voiture de collection. Au Mas du Clos, ces calculs n'avaient pas cours. Mais les temps ont changé...

ROBERT PUYAL



De la piste à l'estrade

Célèbres pour leur vitesse de pointe ou pour le nombre de kilomètres qu'elles réussissaient à boucler en 24 heures sur le circuit du Mans, les Ferrari des années 1950 sont aujourd'hui associées à d'autres chiffres, ceux des sommes atteintes dans les grandes ventes aux enchères internationales. Ci-dessus, lors de la vente Artcurial de Rétromobile, à Paris, en 2016, une 335 S de 1957. Aux mains de Mike Hawthorn (champion du monde de F1 en 1958), elle a été la première à dépasser, au Mans, les 200 km/h de moyenne. Pierre Bardinon l'avait acquise en 1970. Cette barquette historique va atteindre, sous le marteau de maître Poulain, 32 millions d'euros. Le goût des records ne l'a pas quittée. R. P.

L'ÎLE D'EIGG



ROYAUME DES ROBINSONS VERTS

Située à l'ouest des côtes écossaises, cette petite île privée a été rachetée par ses propres habitants il y a une vingtaine d'années. Aujourd'hui, elle tourne entièrement à l'énergie verte. Nous avonsarpenté sa lande et rencontré ses citoyens au caractère singulier.

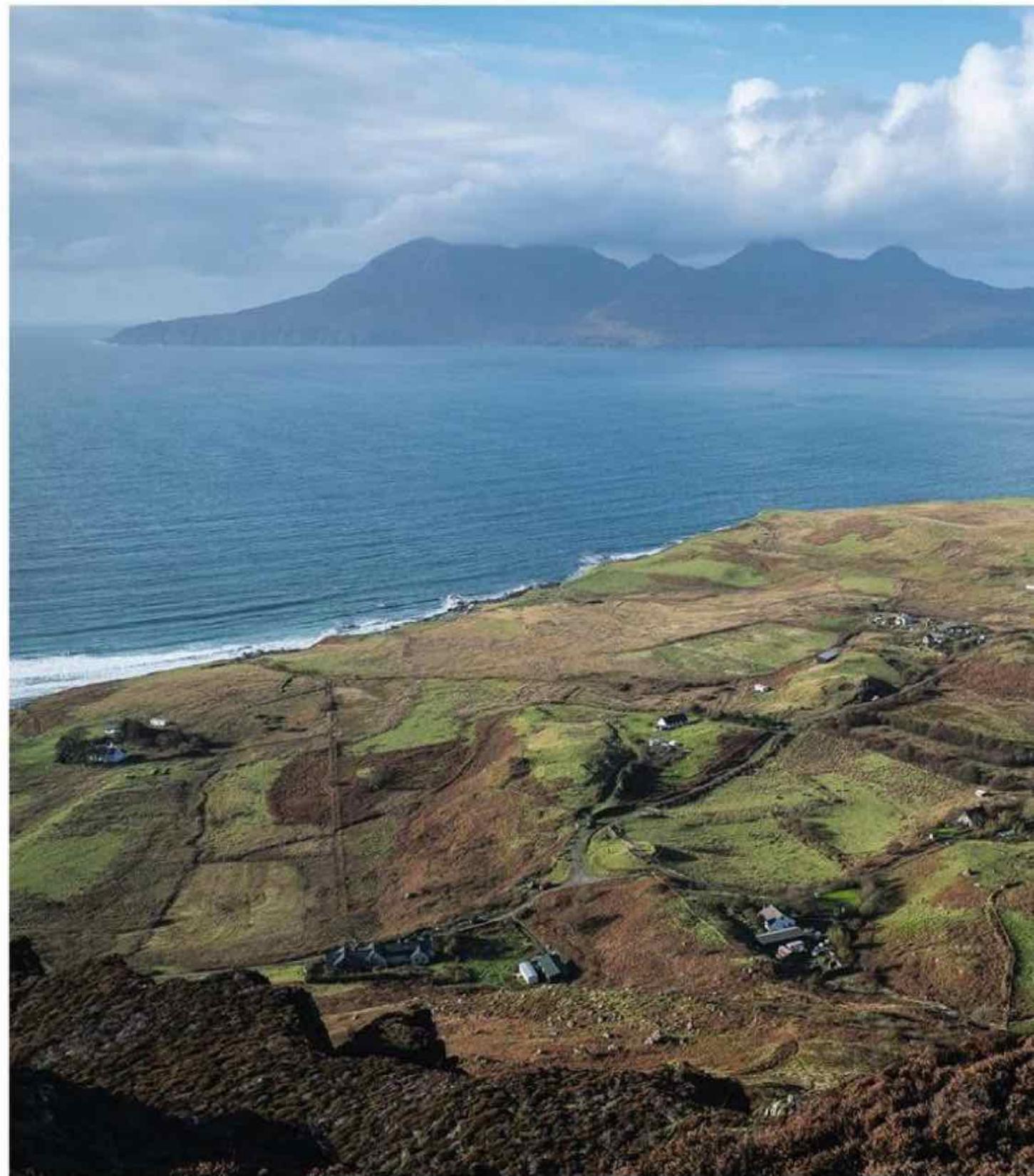
PAR HENRI DE LESTAPIS PHOTOS JÉRÉMY LEMPIN/DIVERGENCE POUR VSD



Soleil, nuages, pluie et vent se disputent le ciel toute la journée. Sur cette terre aux

Embarquer pour une île éveille toujours chez le voyageur un rêve d'aventure et de carte au trésor. Ce sentiment est particulièrement vif lorsqu'on arrive sur les rivages de l'Écosse et que le brouillard du large s'est effondré sur l'archipel des Hébrides, comme pour le plonger dans le mystère. Pointant l'index vers une mer agitée et mitraillée par la pluie, les marins du port de Mallaig confirment que c'est en direction de ce gribouillis nuageux que se trouve Eigg, une île de 107 âmes, séparée du continent par plus d'une heure de navigation. Il faut leur faire confiance en prenant place à bord d'un petit ferry, qui s'engouffre tête baissée dans les vagues. L'océan joueur donne à la traversée des allures de fête foraine. L'estomac fait le grand huit. Les fai-blards de l'oreille interne, cramponnés à la poubelle de bord, y plongent la tête en méditant sur la fragilité de la condition humaine.

Mais l'île d'Eigg mérite cette épreuve. En 1997, ce territoire privé avait défrayé la chronique en étant racheté par ses habitants. Ils n'étaient alors que 68, déplorant qu'en 150 ans leur île ait changé de propriétaires neuf fois ! Impopulaires, les derniers ne s'étaient guère souciés de moderniser les lieux. Les insulaires avaient remporté ric-rac leur indépendance contre 1,5 million de livres, aidés par des dons de sympathisants (parmi lesquels une somme providentielle offerte par une riche Ecossaise anonyme), ainsi que par les fonds de la région Highland et du Scottish Wildlife Trust (association dédiée à la préservation de l'environnement). Deux instances avec lesquelles ils manœuvrent aujourd'hui le gouvernail de leur destin. Accueillant les débarqués, le point culminant de cette contrée est le mont An Sgurr, un sommet volcanique au profil d'aileron de requin. Ses 393 mètres d'altitude règnent sur 3 000 hectares de lande spongieuse et de forêt de pins.



Joyeusement vallonnée, l'île est balafrée par une route unique bordée d'habitations éparses. Passant d'une prairie à l'autre, des moutons à la laine épaisse y battent le sabot. Perchés comme des

“Les capacités sont optimales. L'île ne pourrait pas recevoir beaucoup plus d'habitations”

barbes à papa sur leurs maigres guiboles, ils ne se laissent pas troubler par les vents et les ondées d'une météo typique des Highlands. Ici, les saisons se succèdent en quelques heures, dessi-

nant régulièrement des arcs-en-ciel flamboyants à la frontière des nuages. De ces caprices de l'empyrée, les locaux ont su tirer profit. Depuis 2008, c'est aux dieux du soleil, des vents et des ruisseaux qu'ils réclament leur électricité. Deux tableaux de panneaux photovoltaïques, quatre éoliennes et trois turbines hydroélectriques leur ont permis de remiser leurs groupes électrogènes. « Nous avions étudié la possibilité de nous raccorder au continent. Mais c'était trop cher, rappelle Camille Dressler, présidente de la fédération des petites îles européennes, installée sur Eigg depuis les années 1980. Ce choix technologique

panoramas grandioses, le temps capricieux apprend aux habitants à ne pas l'être



De l'ancien soldat rescapé de la guerre des Malouines au postier anglais, l'île abrite **des personnalités aux passés très différents**.



Pascal et Catherine **ont bâti leur maison eux-mêmes**. Ils vivent de la confection de paniers en osier, vendus à travers le monde.

financé par l'Union européenne nous a permis de réduire notre empreinte carbone et de remporter, en 2010, le prix Big Green Challenge, doté de 1 million de livres. Nous avons pu effectuer de gros travaux d'isolation des maisons. » Chaque habitation a droit à un débit de 5 kilowatts. C'est très suffisant, sauf à être pris par la frénésie de faire tourner tous ses instruments ménagers en même temps. Les bâtiments à usage professionnel sont autorisés à téter le double (10 kW).

Les Robinsons se sont vite adaptés à ce mode de fonctionnement écologique, qui rend leur royaume autonome en

énergie. « Les capacités sont optimales. L'île ne pourrait pas recevoir beaucoup plus d'habitations », prévient Jenny Robertson en ouvrant les portes de la salle de commande des infrastructures élec-

Il y a bien Internet, sur Eigg. Alors certains s'y sont installés tout en travaillant à distance

triques, qui jouxte celle où sont alignées les 96 batteries faisant respirer les foyers. Jenny est l'une des quatre personnes désignées pour surveiller le fonctionnement du système. Sa passion

pour Eigg est née en 1993. Elle y a posé son balluchon en 2009. « Nous avons Internet. Cela me permet de travailler à distance. » Habile de ses doigts, Jenny confectionne des vêtements en mohair qu'elle tisse elle-même. Elle vend sa production en ligne. Tout comme Pascal Carr et Catherine Davies. Avant de s'établir à une extrémité sauvage de l'île en 2013, Pascal était ingénieur et Catherine auxiliaire médicale. Ils se sont convertis à la fabrication de paniers en osier et cultivent leur matière première sur place, à côté de leur potager. Ils travaillent dans un atelier bâti de leurs mains. « Nous vendons notre production

partout dans le monde, explique Catherine. Vivre ici est un privilège. » Pascal rappelle quand même leurs débuts un tantinet bohèmes. Avant de construire leur maison face à la mer, ils ont vécu deux ans dans une caravane, allant chercher leur eau à une source. « Cela prend deux ans d'être intégré à la communauté. C'est dur. Il faut être capable de se débrouiller pour faire face à dix problèmes différents. On ne fait appel aux autres que si on n'a pas le choix ; alors, la solidarité marche bien. »

Craig Lewis confirme ces propos. Ancien postier, il a accosté il y a un peu plus de trois ans, pour des vacances. Au hasard d'un sentier, il est tombé sous le charme de Katie Millar, elle-même venue rejoindre sa famille quelques années plus tôt. S'est ensuivie la naissance de Bryn. Le jeune papa est aujourd'hui guide touristique. Comme tous les habitants, il exerce d'autres petites activités en période creuse : réparer une voiture, repeindre une maison, faire de la plomberie... On croise ce passionné de paléontologie sur une plage, en compagnie

« Pour vivre ici, il faut être naturellement heureux et se satisfaire de ce que l'on construit »

de sa famille, à la recherche de fossiles de brontosaures. « Les hivers sont rudes. Mais on va toujours se promener, même sous la pluie », souligne Katie. À ses pieds, Bryn se vautre en riant dans une flaute de mer froide. Une maman parisienne hurlerait d'effroi. Katie observe la scène et finit par repêcher son mouflet dégoulinant. Elle philosophie avec un flegme tout écossais : « Vivre ici est bon pour la liberté des enfants. »

Quelques heures plus tard, alors que la pluie s'est remise à bastonner, ils débarquent chez Ailidh Morisson, une femme de 44 ans au caractère affirmé. Elle écrit des livres, loue sa caravane aux touristes et organise des tournois de billard bien arrosés dans l'unique pub de l'île. Ailidh ne verrouille jamais sa porte. Ses amis savent qu'ils peuvent partager dans son refuge douillet une

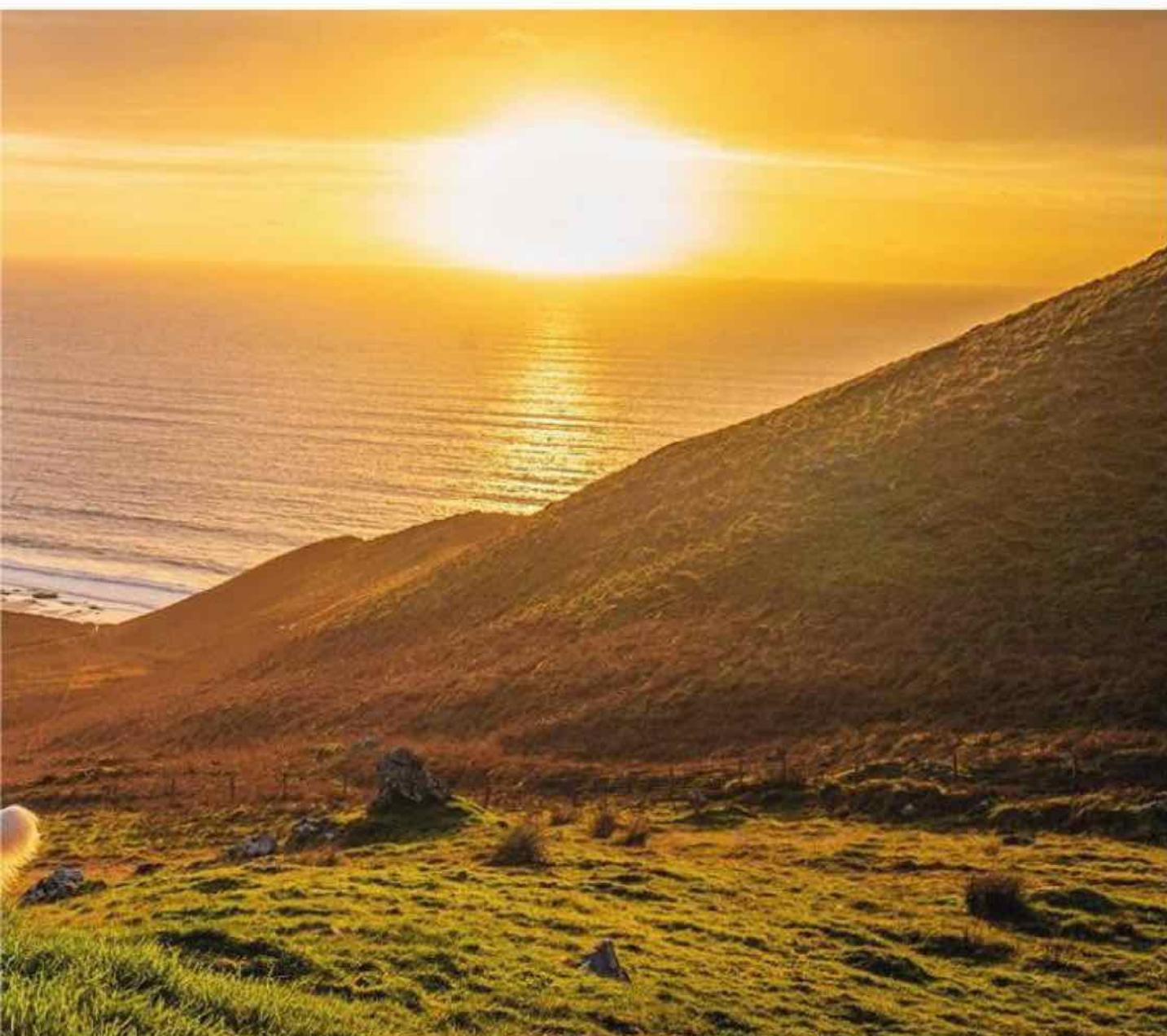


conversation animée et une tasse de thé. « Nous n'avons pas les mêmes distractions qu'en ville. Pour vivre ici, il faut être naturellement heureux et se satisfaire de ce que l'on construit, analyse-t-elle. Mais Eigg n'est pas non plus le paradis. C'est un endroit où, comme ailleurs, nous avons nos différends et nos préférences. »

Lors des enterrements ou des fêtes religieuses, croyants ou non se réunissent. Il n'y a plus ni prêtre ni pasteur, sur l'île.

À Noël, tous se rendent néanmoins à l'église. Pour chanter. « Mais avant, on va au pub ! Du coup, tout le monde chante très fort », raconte Ailidh en riant. Une façon originale de conserver un lien avec le ciel pour ces personnes au caractère décapé de tout artifice, qui vivent à la croisée de la terre et de la mer. À l'écart du continent, leur évangile est écrit par les lois naturelles de l'environnement qui les entoure et de l'histoire qu'ils se sont construite.

H. DE L.



Jenny est préposée à la surveillance du fonctionnement du système électrique. Comme presque tous les habitants, **elle ne quitte pas son chien.**



À l'ombre du mont An Sgurr, les éoliennes captent les vents du large. Avec les panneaux photovoltaïques et les hydroliennes, elles forment **un système énergétique idéal.**

L'ÎLE D'EIGG en chiffres

30 kilomètres séparent l'île du continent.

3000 hectares de lande et de sapins.

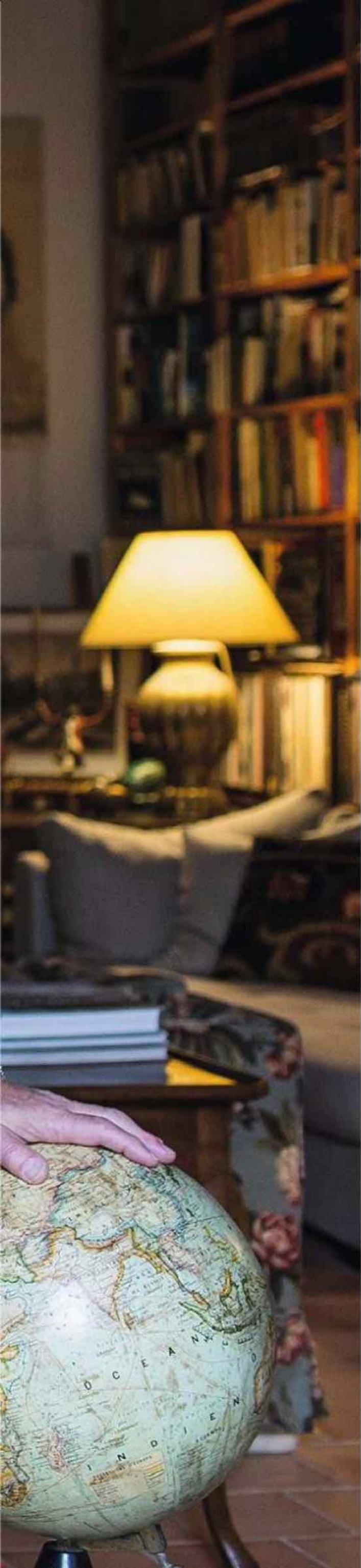
7 mois ont été nécessaires aux locaux pour réunir les fonds requis pour l'achat de leur île.

Durant 700 ans, Eigg a appartenu à des propriétaires privés, avant d'être rachetée par ses propres résidants.

4 éoliennes, 3 turbines hydroélectriques et 2 tableaux photovoltaïques fournissent l'électricité.

5 kilowatts de débit électrique sont alloués à chaque habitant.





ALAIN GACHET

“IL Y A 100 FOIS PLUS D'EAU EN SOUS-SOL QU'EN SURFACE !”

Mi-Indiana Jones, mi-super-héros, Alain Gachet est un géologue vraiment pas comme les autres. L'ingénieur des Mines, qui a fait ses armes dans le pétrole, trouve de l'eau sous la terre grâce à son radar de l'espace. Parcours d'un "eaubsédé" intarissable.

RECUEILLI PAR YVES QUITTÉ PHOTOS FRANCE KEYSER/MYOP POUR VSD

VSD. Comment devient-on chercheur d'eau ?

Alain Gachet. Fils d'un officier des Eaux et Forêts à Madagascar, j'ai fait l'école des Mines avant de travailler chez Shell et Elf Aquitaine. J'ai officié sur des plateformes au Kazakhstan et dans les jungles africaines. C'est là que j'ai pris conscience de la richesse du sous-sol et du pouvoir immense de dirigeants corrompus qui ne font rien pour leur agriculture. En relation avec la CIA depuis la guerre civile au Congo, j'ai utilisé leur premier GPS et découvert de l'or dans la forêt des Pygmées congolais. En 1996, j'ai créé ma société, RTI (Radar Technologies International), et développé le procédé Watex.

En quoi consiste-t-il ?

Je combine un radar satellite et un algorithme pour explorer les signaux d'humidité souterraine. En jouant sur les deux saisons, sèche et humide, je dessine une carte d'hygrométrie après avoir épluché attentivement le sous-sol à la recherche d'aquifères.

Quand avez-vous commencé ?

Sensibilisé au début des années 2000 par la guerre au Darfour, j'ai pris l'initiative de rechercher si de l'humidité y percolait. Sur place, dans les camps de réfugiés, j'ai trouvé de l'eau potable entre 15 et 80 mètres de profondeur. Repéré par le cartographe de la Maison-Blanche, j'ai présenté ma méthode à l'US Geological Survey (USGS), qui m'a octroyé 300 000 \$ pour prospection au Tchad et au Darfour soudanais. Deux ans plus tard, 1700 puits étaient forés ! Mais une fois la crise passée, ça n'a plus intéressé personne.

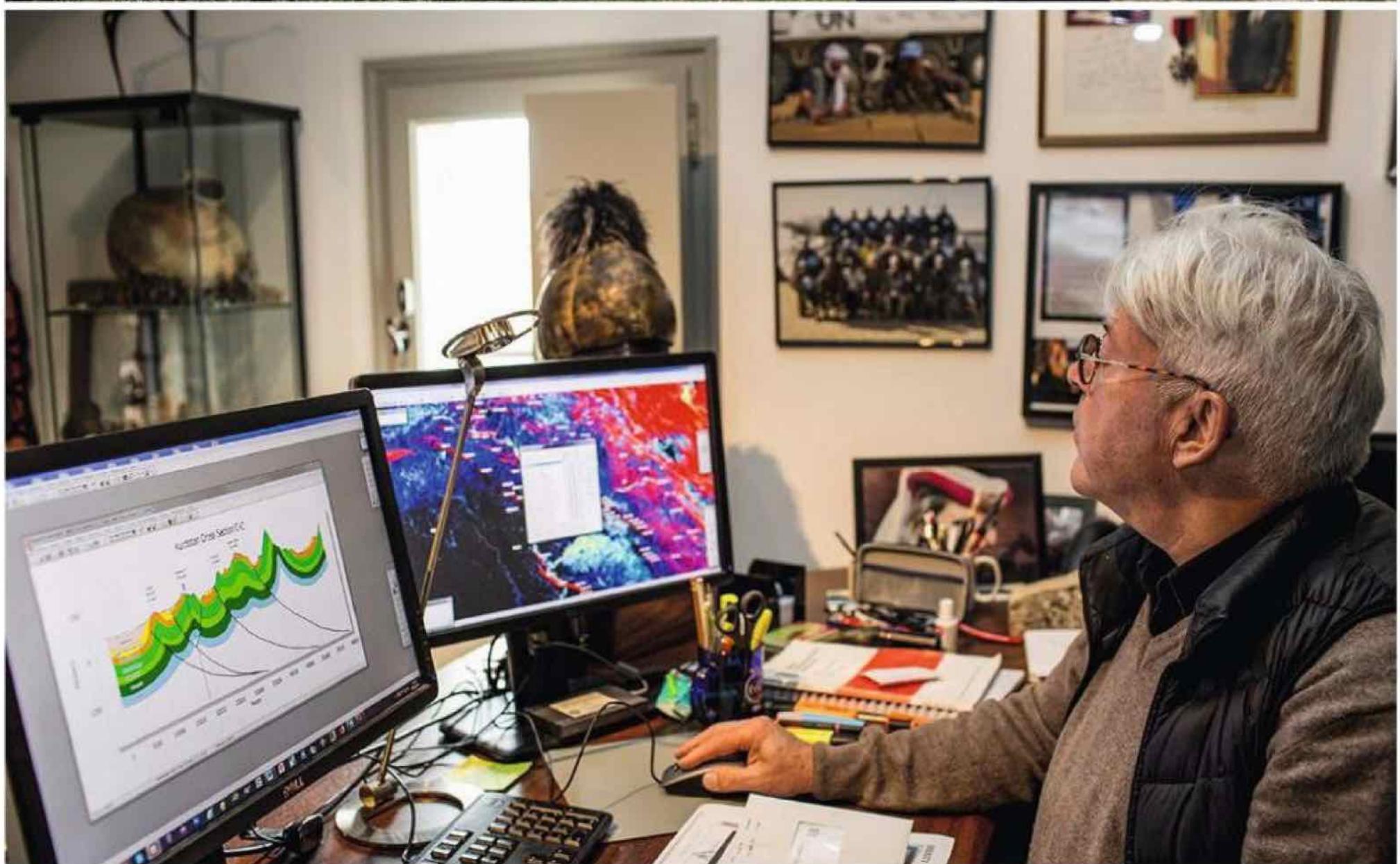
Pourquoi ?

C'est tout le problème de l'Afrique, un continent peuplé de dirigeants corrompus ne pensant qu'à se servir. Or l'eau n'est pas cotée en Bourse ! Si vous découvrez un gisement aurifère, oui, ils seront intéressés. Avec la mine et le pétrole, que je connais bien, il existe des multinationales soumises à des règles de droit. Pour l'eau qui tombe du ciel, personne ne veut payer. ●●●

“Je suis un petit entrepreneur qui n'a fait ni l'ENA ni Polytechnique. Je ne travaille pas au CNRS [...]. Aussi, on ne m'a jamais demandé de cartographier la France”



Alain Gachet, sourcier des temps modernes, mène une partie de son travail de Tarascon, où il réside, non loin de l'aqueduc romain de Barbegal (13).



●●● **Sauf que la survie des populations est en jeu.**

Certes, mais il faut cesser de projeter nos fantasmes d'Occidentaux sur les pays africains, où le fait national, récent, est moins fort que l'appartenance ethnique ou tribale. On y est plus dans la prédatation que dans la construction. La démocratie n'est pas leur rêve mais le nôtre. Depuis vingt ans, j'ai connu nombre de désillusions. En Angola, j'ai découvert des aquifères pour 50 000 réfugiés. Idem à la frontière entre l'Éthiopie et la Somalie, avec un fossé d'effondrement rempli de milliards de mètres cubes d'eau douce se renouvelant tous les cinq ans. J'y ai effectué 35 forages financés par l'USGS. Cela a vexé les scientifiques éthiopiens, et je ne peux plus y aller. Sans compter que les puits ont été ouverts à débit limité pour ne pas attirer les Somaliens musulmans. En Somalie, j'ai identifié un réseau aquifère phénoménal. J'ai signé un accord de deux ans avec le gouvernement, qui n'a pas bougé car ce n'est pas lucratif. Un contrat avec Watex, c'est 500 000 \$, la construction d'un barrage, 2 milliards. Cela me hante car s'il y a un pays emblématique du manque d'eau, c'est bien la Somalie. Le Kenya aussi où, au nord, j'ai fait la découverte d'un aquifère gigantesque, tandis que le pays compte des milliers de réfugiés. Le gouvernement a fermé les puits prétextant que l'eau était salée. Il préfère que les Turkana meurent de soif, et a tout vendu aux Chinois, qui y bâtissent leurs ranchs avec leurs ouvriers agricoles.

On vous sent amer...

Non, enragé ! On ne fait rien alors qu'on pourrait sauver des millions de vies, sachant qu'il y a 100 fois plus d'eau en sous-sol qu'en surface. Un humain sur six n'a pas accès à l'eau. Or sans elle, pas de terres cultivables. D'où pauvreté, exode dans les villes, mendicité, explosions de violence, intégrisme et émigration massive. Un pays qui n'a pas d'eau n'a pas d'avenir. C'est le point commun de tous les migrants traversant la Méditerranée. Or, de l'eau, il y en a chez eux !



Vous parlez de ces problèmes aux dirigeants français ?

Nul n'est prophète en son pays. En 1999, j'ai envoyé des photos satellites à la préfecture de l'Aude, au moment des grandes inondations. Fin de non-recevoir. Je leur avais tout montré : les zones inondées et inondables et donc non constructibles. Résultat : le département a encore été inondé l'an dernier.

Ils ne vous ont pas pris au sérieux ?

Je suis un électron libre, un petit entrepreneur qui n'a fait ni l'ENA ni Polytechnique. Je ne travaille pas au CNRS ni au Bureau de recherches géologiques et minières. Aussi, on ne m'a jamais demandé de cartographier la France. Au Mali, on pourrait forer des puits et donc se rallier la population, donner de l'espoir aux jeunes tout en repoussant les groupuscules islamistes. Mais je n'ai jamais été reçu au Quai d'Orsay. J'ai même essayé de travailler avec Veolia, mais ma découverte d'eau juvénile au Kenya les a inquiétés puisque leur job, c'est de recycler les eaux usées et de désaliniser...

Qui sont vos employeurs, alors ?

Les Américains de l'USGS, l'Union européenne via l'Unesco en Afrique et récemment en Irak, où j'ai découvert des réserves d'eau 40 fois plus importantes qu'au barrage de Mossoul. L'eau percole depuis l'Arabie saoudite ! Mais on a refusé que j'explore le Kurdistan voisin, qui est pourtant le château d'eau de la région. C'est le Premier ministre kurde, Nechirvan Barzani, qui a financé ce projet. J'ai trouvé un

aquifère de 4 300 km² d'un seul tenant qui permettra de cultiver et repeupler le Nord. Dans ces territoires, l'eau est déterminante : il suffisait ainsi de la couper pour assoiffer les membres de Daech, qui ont posé des milliers de mines antipersonnelles, ma hantise.

Vous négociez souvent

directement avec les gouvernants ?

Avec les humanistes sensibles à l'environnement et qui comprennent ce que je fais, oui. Il y a deux ans, j'ai cédé des parts de ma société à un investisseur anglais. Mon fils chimiste m'a rejoint pour ouvrir un bureau à Londres. Cela nous a ouvert le marché du Commonwealth. Et celui de l'Amérique latine, en particulier le Costa Rica. Dans le cadre d'un programme américain et via l'USGS, les dirigeants de ce pays écolo m'ont demandé un état des lieux de leurs ressources aquifères (photo ci-dessus à gauche). Ils n'ont pas de problème d'eau mais anticipent les changements climatiques. En fonction de mes cartes, ils vont délocaliser leur industrie de transformation de production agricole de la capitale, San José, engorgée et polluée, vers la côte des Caraïbes. Je leur montre où reboiser et planter des barrages hors zones sismiques. L'ambassadeur du Honduras à Washington m'a demandé la même chose.

On vous sent plus pragmatique.

À 68 ans, sans doute... L'eau est très éthique, mais n'en chercher que pour l'humanitaire, c'est fini, j'ai pris trop de coups. J'ai toujours des contrats en Afrique, mais pour les mines, comme au Zimbabwe où j'ai trouvé de l'or pour un client autrichien. Or, une mine a besoin d'eau, alors si j'en trouve et que cela peut aider les populations, je prends.

Vous n'arrêterez jamais ?

J'ai envie de me retirer pour écrire, mais mes cartes font mon bonheur. Je suis tenté de dire que si l'on me donne 4 millions de dollars, je peux sauver un quart de l'humanité. Comment voulez-vous arrêter avec un tel espoir ?

RECUEILLI PAR Y. Q.

VALÉRIE MAUMON

CHEFFE DE MEUTE

La championne de France mi-distance de traîneau vit à cent à l'heure. À 47 ans, elle jongle entre ses trois enfants, son entreprise et surtout ses chiens. "Musheuse" passionnée, elle doit en plus s'imposer dans un monde fermé et plutôt masculin.

PAR CHLOÉ JOUDRIER PHOTOS CHRISTOPHE LEPETIT POUR VSD





Pour sa première compétition de l'année, Valérie Maumon vient de participer aux championnats



Après chaque course, la musheuse **étire et masse ses bêtes**. Puis applique de la pommade sur leurs coussinets.

du monde de traîneau à chiens et ski-dog à Bessans. Elle a terminé cinquième



Dès qu'ils sont accrochés au traîneau, les chiens se mettent à aboyer. **L'excitation monte...** Les huskies sont toujours impatients de repartir sur les pistes !

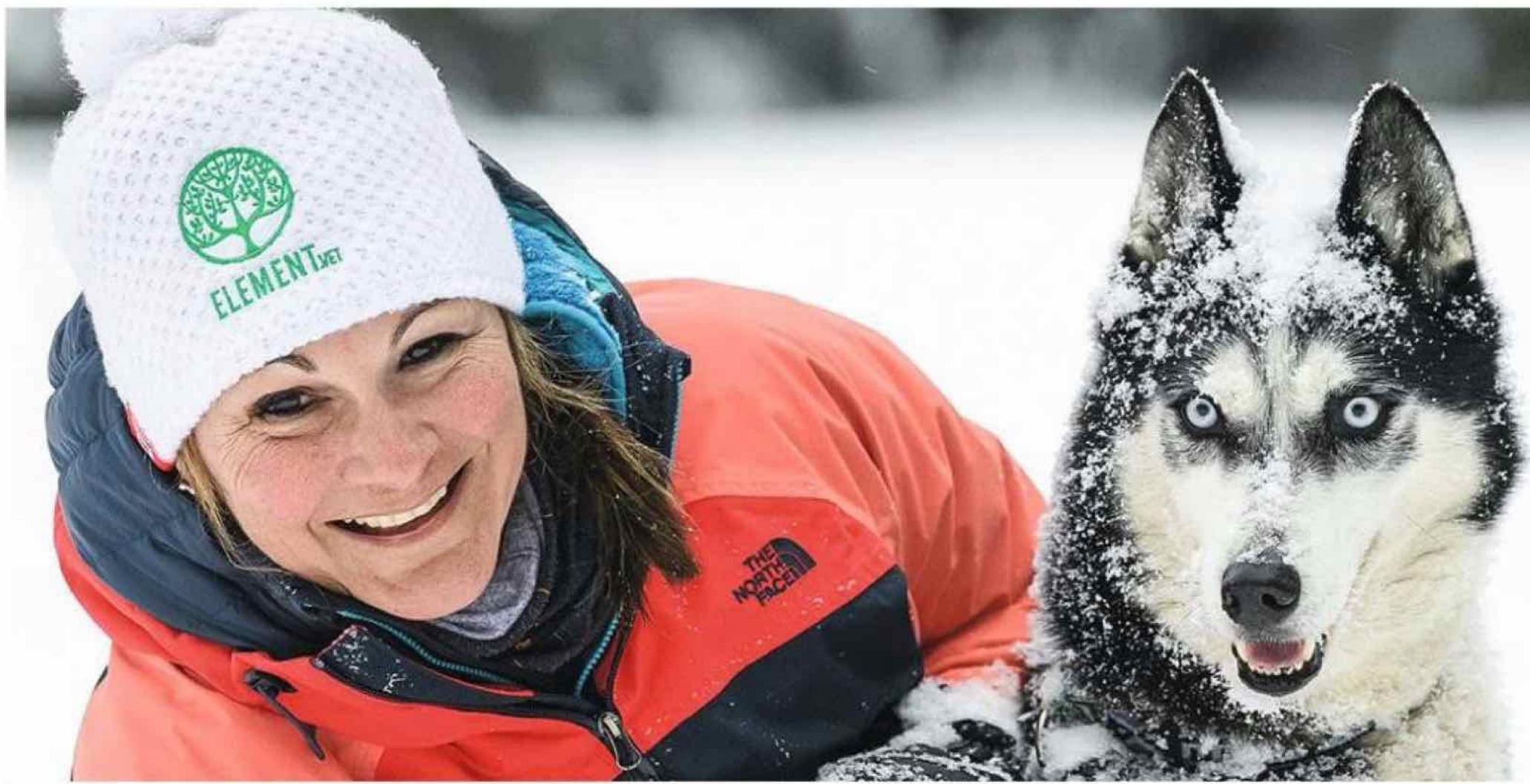


La neige est tombée toute la nuit sur Grenoble. Au téléphone, Valérie Maumon nous promet une surprise. Après une demi-heure de route, le van s'arrête, à 1130 mètres d'altitude. Nous sommes au lac de Freydières, sur la chaîne de Belledonne, dans l'Isère. C'est ici que la championne de France mi-distance de traîneau à six chiens a grandi. Aux côtés de son plus jeune fils, Maxime, et de son mari, Xavier, la musheuse de 47 ans nous fait découvrir les environs. Après une heure de « cani-rando », un chocolat chaud s'impose dans l'auberge du coin. Elle se confie : « *C'est ici que j'ai appris à marcher. J'y ai passé toute mon enfance avec mes grands-parents. On ramassait des champignons, des baies, on faisait la sieste...* » Aujourd'hui, cette amoureuse de la montagne en a fait son « terrain de jeu ». En hiver, elle vient s'entraîner presque tous les matins dans ce petit coin de paradis accompagnée de sa *handler* (son assistante), Stéphanie. Une parenthèse nécessaire pour cette musheuse professionnelle au quotidien très rythmé.

Ses huskies de Sibérie sont chouchoutés comme des athlètes de haut niveau

Car quand le réveil sonne, le matin, il faut s'occuper des trois enfants : Maxime, 9 ans, Clément, 19 ans, et Chloé, 20 ans. Mais surtout des huit huskies de Sibérie qui trépignent d'impatience derrière la porte. Une petite gamelle puis direction l'entraînement. Après deux heures de course, c'est massages et étirements pour tout le monde. Ces chiens sont chouchoutés comme de véritables athlètes. Leurs coussinets sont badigeonnés de pommade et recouverts d'un ●●●

La musheuse consacre ses après-midi et ses soirées au développement de sa marque de



La meute va parfois s'entraîner à la station de Chamrousse (Isère), avec laquelle Valérie Maumon a **signé un partenariat**.



compléments alimentaires pour chiens, Element.vet, vendue chez les vétérinaires



Touché par le « virus », **son fils Maxime, 9 ans**, possède son propre traîneau.

Focus en 6 CHIFFRES CLÉS sur le husky de Sibérie

Nala, Grey, Tork, Guizmo, Luna, Jekyll, Lady, Cow-boy... Valérie Maumon possède huit huskies de Sibérie.

À l'achat, un tel pure race coûte entre **1000 et 1500 €**.

Ces chiens de compétition courrent entre **40 et 50 km** par jour sur cinq jours, du mois de novembre jusqu'à fin mars.

S'il n'y a pas de problème particulier, l'entretien annuel revient à **1000 €** par chien. En cas de blessure, la note du vétérinaire gonfle évidemment le budget.

Pour ces champions, l'alimentation est bien entendu primordiale. Chacun se nourrit de **400 g** de croquettes haute énergie (Royal Canin) par jour. Soit un coût d'environ **100 €** mensuels par bête.

Question hydratation, un toutou boit **5 l d'eau** quotidiennement. Après chaque entraînement, Valérie Maumon y dilue également une poudre Element.vet.



Il y a dix ans, Valérie a adopté son premier « show dog ». Aujourd'hui, elle a une meute de « **chiens de travail** ».

••• chausson. « *Je leur donne à manger, avant de les laisser se reposer un peu.* » Leur alimentation est suivie de très près. Elle se doit d'être ciblée et de qualité pour ces champions qui dépensent en moyenne 4 000 calories par jour. Pas rien quand on sait qu'un chien lambda en dépense environ 1000.

“Les femmes, qui ont plus de sensibilité, tissent une relation différente avec les chiens”

Rien n'est trop grand pour sa meute. Alors, il y a deux ans, Valérie Maumon a créé Element.vet, une ligne de compléments alimentaires naturels, en concertation avec des vétérinaires. « *Cela nous permet de travailler sur des pathologies particulières. Par exemple, le husky est carencé en zinc, donc nous avons conçu un produit pour le pelage et les coussinets. On peut aussi protéger la flore intestinale des diarrhées de stress dues à la compétition.* » La production se fait en Rhône-Alpes et la distribution, chez les vétérinaires : « *Ce sont eux qui préconisent et vendent nos compléments.* » Les après-midi et les soirées de la musheuse sont donc désormais consacrés au développement de sa marque. « *Cet hiver, comme je n'avais pas le temps de me déplacer, j'ai réaménagé un bureau à la maison.* » Car si Xavier apporte son aide pour la partie digitale, Valérie gère quasiment tout toute seule. « *Il faut faire un point tous les soirs avec les délégués vétérinaires, traiter les commandes, et puis les gens qui téléphonent ne veulent souvent s'adresser qu'à moi. Il y a beaucoup de choses, comme les partenariats, le travail avec la recherche, les stocks... »* Bref, pas vraiment le temps de chômer. •••

Le mushing est une discipline qui coûte beaucoup d'argent mais qui n'en rapporte pas. Peu importe, Valérie ne changerait de mode de vie pour rien au monde

●●● Ce mode de vie a commencé il y a dix ans après le décès de son golden retriever. Valérie Maumon achète, à cette époque, un premier husky, Pearl. Puis un deuxième, qu'elle offre à son mari, « pour faire des cani-rando ensemble. J'ai vraiment trouvé ce que je voulais. C'est à la fois un chien indépendant et de meute. Il est facile à déchiffrer dans son comportement. Et il est hyper-intelligent ! Tu peux lui faire faire tout ce que tu veux ». Après une rencontre avec un éleveur de « chiens de travail », Valérie Maumon craque. Elle en adopte un troisième puis un quatrième. Suffisant pour faire un attelage de compétition. Elle part sur la Transalp vaudoise, une course d'une semaine en Suisse. Pas rien pour une débutante.

D'autant qu'il faut de la force pour manier un tel attelage. Même avec l'expérience, on est parfois dépassé par la situation. Valérie Maumon se rappelle de sa victoire sur la Lekkarod, la plus grande course européenne, en 2018 : « On était aux Saisies, une tempête faisait rage. Les chiens et moi, on était balayés de la piste tellement le vent soufflait fort. Je n'arrivais plus à remonter sur le traîneau ! » Heureusement, les femmes ont, dans ce sport, d'autres cartes à jouer : « On tisse une relation vraiment différente avec le chien, explique-t-elle. Je crois qu'on a plus de sensibilité. » Un atout qui semble avéré puisque les femmes sont très souvent présentes sur les podiums.

Dans un sport pratiqué essentiellement par les hommes, il faut aussi savoir s'affirmer et faire fi de certaines remarques machistes. Valérie Maumon dit ne pas s'en préoccuper. C'est Xavier, son mari, qui en témoigne : « Parfois, des mecs me demandent : "Pourquoi tu laisses courir ta femme avec tes chiens ?" Ou bien certains sont de mauvaise foi, ils sont

très sympas avec elle si elle se classe derrière eux et beaucoup moins si elle passe devant ! » Si d'aucuns sont prêts « à tuer père et mère pour gagner une place », ce n'est pas le cas de la championne. « Je côtoie des musheurs qui ont un ego surdimensionné, prêts à ruiner la santé de leurs chiens pour arriver à finir la course. Le chien est un animal qui aime tellement son maître qu'il va aller jusqu'au bout. On est à la limite de la maltraitance. » Un état d'esprit difficile à imaginer pour celle qui amène tous les siens en compétition pour que chacun en profite, même ceux qui ne concourent pas.

“Beaucoup assument tout tout seuls. C'est très fatigant, je préfère travailler en équipe”

Une démarche généreuse qu'elle peut parfois ne pas mettre à profit. C'est ce qui s'est passé aux championnats du monde à Bessans, en Savoie, fin janvier. Valérie Maumon est arrivée cinquième au classement général. « On aurait pu faire mieux, mais c'était la première compétition de l'année, à cause du manque de neige. Et je n'ai peut-être pas fait les bons choix de chiens », confie-t-elle. Pour Xavier, il aurait fallu adopter une autre stratégie : « Hier, la double championne du monde n'est partie qu'avec cinq chiens pour en laisser un se reposer. Notre erreur a sans doute été de ne pas faire la même chose. » Ajoutez à cela des conditions météo peu clémentes... Son mode de vie, Valérie Maumon ne le changerait pour rien au monde. Même si elle admet spontanément que « le problème du mushing, c'est qu'on n'en vit pas. C'est un sport qui coûte de l'argent et qui ne rapporte rien ». Et

pour cause. Un van, une remorque, des traîneaux, un quad pour l'été, les soins vétérinaires et d'ostéopathie... La liste n'en finit pas. La championne reçoit le soutien de ce qu'elle ne veut pourtant pas définir comme des sponsors : « C'est un bien grand mot. » Outre Element.vet pour les compléments alimentaires et autres soins, elle peut compter sur Royal Canin pour l'alimentation et un magasin pour l'équipement. Il y a deux ans, son mari est entré un peu plus dans l'aventure en créant Blacksheep, une société de location de vans. « On a rejoint une franchise nationale pour lancer notre activité camping-car avec mon associé, Éric, le mari de Stéphanie [l'assistante de Valérie, NDLR], précise-t-il. On avait besoin de se loger sur les courses donc on a acheté un van, puis deux. Aujourd'hui, on en loue. Par exemple, on utilise celui de Valérie l'hiver pour les chiens, et on le loue l'été. »

L'aventure ne serait pas la même sans cette précieuse équipe composée de Xavier et de Stéphanie, qui épaulent Valérie au quotidien. « Beaucoup assument tout tout seuls. Je pourrais, mais c'est très fatigant. Je préfère travailler en équipe », admet-elle. La petite troupe va sans doute bientôt s'agrandir. Maxime, le benjamin de la famille, a été touché par le virus. Le garçon de 9 ans a grandi entouré de ces huskies si affectueux. « Il a appris à marcher au milieu des chiens. Il en attrapait un, puis deux, et se mettait debout », se souvient Valérie. Depuis deux ans, il aime suivre sa maman sur les entraînements : « Je pense que ça va lui plaire. Avant, il montait dans mon propre traîneau, il s'y est même déjà endormi alors que je me trouvais sur la ligne de départ d'une compétition. » Ils rient. Aujourd'hui, il possède le sien. La relève est assurée.

C.J.



Les huskies ont parfois le privilège de **dormir bien au chaud** dans la maison... Et de faire un petit écart nutritionnel !



“Je suis un ennemi
de la nostalgie ”

C'est **dit**



Par Olivier Bousquet

Daniel Auteuil

VIEUX CON

En décembre, Daniel Auteuil était à l'affiche de *Rémi sans famille*. Le 20 mars, il apparaîtra dans *Qui m'aime me suive !*, aux côtés de Catherine Frot et Bernard Le Coq. Il y joue un retraité aigri qui voit sa femme partir par manque de considération : « *Il est un peu con. Il se comporte comme un ado* », souligne le comédien.

Depuis janvier, il joue et met en scène *Le Malade imaginaire* de Molière au théâtre. À tout juste 69 ans, l'acteur revendique une bousculade de projets, tout en gardant un œil aussi tendre qu'avisé sur son passé.

Photos : ÉRIC GARAU/T/PASCO pour VSD

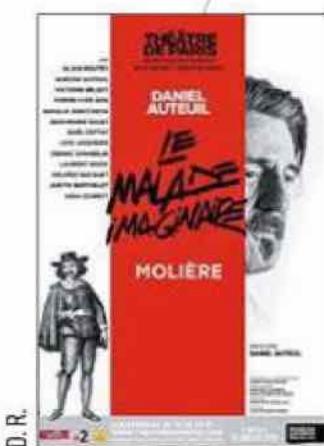
Il faut le voir geindre, hurler à la mort puis se vautrer par terre comme un enfant à qui l'on aurait volé son goûter. Depuis fin janvier, Daniel Auteuil joue Argan dans *Le Malade imaginaire*. « Est » plutôt que « joue », tant le comédien incarne l'un des personnages les plus célèbres du théâtre de Molière sans pour autant phagocytter le projet. C'est là tout le talent de l'homme d'embarquer la troupe dans sa folie furieuse sans que sa liberté empiète sur celle des autres (dont sa fille Aurore). On le retrouve deux jours plus tard, sur la scène. Assis sur le trône occupé par Argan. Il y a dans la longue chevelure grisonnante, la veste noire et la cravate assortie quelque chose du « papet » provençal. Le tout porté avec des santiags, comme ultime pied de nez au temps qui passe.

VSD. En sortant de la pièce, on se dit que Molière devrait être déclaré d'utilité publique.

Daniel Auteuil. Sa force, c'est son écriture. Le public a l'impression que la pièce a été écrite le matin même ou que nous avons modernisé le texte. Or, on a juste supprimé les scènes de ballet car cela demanderait aujourd'hui des moyens considérables. J'avais envie de faire rire avec des choses graves, des sujets qui me parlent à mon âge : la vie, la mort, les amours, les angoisses. Avec cette **...**



“La seule vérité est dans cette salle. Avec cette peur qui me bouffe durant deux heures, l'excitation et ces gens avec qui je communique, grâce à Molière et à un texte qui ne les prend pas pour des idiots”



D.R.
"LE MALADE
IMAGINAIRE"
Avec Aurore
Auteuil, Victoire Bélezzy,
Alain Doutey...
Au Théâtre de Paris,
Paris 9^e, jusqu'au 25 mai.
theatredeparis.com

● ● ● réplique d'Argan au jeune premier amoureux de sa fille, « *les sottises ne divertissent point* », Molière touche les gens au plus haut de leur intelligence et de leur cœur. Il raconte les choses avec dignité et respect. On est loin de la télé, où ces sujets sont abordés très différemment. **Argan est un père qui rechigne à laisser s'envoler sa fille...**

Oui, et alors ? (*Il sourit.*) D'un point de vue artistique, je suis heureux qu'Aurore soit plébiscitée tous les soirs dans le rôle de Toinette, elle le mérite parce qu'elle est faite pour ça. Et puis il y a la vie. Cette petite fille que j'ai eue, qui a grandi pour devenir une jeune femme et qui a eu des enfants. La légèreté des échanges qu'on avait a progressivement disparu. Grâce au théâtre, elle m'a écouté alors qu'elle ne m'écoutait plus ! Physiquement, on ne s'était pas perdus, mais on a regagné la légèreté qui nous faisait défaut à tous les deux. C'est un miracle de retrouver en nous cette part d'enfance.

Vous venez de fêter vos 69 ans...

Une bonne année, je le sens. Je vais en profiter.

Cela rend philosophe ?

Certes.

Il vous arrive de revoir vos films ?

J'évite, je suis un ennemi de la nostalgie. Je suis très dans le présent. Et sur l'avenir, je fais gaffe, car il ne faut pas le gaspiller. J'ai vécu de belles choses, rencontré de grandes personnes qui m'ont tant apporté. Ce savoir, c'est à moi de le redistribuer afin qu'il ne se perde pas à ma mort. C'est pour ça que je fais de la mise en scène.

Vous pourriez aussi écrire vos Mémoires ?

Sous forme de livre ? Je ne le ferai jamais, tout simplement parce qu'on ne me croirait pas. Je me dis que je passerais pour un menteur ou un prétentieux, tellement ce que j'ai vécu est beau ! Et puis, pour écrire, il faut être un grand auteur.

Vous vous étiez déjà un peu raconté en 2002 dans votre recueil de nouvelles intitulé *Il a fait l'idiot à la chapelle*.

Oui, et je vais mettre en scène ce texte au cinéma.

La dernière fois que je vous ai rencontré, vous vous prépariez à sortir simultanément vos adaptations de *Marius* et de *Fanny*. Deux échecs commerciaux qui ont compromis la sortie de *César*, le dernier volet de la trilogie de Marcel Pagnol. Rétrospectivement, qu'avez-vous appris de cette mésaventure ? L'urgence. De faire ce qu'on a envie, sans tergiverser. Il y a huit ans, je me sentais déjà libre, mais là, encore plus. Je veux réaliser des choses encore plus fortes. *César*, je le tournerai. Et comme vingt ans sont censés être passés entre *Fanny* et *César*, on sera presque dans les temps ! Le film est écrit, et je sais que les gens ont envie de le voir. On n'a qu'à lancer une souscription. (*Rires.*) Un échec, c'est juste un rendez-vous manqué avec le public.

Saluer devant un public qui applaudit debout, cela procure-t-il autant d'émotion qu'avant ?

Elle est plus forte. Jeune, je trouvais cela naturel. Au bout de quarante ans, je me dis que

c'est exceptionnel. Comme de me lever le matin, d'être à Paris, de voir la Seine, toutes ces belles choses de la vie. Et être encore là... Mais je ne m'en contente pas. Au contraire, cela augmente mon désir de perfection. Si les spectateurs viennent sur votre bonne mine, il faut quand même les surprendre. Aujourd'hui, c'est le temps béni du temps qui reste.

Vos parents, chanteurs lyriques, saluaient aussi sur scène...

Et j'étais là, soit en coulisses, soit je saluais avec eux. Quand je les accompagnais sur les tournées, je dormais dans les loges. Lorsqu'ils ne m'emmenaient pas, je faisais semblant d'être assoupi et je les entendais partir au théâtre en riant. À leur retour, ils riaient encore. Mais quand je leur ai annoncé que je voulais être comédien, alors là, ils n'ont plus ri. J'ai compris pourquoi plus tard. Je n'avais pas imaginé les coulisses du métier : le manque de travail, la précarité. Et que, pour survivre, ils avaient d'autres métiers, plus durs. Le vedettariat et la réussite sociale sont une



“Chez nous, les ouvriers, le travail était une notion primordiale. Je suis un artisan, pas un artiste. Et je le dis sans modestie aucune”

“Le vedettariat est une chance. Rien n'est définitivement acquis, il faut toujours prouver quelque chose”

chance. Je suis un saltimbanque. Rien n'est définitivement acquis, il faut toujours prouver quelque chose. Un jour, vous êtes formidable. Et puis vous n'êtes plus rien, sans forcément en comprendre la raison. À part que c'est un jeu. Avec le milieu, la presse... La seule vérité est dans cette salle. Avec cette peur qui me bouffe pendant près de deux heures, l'excitation qui l'accompagne et ces gens avec qui je communique vraiment, grâce à Molière et à un texte qui ne les prend pas pour des idiots, qui les considère.

Le manque de considération est justement le filtre du mouvement de protestation que nous vivons. Il y a huit ans, vous me déclariez : « Tout est figé, je ne sais même pas si on s'écoute. Je regarde beaucoup de débats à la télévision et je le vois bien. On arrive avec son opinion et on l'assène sans

entendre les autres. C'est ça, notre époque. Je n'ai plus confiance en grand monde. »

Ça n'a pas changé ! (Rires.) Et ma réponse, elle est de dire aux gens : « *Ici, on respire, on rit, on est ensemble, on communique.* »

Êtes-vous touché par cette protestation massive des Gilets jaunes ?

Qui ne le serait pas ? Ce n'est pas un hasard si les gens ont besoin qu'on les écoute. Mais j'ai l'impression qu'on le fait désormais. C'est en marche, sans mauvais jeu de mots. Le milieu d'où je viens est peuplé de gens simples. Quand j'ai décroché mon certificat d'études, je pouvais trouver du travail parce qu'il y en avait. Et je savais juste lire et écrire ! Ce temps-là est révolu. C'était une époque où le mot « ouvrier » avait un sens. Les gens étaient fiers de ce qu'ils faisaient. Ils chantaient, levaient les poings... C'est ça que les personnes censées s'occuper de nous doivent valoriser : le travail. Quand j'ai quitté l'école à 14 ans, mon grand-père était mourant. Ma mère m'a dit : « *Va lui dire que tu as trouvé du travail.* » Chez nous, les ouvriers, c'était une notion primordiale. Je suis un artisan, pas un artiste. Et je le dis sans modestie aucune.

RECUEILLI PAR O.B.

“DANS LA VIE, LES CHOSES QUI ONT LE PLUS DE

« Il est onze heures, répeta le personnage muet »

Honoré de Balzac, « *La Bourse* »

“C'est cela le romantisme allemand, un rond au milieu d'un carré, pour prouver que toutes les différences peuvent s'épouser”

Marc Lévy, « *Toutes ces choses qu'on ne s'est pas dites* »

“On avait marché onze heures, ce qui, avec les deux heures de repos laissées en quatre fois aux chevaux pour manger l'avoine et souffler, faisait quatorze”

Guy de Maupassant, « *Boule de suif* »

“La main de cet homme était froide comme celle d'un serpent”

Ponson du Terrail, « *Rocambole* »

“On traque la bonne étoile, on va laisser la niquetamère side of our soul s'exprimer comme elle l'entend”

Virginie Despentes, « *Baise-moi* »

“LEUR MOBILIER SE COMPOSAIT D'UNE SIMPLE MALLE ET D'UN CADAVRE”

Pierre Souvestre et Marcel Allain, « *Le mort qui tue* »

“Je dirais qu'une femme ne doit jamais écrire que des œuvres posthumes à publier après sa mort”

Stendhal, « *De l'amour* »

LA FOIRE DU LIVRE

Les meilleurs profs de dessin l'ont érigé en principe numéro 1 : il faut regarder sept fois pour dessiner une fois – et surtout pas l'inverse, crénom ! On ne dit pas autre chose quand on conseille de tourner sept fois la langue dans sa bouche avant de parler. Dès lors, que peut-on suggérer à ceux dont le gagne-pain est l'écriture, scribe, scénariste, journaliste ou écrivain ? De réfléchir longtemps avant que de coucher la moindre ligne ? Oui, mais quid des fondus de l'écriture automatique ? Pour tous, et à tout le moins, de se relire, ce dont bon nombre d'entre eux – d'entre nous ! – semblent ne pas souvent s'acquitter. Y compris parmi les plus fameux représentants de la République des Lettres. À l'occasion de Livre Paris*, la récente appellation du Salon du Livre de Paris (ça faisait trop province ou quoi, Salon du Livre ?), nous vous gratifions de quelques jolies perles certifiées authentiques et glanées par d'éminents spécialistes, d'Albert Cim, au début du XX^e siècle, à Jean-Loup Chiflet, ces dernières décennies. Balzac, Maupassant, Stendhal, mais aussi Flaubert et jusqu'à Musso, Lévy ou Despentes, tous pris la main dans le sac.

FRANÇOIS JULIEN

(*) Du 15 au 18 mars, porte de Versailles, Paris 15^e.
livreparis.com

“D'une main il ouvrit la porte et de l'autre il cria : Vive la République !”

Ponson du Terrail,
« *Rocambole* »

VALEUR SONT CELLES QUI N'ONT PAS DE PRIX

Guillaume Musso, « *Et après* »

Guillaume est un garçon honnête, mais qui ne s'est jamais aperçu que son cœur lui servît à autre chose qu'à respirer

Alfred de Musset,
« *Le Chandelier* »

« CETTE FEMME AVAIT [...] UNE TAILLE SVELTE ET SOUPLE QU'UNE MAIN D'HOMME ÈUT EMPRISONNÉE DANS SES DIX DOIGTS »

CHARLES MÉROUVEL, « *Jenny Fayelle* »

« Ça paraît bête, mais je me suis dit que l'amour, c'est d'avoir le cœur tout enflé d'avoir respiré un vieux pull »

Katherine Pancol,
« *La Valse lente des tortues* »

« Vous êtes, dit Colbert, aussi spirituel que Monsieur de Voltaire »

Alexandre Dumas, « *Le Vicomte de Bragelonne* »

« Disons-le en passant, ce chapeau fort classique, porté ailleurs par Oreste et Pylade, arrivant d'un voyage, dont Callimaque a décrit les larges bords dans des vers conservés, précisément à l'occasion du passage qui nous occupe, par le scoliaste, que chacun a pu voir suspendu au cou et s'étalant sur le dos de certains personnages de bas-reliefs, a fait de la peine à Brumoy qui l'a remplacé par un parasol »

Patin, « *Études sur les tragiques grecs* »

« Je ne l'avais jamais revu depuis sa mort »

Paul Hervieux, « *La Figure humaine* »

« Un matin, le père Rouault vint apporter à Charles le payement de sa jambe remise : soixante et quinze francs en pièces de quarante sous »

Gustave Flaubert, « *Madame Bovary* »

« IL L'ATTEIGNIT SI FURIEUSEMENT DE SON POIGNARD QU'IL LE MANQUA »

Honoré de Balzac, « *La femme de trente ans* »

« Il comprit que la fissure était en train de gagner du terrain quand il la vit disparaître au coin de la rue et que son cœur se cassa la gueule dans ses chaussures »

Anna Gavalda, « *La Consolante* »

« Je n'y vois plus clair, dit la vieille aveugle »

Honoré de Balzac, « *Béatrix* »



SAGA MINI **TOU^T D'UNE GRAAANDE**

Même si elle est allemande depuis 1994,
elle garde son ADN "so british".



Fin des fifties : à l'instar de leurs homologues européens, les industriels britanniques pensent à un



Toutes les générations réunies sous le même pavillon. L'Union Jack est un symbole fièrement brandi dans le catalogue d'options.



À peine plus de 3 m de longueur mais **un espace intérieur attractif**.



Leurs victoires en rallye, notamment **au Monte-Carlo**, ont grandement participé au succès des versions Cooper S.

moyen efficace de rendre la population mobile. BMC dégaine en premier, avec l'indémodable Mini



Fierté à l'usine ! Dès 1969, on y avait produit **2 millions d'exemplaires.**

PHOTOS : BMW GROUP - RUE DES ARCHIVES - ROGER VOLLET - GAMMA

Trop rustique, la Mini ? Visiblement non d'après **le prince Charles**, qui roule ici avec en 1967.



Le truc qui marchait à tous les coups pour relancer la croissance économique après-guerre, c'était la voiture pour tous. C'est ainsi que naquirent de véritables icônes, des petites populaires devenues cultes parce qu'elles portaient avec elles une bonne dose de sympathie et d'émancipation. Ce fut le cas de la Fiat 500 en Italie, de la Volkswagen Coccinelle en Allemagne, de la Renault 4 CV en France. Et outre-Manche ? La Mini, bien sûr. C'est en 1956 que Sir Leonard Lord, patron de la British Motor Company (Austin, Morris, Riley et Wolseley), mandate l'ingénieur Alec Issigonis pour créer rapidement une petite voiture économique et pratique. En à peine huit mois, le premier prototype se retrouve sur la

route. Issigonis a pris le pari de la traction, alors que la plupart des rivales de l'époque étaient encore adeptes du « tout à l'arrière ». Un choix qui a permis de libérer beaucoup d'espace à bord. En 1959, la Mini est présentée à la presse et au public. Elle est motorisée par un petit 848 cm³ de 34 ch qui la hisse à 120 km/h. L'accueil est excellent. Avec ses 3 petits mètres de long, l'anglaise parvient à caser quatre adultes dans un habitacle plutôt spacieux vu sa taille. Mais les ventes ne sont pas à la hauteur : trop chère pour les jeunes, trop spartiate pour les classes supérieures. Qu'à cela ne tienne : on élargit la gamme. Pour plaire aux plus exigeants, elle est déclinée en mini berline luxueuse chez Wolseley et Riley. Elle s'allonge aussi dans une version break, baptisée Clubman. ●●●

Imaginée pour répondre à des besoins primaires, la petite voltigeuse va rapidement devenir un objet tendance pour les célébrités et les réalisateurs de films



Cette inédite et insolite customisation **électrique** d'une Classic a préparé au modèle de série, qui sortira en 2019.



60 ans séparent ces deux versions.
Tout change, sauf le style.



Mister Bean et son modèle un peu loufoque.



Dans le film de braquage anglais ***The Italian Job*** (1969), la Mini tient le grand rôle de sa carrière ciné.



Un rôle qu'elle récupère dans le remake américain de 2003, avec **Mark Wahlberg** et **Charlize Theron** en ambassadeurs de choc.

En 2001, le groupe BMW relance la Mini. Elle ne conserve que le style et la sportivité de sa matrice

Grâce au SUV de sa gamme, Mini s'ouvre les portes du Dakar, avec brio : **4 victoires de 2012 à 2015.**



PHOTOS : BMW GROUP - CHRISTOPHE L.

●●● Et elle devient même une voiture de plage décapsulée dans sa version Moke, une variante initialement imaginée pour servir l'armée...

Si la Mini originale est devenue aussi emblématique (près de 5,4 millions d'exemplaires produits), sa carrière n'a donc pas démarré en trombe. Mais ses exploits en championnat mondial de rallye ont contribué à booster les ventes. C'est le préparateur anglais John Cooper, père de la formule 1 à moteur central, qui se penche sur son cas, en 1961. La Mini est légère, basse et ses petites roues sont de véritables atouts sur les spéciales en conditions difficiles. À l'arrivée, elle développe jusqu'à 90 ch, pour un poids toujours aussi réduit. Une voltigeuse que les imposantes Ford Falcon V8 et Porsche 904 GTS ont parfois eu du mal à suivre. Résultat : trois éclatantes victoires en 1964, 1965 et 1967 et un engouement certain pour la version civile de cette Cooper S.

La Mini compte aussi sur des ambassadeurs prestigieux pour se rendre dési-

rable. Le prince Charles, mais aussi des amoureux de grosses cylindrées comme Steve McQueen ou Enzo Ferrari. La consécration suprême intervient en 1966. Les Beatles, les quatre garçons les plus *in* du royaume, s'affichent tous avec une Cooper S. Celle de George Harrison (rouge, aux motifs psychédéliques) devient même la mascotte de la tournée du groupe en 1967.

Au sommet de sa gloire, la Mini décroche ses premiers rôles ciné. Elle est l'une des stars de *The Italian Job*, aux côtés de Michael Caine (1969). En 2003, c'est la deuxième génération qui rempile dans le remake, avec Charlize Theron. Et comment ne pas citer la version de Mister Bean, au moins aussi loufoque que son propriétaire ?

La British Motor Company a beau tenir là une pépite, les mauvais résultats du groupe menacent la survie du modèle. C'est du côté de l'Allemagne que vient l'aide providentielle : en 1994, BMW rachète le groupe devenu la British Leyland Motor Corporation (BLMC).

Seule la Mini survit au transfert. Le groupe allemand, convaincu du potentiel de la lilliputienne, en fait une marque à part entière. Après 40 ans de bons et loyaux services, l'anglaise s'éclipse. Mais pas pour longtemps. Elle opère un retour fracassant en 2001, avec les quatre lettres majuscules fièrement affichées sur le logo. À l'image de Volkswagen avec sa New Beetle (1998), de Fiat avec sa 500 (2007) puis d'Alpine avec son A110 l'an dernier, Mini s'engouffre dans la brèche du néorétro. Devenue grande, chic, chère, tantôt coquette, tantôt virile, la Mini assume son embourgeoisement. La gamme compte aujourd'hui des modèles 5 portes et même un « gros » SUV de presque 4,30 m. Elle n'a que peu de ressemblance avec ses aînées mais elle a bien réussi sa reconversion. Et elle a beau être fabriquée sous pavillon allemand, elle reste british dans l'esprit collectif. Une appartenance qu'on n'hésite pas à afficher à gros coups d'Union Jack sur le toit ou les coques de rétros. God save the Mini ! **WALID BOUARAB**

**POUR BRILLER
À L'APÉRO...**

- ✓ Depuis l'ère BMW, la Mini a développé une véritable gamme, allant jusqu'à 8 carrosseries différentes.
- ✓ Lord Snowdon, beau-frère d'Elizabeth II, est l'un des premiers propriétaires de Mini.
- ✓ À sa sortie, la Mini étaient vendues sous deux marques : l'Austin Seven et la Morris Mini-Minor. Seuls le logo et la calandre les différenciaient.

ÉTAT CIVIL

Nom : Mini
Prénom : Cooper S
Année de naissance : 2015
Lieu de naissance :
Oxford, Angleterre
Groupe sanguin : sans-plomb
Électrocardiogramme :
192 ch pulsant à 5000 tr/min
Mensurations (L x l x h) :
3,85 x 1,72 x 1,41
Poids : 1275 kg
Hobbies : faire la pin-up dans les quartiers chics, s'amuser sur les petites routes
Malus : 773 € (141 g de CO₂)
Actu : un restylage pour affirmer son identité *so british*
Prix : De 17 900 à 37 800 €.

ASTRO-AUTO

Bélier. Un véritable Bélier, cette Mini ! Passionnée, forte tête et personnalité affirmée.

LES PLUS :

- ✓ Identité forte
- ✓ Moteur percutant
- ✓ Comportement de kart.

LES MOINS :

- ✗ Tarifs élitistes
- ✗ Coffre petit
- ✗ Confort très ferme.

MINI COOPER S À COUPER LE



SOUFFLE

Elle ne ressemble à aucune autre.
Elle se moque d'égaler ses concurrentes.
Son credo ? Émotion, fun et plaisir.



Joueuse et percutante, elle sait se faire aimer grâce à ses performances sur route et sa conduite sportive.



PHOTOS : BMW GROUP

L'Union Jack s'affiche désormais dans les feux de cette Mini restylée. *So chic !*

Pragmatiques, passez votre chemin. Les nouvelles Mini, à l'opposé de leurs aïeules, sont imposantes sans être spacieuses. Leur coffre est riquiqui (cette dernière génération fait un peu mieux avec 211 l). L'intérieur n'a rien d'ergonomique et son confort très ferme achèvera les vertèbres sensibles. Pour ne rien arranger, Mini vend ses prestations à prix d'or : 34 300 € pour cette version haut de gamme Cooper S en finition John Cooper Works. Mais prenons le temps de l'apprécier pour ce qu'elle est. D'abord, sa ligne, rafraîchissante, reconnaissable entre toutes et personnalisable à l'environnement. À bord, on finit par s'y retrouver avec l'écran central cerclé d'une bande lumineuse, les boutons façon aviation... Et tout cela a un charme néorétro très classe. La Mini a également fait des efforts côté finitions, davantage en accord avec son positionnement.

UNE RÉELLE PARTIE DE KARTING

Moteur en route, cette Cooper S de 192 ch démontre son caractère sportif. Même à doux rythme, la sonorité donnerait envie de se rendre sur le rallye de Monte-Carlo. Fermement suspendue, dénuée de roulis et dotée d'une direction aussi vive que tranchante, cette Mini évoque, comme le veut la tradition, un gros kart. De quoi s'amuser sans pour autant atteindre des vitesses inavouables. À chaque accélération (moins de 7 s sur le 0 à 100 km/h), le moteur essence réitère son uppercut, secondé par une nouvelle boîte auto à double embrayage – qu'on aurait aimé plus rapide. Un régal. Les plus fins pilotes réclameront une suspension moins percutante sur les déformations pour ne pas altérer la tenue de route ou une direction plus informative sur l'état d'adhérence. Qu'importe, cet objet de mode gratifie son conducteur avant tout dans les beaux quartiers. Mais chaque escapade, hors la ville, peut se transformer en réelle partie de karting.

W. B.





À FLEUR DE NATURE

Un panier, des ciseaux, de bonnes chaussures... Dès le mois de mars, l'aventure gustative commence au bord d'un chemin ou dans les sous-bois, pour une cuisine de la cueillette.

Reine-des-prés, consoude, plantain, pimprenelle, asperge sauvage, ail des ours... évoquent un herbier d'un autre temps. Lorsque l'on connaissait la nature et ses bienfaits. Si demain, tout s'arrêtait, saurions-nous survivre avec les plantes sauvages ? Il y a peu de chances. Il y a pourtant des trésors le long des petits chemins de campagne et dans les sous-bois qui sont autant d'étals du marché dont nous n'avons plus connaissance. C'est donc à un retour aux sources que la cuisine de la cueillette nous invite. Il existe aujourd'hui des ouvrages pour ceux qui souhaitent s'initier, tels ceux de François Couplan, qui place volontiers à la portée des débutants ses connaissances quasi druidiques ! Sauvages, naturelles, ces plantes sont gorgées de nutriments et elles étonnent par leurs saveurs inconnues. Laissez-vous surprendre par l'asperge sauvage, par la douceur de la violette ou celle des pensées, la puissance gustative de l'ail des ours. Cinq recettes délicieuses et bienfaisantes. **MARIE GRÉZARD**

Les plantes sauvages sont une excellente source de nutriments.
À leurs saveurs incomparables s'ajoutent des vertus médicinales

Crème de petits pois à la crème aigre et aux fleurs

POUR 2 PERSONNES - PRÉPARATION : 20 MIN -
CUISSON : 25 MIN

Ingédients : 750 g de petits pois écossetés
• 75 cl de bouillon de volaille ou de légumes
• 20 cl de crème liquide • 15 cl de crème
aigre • Quelques fleurs comestibles
(pensées) • 1 oignon • 2 c. à s. d'huile d'olive
• Sel, poivre.

- Pelez et émincez l'oignon. Faites-le revenir 5 minutes dans une casserole avec l'huile d'olive, un peu de sel et de poivre. Ajoutez les petits pois, mélangez. Versez le bouillon, couvrez et laissez cuire 20 minutes.
- À l'issue de la cuisson, mixez les petits pois avec la crème liquide. Goûtez et rectifiez l'assaisonnement.
- Versez la soupe dans les assiettes. Ajoutez une cuillère de crème aigre sur le dessus. Décorez de fleurs et servez.
- Si vous n'aimez pas le goût aigre, il vous suffit de n'utiliser que de la crème liquide.





Palourdes gratinées aux asperges

POUR 2 PERSONNES - PRÉPARATION : 30 MIN - CUISSON : 20 MIN

Ingédients : 800 à 900 g de palourdes • 1 botte de fines asperges vertes • Graines de sésame noir • 2 gousses d'ail • 2 biscuits • 30 g de pignons de pin • 1 petit bouquet de persil • 100 g de beurre à température ambiante • Sel, poivre.

- Nettoyez les asperges et faites-les cuire 8 à 10 minutes à l'eau bouillante salée. Plongez-les aussitôt dans l'eau glacée, puis égouttez-les sur un linge.
- Lavez les palourdes et ouvrez-les à sec dans le fond d'une cocotte. Pelez l'ail. Lavez, séchez et effeuillez le persil. Préchauffez le gril du four.
- Mettez l'ail, le persil,

les biscuits cassés en morceaux, le beurre, les pignons, du sel et du poivre dans un petit robot. Mixez par petites impulsions jusqu'à obtenir une semoule grossière.

- Disposez les palourdes sur une plaque. Garnissez-les de persillade. Enfournez et faites gratiner une dizaine de minutes. Servez aussitôt avec les asperges.



L'ail des ours sort de terre dès la mi-mars. Il ressemble au muguet mais son parfum ne trompe pas. Un concentré de goût

Œufs pochés, sauce à l'ail des ours

POUR 6 PERSONNES - PRÉPARATION : 20 MIN - CUISSON : 30 MIN

Ingédients : 6 œufs extra-frais + 1 jaune • 2 échalotes • 10 cl de vin blanc sec • 100 g de beurre • 1 citron • Quelques feuilles d'ail des ours • 3 cl de vinaigre blanc • Sel, poivre, piment d'Espelette.

- Pelez et émincez finement les échalotes. Mettez-les dans une casserole avec le vin blanc. Faites réduire sur feu vif jusqu'à ce qu'il ne reste presque plus de liquide. Ajoutez une cuillère à soupe d'eau froide et laissez tiédir.
- Ajoutez le jaune d'œuf dans la casserole, mélangez au fouet puis incorporez peu à peu le beurre en fouettant. Ajoutez l'ail des ours finement haché et un filet de citron. Assaisonnez et réservez au chaud.
- Portez à ébullition une casserole d'eau salée, additionnée de vinaigre. Cassez le premier œuf dans un petit ramequin. Créez un tourbillon dans l'eau frémisseante et versez-y délicatement l'œuf. Procédez de même pour les autres œufs. Laissez cuire 4 minutes puis récupérez-les à l'aide d'une écumoire. Égouttez-les sur du papier absorbant.
- Versez quelques cuillerées de sauce au fond des assiettes. Ajoutez les œufs pochés sur le dessus. Saupoudrez de quelques pincées de piment et servez avec de la salade.



Esquimaux à la violette

POUR 6 PERSONNES - PRÉPARATION : 10 MIN

Ingédients : 500 g de yaourt à la grecque • 10 cl de sirop à la violette • 1 barquette de violettes comestibles • Des moules à esquimaux qui se remplissent à l'horizontale et non à la verticale.

- Dans un saladier, mélangez le yaourt et le sirop de violette.
- Disposez quelques violettes dans le fond des empreintes d'un moule à esquimaux.
- Remplissez de yaourt aromatisé. Disposez quelques fleurs sur le dessus.
- Entreposez au moins 4 heures au congélateur avant de déguster.

Infusion de fleurs de sureau, citron vert, miel et curcuma

POUR 6 PERSONNES - PRÉPARATION : 20 MIN - CUISSON : 5 MIN

Ingédients : 300 g de fleurs de sureau • 2 citrons verts bio • 2 cm de curcuma frais • 2 cm de gingembre frais • 4 c. à s. de miel • 1,5 l d'eau de source.

- Portez à ébullition l'eau de source dans une casserole. Ajoutez le miel, mélangez. Laissez tiédir.
- Nettoyez soigneusement les fleurs de sureau. Égouttez-les sur un linge propre. Lavez et coupez les citrons en rondelles. Pelez et coupez le curcuma et le gingembre en morceaux.
- Mettez le curcuma, le gingembre, les rondelles de citron et les fleurs de sureau dans un grand bocal. Versez l'eau tiédie. Refermez le bocal et laissez macérer au moins 24 heures dans un endroit frais avant utilisation.





AUX COULEURS DE LA JAMAÏQUE

“La plus belle île jamais vue...” Christophe Colomb ne s'était pas trompé en l'abordant, en 1494 : cette terre jetée dans la mer des Caraïbes foisonne de rythmes, d'odeurs et de cultures entremêlées.

PAR MARIE PATUREL/HEMIS.FR PHOTOS JON ARNOLD IMAGES/HEMIS.FR

La reine Elizabeth II règne encore sur cet État membre du Commonwealth, un authentique

Jamaïque. Prononcer le nom de l'île au drapeau jaune, vert et noir, c'est faire apparaître l'icône du reggae Bob Marley, l'insolite équipe de bobsleigh aux JO de 1988 ou encore le sprinteur éclair Usain Bolt. Aussi différentes que soient ces figures légendaires, toutes partagent l'âme jamaïquaine, ce melting-pot de cultures et de racines africaines, européennes et américaines. Comme Christophe Colomb l'affirmait en découvrant cette terre aux allures d'édén, ici se mêlent montagnes et plaines, forêts foisonnantes et lagons turquoise. « *La plus belle île jamais vue* » étire ses plages de sable blond et ses eaux limpides, qui ont séduit pléthore de cinéastes, du réalisateur de *Vivre et laisser mourir*, l'un des opus de James Bond, à celui du *Lagon bleu*, aventure adolescente romantico-exotique. Si les hôtels ont souvent colonisé le littoral, nombreux sont encore les espaces préservés où une nature luxuriante s'épanouit. L'intérieur de l'île est modelé par de profondes vallées et des montagnes verdoyantes, dominées par le Blue Mountain Peak (2 256 m), point culminant du pays et emblème du massif des Blue Mountains, classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Ici, les espèces endémiques arborent formes et couleurs improbables.

Le palais est tour à tour flatté par le rhum et secoué par le feu d'une cuisine épicee

Mousses et lichens colonisent pierres et troncs d'arbre, tandis que les orchidées déploient leurs fleurs multicolores et que les oiseaux – de la colombe bleue aux oiseaux de Paradis en passant par l'« oiseau rasta » – trouvent encore ici un refuge sauvage. C'est aussi de ces montagnes que provient le précieux Jamaica Blue Mountain, l'un des crus de café les plus onéreux de la planète. Bénéficiant d'un sol riche et d'un climat exceptionnel – terroir volcanique, brouillard et climat d'altitude –, ce café se distingue par des saveurs douces et florales, teintées d'une note de noisette.



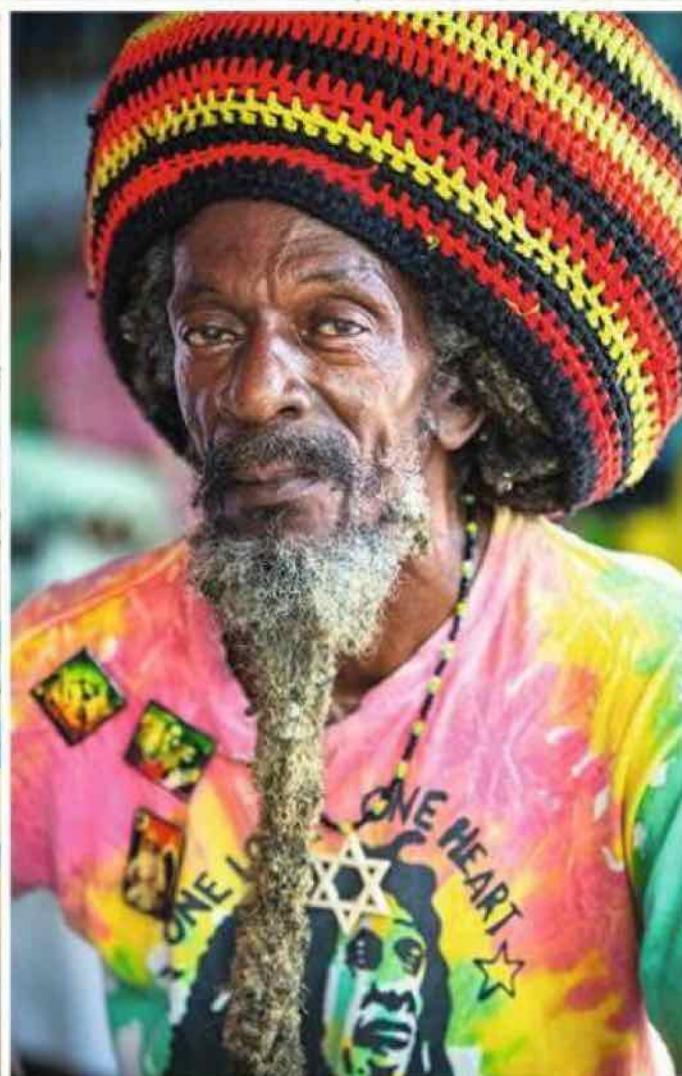
La luxuriance de cet étal représente bien **la générosité de la terre** jamaïquaine.



Sur les eaux claires de la **White River**, la flottille de pêcheurs est photogénique.

melting-pot d'influences africaines, européennes et américaines, aux allures d'édén

Long Bay, c'est le paradis caribéen qui nous fait tous rêver : sable fin, palmiers, quiétude et déclinaison infinie des bleus marins.



Le **café** des Blue Mountains et le mouvement **rastafari** : deux emblèmes.

Luxuriante, la forêt jamaïquaine subit la menace de la déforestation, initiée depuis la colonisation pour créer de vastes plantations. Au XVII^e siècle, après être passée du joug espagnol à la domination britannique, l'île est devenue l'un des plus gros producteurs de sucre au monde grâce à une abondante main-d'œuvre venue d'Afrique. Affranchis en 1833, les esclaves s'installent dans l'arrière-pays où ils développent des cultures vivrières. La Jamaïque a longtemps été réputée pour son rhum. L'une des marques emblématiques reste, depuis 1749, la maison Appleton, qui produit notamment l'Appleton Estate 21. Un rhum de 21 ans d'âge à la robe cuivrée, dont les saveurs de mélasse, de cacao et de chêne flattent le palais des amateurs.

Un palais qui n'échappe pas à l'épreuve du feu des épices, en particulier du redoutable piment *habanero* ou du curry très relevé qui agrémentent les viandes de chèvre, de porc et de poulet, souvent préparées au bord des routes sur de vieux fûts d'essence faisant office de barbecues. Cette ●●●

Reggae, dreadlocks, ganja : le rastafarisme jamaïquain est un mouvement social, culturel et religieux, qui exprime un mélange d'amour, d'espoir et de colère



À Kingston, le studio d'enregistrement du label **Tuff Gong**, créé par les Wailers en 1970, rappelle les grandes heures du reggae jamaïquain.

●●● technique du *jerk*, équivalent de notre ancien boucanage, s'accompagne d'une belle quantité de piments, de poivre et de marinade.

Quant à la musique, omniprésente, elle fait vibrer toute l'île, du ska au mento en passant par le dub, le raggamuffin et le rocksteady. La star nationale reste évidemment l'iconique Bob Marley, dont la mémoire attire toujours les touristes du monde entier. Le message sociopolitique de ce reggae syncopé continue de résonner

au sein des classes défavorisées, avec sa dénonciation de l'oppression, de l'injustice et du racisme, mais aussi ses louanges de Dieu. Car la Jamaïque détient un record méconnu : celui du plus grand nombre d'églises au kilomètre carré. Les lieux de culte constituent de véritables pôles

L'île détient le record du nombre d'églises au kilomètre carré

sociaux, qu'ils relèvent du protestantisme, de l'adventisme du septième jour, du pentecôtisme... Bon nombre de Jamaïquains croient aussi aux fantômes, aux esprits et au Malin, directement hérités de l'animisme africain. Les rastafaris, qui portent d'interminables dreadlocks, suivent un régime végétarien et appuient leur spiritualité sur la double influence de la Bible et du livre *Kebra Negast*, *La Gloire des rois d'Ethiopie*. Quant à la ganja (cannabis), « l'herbe de la sagesse », elle permet à

l'âme de s'élever. Mouvement social, culturel et religieux développé à partir des années 1930, le rastafarisme exprime un mélange d'amour, d'espoir et de colère, mais aussi un ancrage puissant dans l'africanité. Une complexité qui incarne, aujourd'hui encore, celle du pays tout entier. **M. P.**

À Nine Mile, la maison d'enfance et mausolée de Bob Marley, aux couleurs rastas.



La statue de Bob trône devant le musée qui lui est consacré, à Kingston.



PRATIQUE

COMMENT Y ALLER ?

Vols A-R pour Kingston à partir de 800 € sur Air France, Delta Airlines ou British Airlines.

SE DÉPLACER

Sur l'île, plus grande que la Corse, le réseau de transports est peu dense. L'idéal : louer une voiture. Attention, on y roule à gauche. *À partir de 300 US\$ la semaine.*

OÙ DORMIR ?

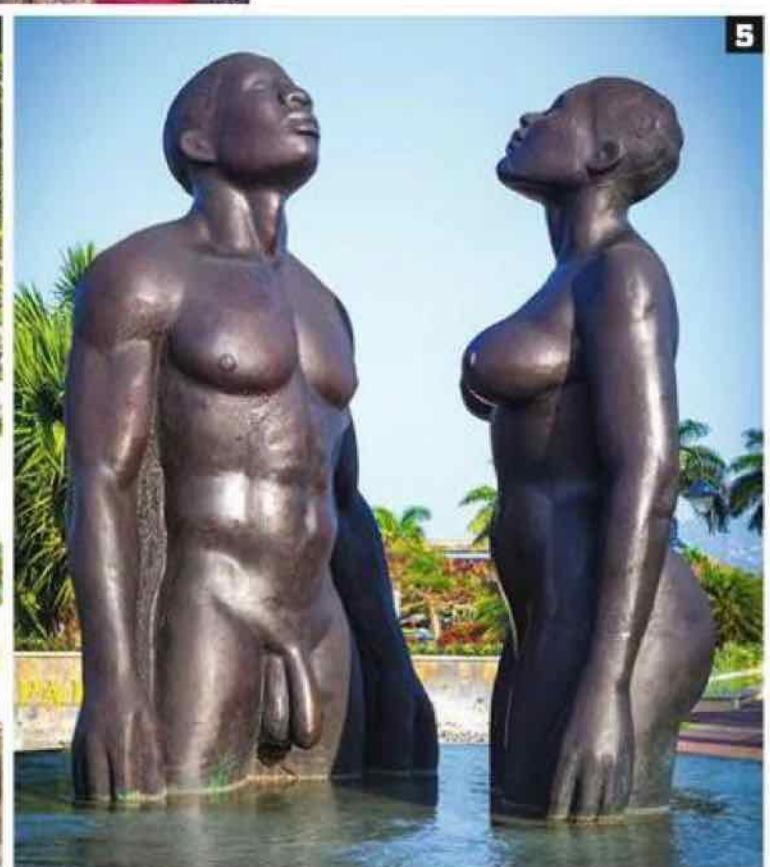
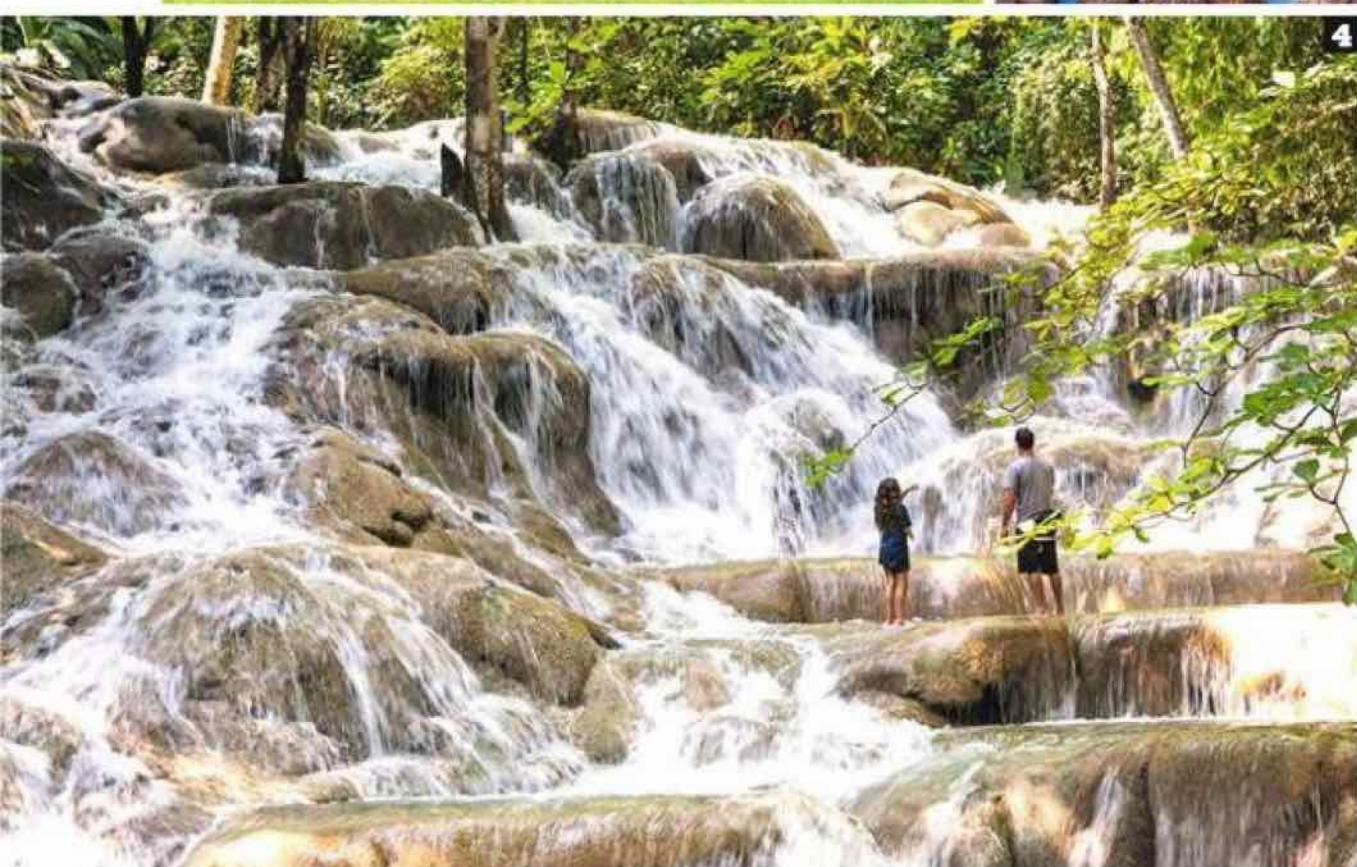
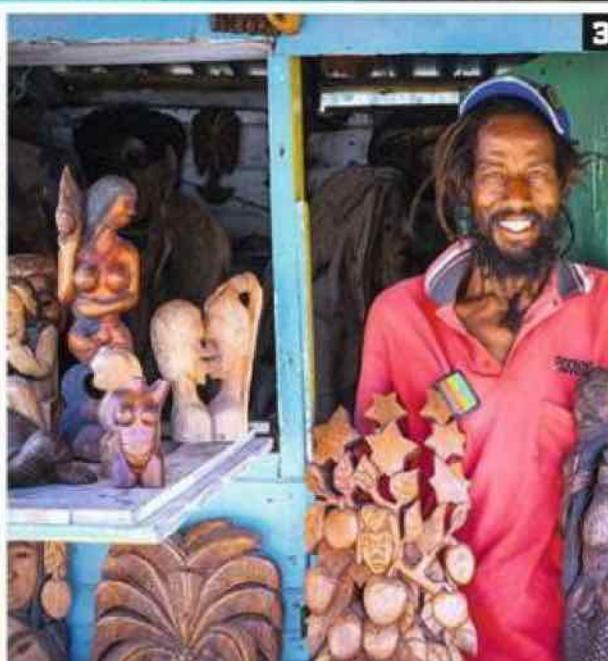
Il existe de nombreuses guest-houses, plus ou moins « roots ». *Entre 50 et 100 US\$ la nuit.* visitjamaica.com

On conseille plutôt une formule all inclusive dans l'un des hôtels du nord de l'île. *À partir de 2000 € la semaine.* Promos régulières. tripadvisor.com

À VOIR AUSSI

(1) Le réputé Rick's Café, à Negril.
(2) La vénérable distillerie de rhum Appleton est une institution.

(3) Les échoppes d'artisanat.
(4) Les spectaculaires chutes en escalier de la Dunn's River.
(5) La sculpture « Redemption Song », dans Emancipation Park, à Kingston, célèbre l'abolition de l'esclavage.





LONDON

Découvrir ses marchés est l'une des nombreuses raisons de rallier la capitale britannique. Et si on filait à l'anglaise avant que le Royaume-Uni ne quitte (définitivement ?) l'espace européen ?

Vous voulez une autre bonne raison de traverser la Manche ? La rétrospective Don McCullin, à la Tate Britain, jusqu'au 6 mai. Photojournaliste britannique génial, McCullin, 83 ans, a photographié et documenté tous les conflits de l'après-guerre. Époustouflant !

Ensuite, la meilleure manière de visiter l'immense Londres – elle est près de quinze fois plus vaste que Paris intra-muros –, c'est de s'y balader au fil de ses marchés cosmopolites. Certains sont mythiques, comme celui de

Portobello Road, plus grande place d'antiquités au monde, dans le quartier bohème chic de Notting Hill. Dans le labyrinthe rhabillé de *street art* de Camden Market, on trouve de tout : du neuf, du vintage, de la street food, et l'on pourra se recueillir au 30 Camden Square, maison de feu Amy Winehouse dont la statue trône à Camden Stables, l'un des « quartiers » de ce marché hors du commun. Brick Lane Market offre aussi un vaste bric-à-brac à ne pas rater, en particulier pour les amateurs de mode vintage. On dénombre quelque

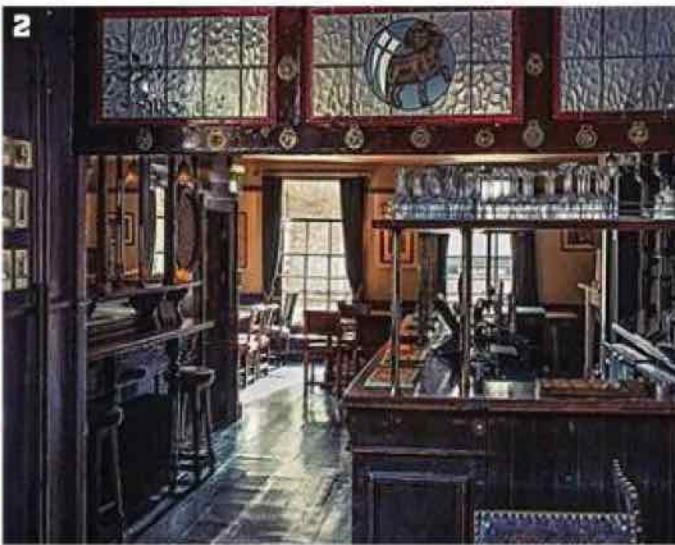
80 marchés à Londres, et on ne voit pas comment vous pourriez rentrer bredouille ! D'autant que la ville regorge de boutiques, de restaurants, de pubs et de musées tellement « exotiques ».

MARIE GRÉZARD ET PATRICIA COUTURIER

PRATIQUE

COMMENT Y ALLER ?

Environ un train toutes les heures de Gare du Nord. A-R le WE à partir de 150 €. Des grandes villes de France, vols quotidiens à partir de 150 € A-R sur easyJet et Vueling.



OÙ MANGER ?

Vincent Rooms. La cuisine et le service, remarquables, y sont assurés par les apprentis du Westminster Kingsway College. Jamie Oliver y a fait ses classes.
Westminster Kingsway College, 76 Vincent Sq. Plats entre 8 et 12 £. Ouvert lundi au vendredi.

(2) Lamb & Flag. C'est LE pub où déguster notamment le fameux *scotch egg*, un œuf dur entouré de chair à saucisse panée et frite.
33 Rose St, Covent Garden. Scotch egg à 5 £. Ouvert tous les jours.

The Churchill Arms. Vous ne pourrez pas manquer sa façade, surchargée de fleurs. Et parce qu'avec les Anglais, on est toujours surpris, la carte est thaïlandaise avec d'excellents currys. À découvrir après le dernier match du Tournoi des Six Nations par exemple, le 16 mars prochain.
119 Kensington Church St, Kensington. 9 £ le plat principal. Ouvert tous les jours.

OÙ BOIRE UN VERRE ?

(5) Sky Pod Bar, au Sky Garden. Sirotez un cocktail en découvrant, dans un jardin tropical, un panorama de Londres à 360 degrés, du 35^e étage (sur 38) du Walkie Talkie Building.
20 Fenchurch St. Cocktail à partir de 9 £. Ouvert tous les jours.

LES MARCHÉS À VOIR

(1) Borough Market. C'est, depuis le Moyen Âge, le garde-manger de Londres, qui propose des produits venus du monde entier. C'est là que l'on peut se délecter de la véritable *pie* anglaise, définitivement un *must* de la gastronomie british.

8 Southwark St. Du mercredi au samedi.

Old Spitalfields Market. Le lieu accueille la mode vintage, des stands d'artisanat et, à l'extérieur, le QQ Food Truck Citroën pour y découvrir la cuisine caribéenne.
16 Horner Sq. Tous les jours.

Columbia Road Market. Outre les superbes fleurs coupées, on y trouve de nombreuses boutiques de déco pour jardin, dont les Anglais ont le secret, et de jolies terrasses pour boire un verre.
Columbia Rd. Le dimanche.

(3) Brick Lane Market. C'est le marché le plus authentique et aussi le plus branché. L'ancienne brasserie Black Eagle est aujourd'hui le temple de la *street food* internationale, et le sous-sol, l'antre du vintage. Tout le quartier mérite une balade. Réservez votre dimanche matin pour y aller.
62 Brick Ln.

Camden Road. Musique, artisanat, antiquités, fringues, produits du monde entier, *street food*... On s'y perd ! Plongez dans un tourbillon de bruits et d'odeurs en ce lieu atypique. Profitez-en pour faire un tour sur la bucolique promenade de Regent's Canal, non loin de là.
54 Camden Lock Pl. Tous les jours.

À VOIR EN PLUS

(4) Harry Potter Shop at Platform 9 3/4. À la gare de King's Cross, cherchez le quai 9 3/4 pour découvrir la boutique Harry Potter. Chouettes, baguettes magiques, bonbons, écharpes... tout pour le parfait sorcier.
King's Cross Station, Pancras Rd. Ouvert tous les jours.

Du côté des adresses haut de gamme, intéressez-vous au **Chiltern Firehouse**, un hôtel ultra *hype* installé dans une ancienne caserne. Sa table est également très courue, notamment par les célébrités.
1 Chiltern St, Marylebone. Ch. à partir de 530 £ la nuit.
Autre resto chic et (très) branché, le péruvien **Coya**, au décor fusion sublimissime.
118 Piccadilly, Mayfair. Déj. express à 28 £. Ouvert tous les jours.

MONTAGNE



Verbier : ski hors piste en toute sécurité

S'il est impossible de lutter contre une avalanche, en revanche on peut lutter contre l'ignorance. Notre meilleure sécurité, c'est notre cerveau ! » Tel est le credo de Dominique Perret, sacré en 2000 « meilleur skieur freeride du siècle » et créateur du programme de formation ISTA (International Snow Training Academy). « Chaque année, les avalanches font 200 morts, et dans 90 % des cas, ce sont les victimes elles-mêmes qui les ont déclenchées », rappelle celui qui a dévalé tous les sommets de la planète sans jamais se faire ensevelir. La journée Discovery – le niveau initiation d'ISTA – s'adresse à ceux qui souhaitent profiter du hors-piste en évitant le pire. Rendez-vous à Verbier, la Mecque du freeride, qui accueille ce mois-ci la finale de la Freeride World Tour. Le programme débute au chaud par des échanges entre skieurs : comment on se sent, où envisage-t-on d'aller, afin d'aboutir à un « gentlemen's agreement » que l'on respectera dans la journée. Puis on grimpe, équipé de son trio magique : pelle/sonde/DVA (détecteur de victime d'avalanche). Place à l'observation : comment est orientée la pente ? Est-elle raide ? Comment la mesure-t-on à l'aide de ses bâtons ? Le terrain est-il accidenté ? Y a-t-il beaucoup de vent ? J'y vois à combien de mètres ? Fait-il froid ?... « L'idée est de se connecter à la réalité de la montagne,

alors que trop souvent on débarque sur les pistes comme on prendrait le métro ! », insiste Dominique. Plus loin, on s'arrête pour creuser le manteau neigeux sur 1 mètre d'épaisseur. Et là, surprise : sous la poudreuse délicate se cache un vrai millefeuille. « La neige est une matière vivante qui change tout le temps, c'est piégeux », explique le freerider. L'après-midi, on réfléchit sur l'itinéraire à emprunter en fonction de nos observations. On apprend aussi où se placer pour éviter une avalanche. Enfin, un sac est enseveli dans la poudreuse avec son DVA qui émet : à nous de le détecter. Pas facile. Une fois qu'il a été localisé, on plante la sonde avant de pelleter. Faut-il encore savoir comment tenir sa pelle ! Le tout en moins de quinze minutes : au-delà, les chances de survie chutent. On a compris le message : les meilleurs outils de sécurité sont ceux dont il ne faudra pas avoir à se servir...

VALÉRIE SARRE

Pour mieux connaître la montagne

Formation ISTA Discovery (1 jour) : 200 €.

Dispensée par des guides de montagne et des moniteurs, elle donne droit à des coupons d'achat chez des partenaires d'ISTA et à un petit guide bourré d'explications et de conseils. Disponible dans 45 stations. ista-education.com

RESTAURANT

Marseille : un stop au Relais 50

Etonnant. Tel est l'adjectif qui correspond le mieux à cette adresse marseillaise. L'emplacement, d'abord. Amarré sur le Vieux-Port en face de la Bonne-Mère (la basilique Notre-Dame-de-la-Garde), le Relais 50 contraste avec les restaurants alentour. Ici, la cuisine est gastronomique, esthétique et originale. Le cadre, ensuite. On se croirait téléporté à l'époque des *Tontons flingueurs*, avec banquettes de velours rouge, carrelage en damiers, mobiles à la Calder et couleurs vintage. La cuisine, enfin ! Le chef Noël Baudrand – sacré « Jeune talent Gault & Millau » en 2017 – nous surprend.

Exemple : le maquereau de Méditerranée, servi cru, mariné sur un coulis de roquette, accompagné d'une boule de glace wasabi (13,50 €), ou la truffe noire, élégamment disposée sur des rondelles de poireau (18 €). En plat, nous avons apprécié l'assiette de saint-jacques snackées, un festival de couleurs et de matières, servies avec une mousseline de butternut, de la coppa, de la mâche, des grains de grenade et saupoudrées de noisettes. Et toutes les six semaines, pour coller à la saison, d'autres surprises s'affichent à la carte. **V.S.**

À midi : formules à 23 et 28 € ; le soir, carte ou formule à partir de 45 €.

Le Relais 50, Hôtel La Résidence du Vieux-Port, 13002 Marseille. 04.91.91.22.

hotel-residence-marseille.com



SAVEURS

Bonnieux : La Bergerie de Capelongue

Les amateurs vous le diront : la Provence se déguste aussi en hiver. Trois rayons de soleil, et c'est le paradis sur Terre... Cerise sur le gâteau, les touristes sont rares et les Parisiens, au ski. Dispensé de ces enquiquineurs,

Bonnieux se la coule douce sur sa colline. Le chef Édouard Loubet y a établi son Relais & Châteaux à la sortie. Ce qui m'intéresse, plutôt que le restaurant deux étoiles ou l'hôtel, c'est la Bergerie. Non pas qu'il me vient une passion pour tout ce qui broute. Juste l'envie de



tester le bistrot de Loubet, lové dans l'ancienne bergerie du domaine de Capelongue. J'ouvre la porte, et l'odeur familière de la cheminée annonce la couleur : je suis ici chez moi, avec vue sur le village et la vallée grâce à d'amples baies vitrées. En entrée, la pissaladière à partager est aussi fine que sa pâte (16 €). Accompagné de son gratin de pommes de terre dit « du berger », le gigot d'agneau des Alpes braisé rivalise de simplicité et d'élégance (28 €). Le mont Ventoux local s'invite en dessert, comme un mont-blanc en plus aérien et préparé minute (12 €). Sur la terrasse, deux chats batifolent... Une certaine idée de la plénitude.

O. B.

Les Claparèdes, Chemin des Cabanes, 84480 Bonnieux. capelongue.com

Cils de Marie : œil de velours



C'est la tendance du moment. Venue des États-Unis, elle redessine le regard façon femme fatale. Animatrices de télévision, actrices, elles craquent toutes pour les extensions de cils. Rendez-vous est pris aux Cils de Marie, à Paris, auprès d'Esther, qui me demande ce que je souhaite. Le volume à la

russe (qu'on appelle à l'américaine en Russie) consiste à ajouter sur chaque cil un « bouquet » en éventail d'au moins 3 cils en microfibre. Selon Esther, le résultat convient « aux femmes qui cherchent à être spectaculaires ». Pour un résultat plus naturel, elle me conseille le modèle traditionnel : elle ajoutera une extension de 9 mm (le maximum est de 14 mm) sur une cinquantaine de cils par paupière, à 1 mm du bord de la peau. « Entre les différentes longueurs, épaisseurs, courbures de cils, leur type de pose, les combinaisons sont multiples et le but est d'arriver à un résultat harmonieux », explique l'esthéticienne. Au terme d'une heure et demie relaxante, le résultat n'est pas spectaculaire mais séduisant. C'est

ce que je souhaitais. Il s'estompera après trois semaines, au fil de la chute naturelle des cils. On conseille ce modèle à celles qui ont les cils pâles, courts ou clairsemés, ou qui n'aiment pas le mascara. Pour une grande occasion, le volume à la russe est tentant... **V.S.**
Cilsdemarie.fr : à partir de 199 €.
Misencilboutique.fr : à partir de 150 €.
Atelierdusourcil.com : dès 150 €.



Régime Comme j'aime : c'est comment ?

Vous ne pouvez pas l'avoir raté. À moins de vivre sans poste de télévision, vous savez qui est Bernard Canetti, créateur de Comme j'aime. Un programme de rééducation alimentaire mis au point en 2010 pour permettre à ceux qui vivent mal leur surpoids de reprendre leur vie en main. Séduisant, forcément. On le sait, quand on reste trop longtemps vissé sur son canapé, l'inaction et le grignotage vous mènent vite au surpoids. C'est mon cas. Aussi, dans le cadre de cette rubrique « Testé par VSD », j'ai décidé de comprendre et

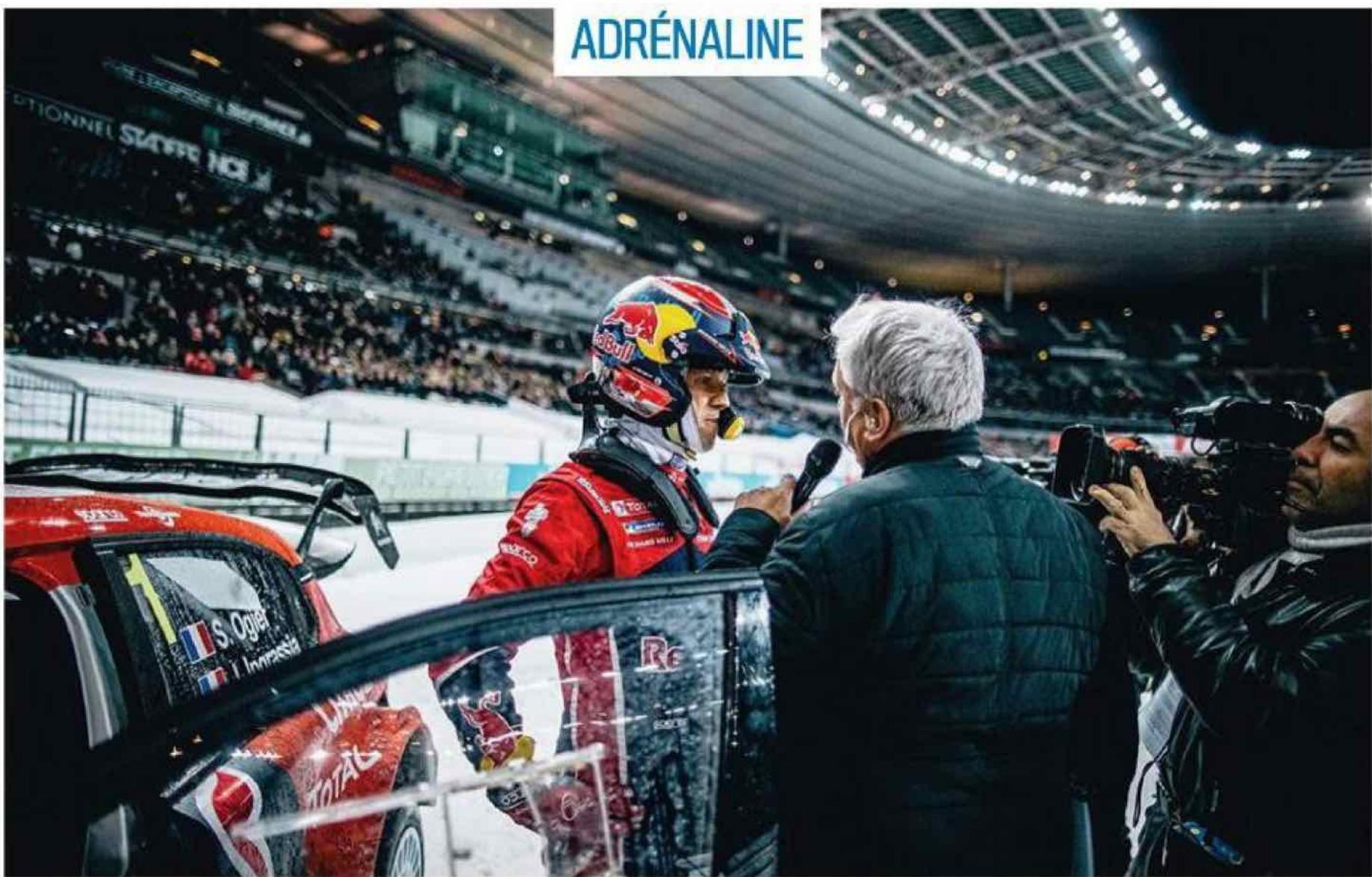
de suivre cette méthode pendant un mois, dans un premier temps. Après une pesée tout à fait déprimante (123 kg...), je me lance et passe commande auprès de Comme j'aime. La première semaine est gratuite et un bilan me met les idées au clair : le pro-

gramme ne se présente pas comme un régime miracle mais comme une méthode de rééquilibrage des habitudes alimentaires. Avantage et non des moindres, il vous épargne les contraintes (courses, cuisine) puisque me voici en possession d'un colis contenant quatre petites valises. Chacune d'une couleur différente et correspon-

dant à une semaine de repas complets (petit déjeuner, déjeuner, dîner), avec pour boussole le menu. Simple ! Il suffit de suivre le guide. C'est donc parti, et rendez-vous dans un mois pour le journal complet de ce régime médiatique.

PHILIPPE BOURBEILLON





Andros : copilote d'un soir de Sébastien Ogier

En démonstration sur une piste glacée au Stade de France, le champion des rallyes a convié VSD. Sensations garanties. « *Bien attaché ?* » Sébastien Ogier, 35 ans, a le sourire. Six fois champion du monde des rallyes, le pilote Citroën ne se départit jamais de son allure de gendre idéal. Il est aussi humble et avenant à la ville qu'agressif sur la piste. Ça tombe bien : il nous a proposé de prendre place à ses côtés dans la C3 WRC, une citadine survitaminée par un moteur 1,6 l turbo qui tutoie les 380 ch. C'était un samedi soir de fête au Stade de France, où la glace avait recouvert la piste d'athlétisme pour célébrer les 30 ans du Trophée Andros.

Le moteur vrombit, la neige crisse et le bolide s'élance. Le visage du pilote se fige et seul son regard reste immobile dans la voiture. Porté vers l'avant, il se focalise sur la prochaine difficulté. « *Sur glace, il faut encore plus anticiper la lecture du grip* [l'adhérence, NDLR] », explique Sébastien Ogier. Dans la voiture, le ballet est millimétré. La C3 WRC bondit à chaque point de corde, l'arrière glisse frénétiquement, avant que l'ensemble ne se redresse et n'aborde le virage suivant. Sur le siège passager, alors que je suis solidement harnaché,

mes muscles se contractent pour devenir aussi rigides que les arceaux en métal entourant l'habitacle. Chaque mouvement du volant, chaque porosité du sol, chaque sollicitation des amortisseurs sont ressentis comme une décharge dans le corps. Mais comme le pilote est impassible et qu'il est le meilleur de la discipline, je parviens malgré tout à me détendre. Très vite, l'esprit est gagné par une douce euphorie. On survole plus qu'on ne roule et, ironiquement, le danger semble inexistant. Au cœur d'une enceinte chauffée à blanc, la vitesse et la maîtrise – aussi grisantes qu'addictives – poussent à deux réflexions. La première est qu'il existe une France, populaire et bigarrée, qui voit un culte autant à Loeb et Ogier qu'à ses footballeurs. La seconde est que les copilotes méritent eux aussi un grand débat, ou au moins un syndicat. Parce qu'ils sont ballotés en continu. Parce qu'ils doivent en plus lire des notes, être des métronomes et même appuyer sur le lave-glace. Parce qu'ils permettent aux pilotes de ne pas hésiter, et aux plus talentueux d'entre eux de goûter à l'ivresse de la victoire. Celui de Sébastien Ogier s'appelle Julien Ingrassia (39 ans). Et lui aussi est sextuple champion du monde.

ANTOINE GRENAVIN



MOTEUR

FICHE TECHNIQUE

- **Prix** : 66 900 € (bonus de 6 000 € inclus)
- **Puissance** : 456 ch
- **Vitesse maxi** : 250 km/h
- **Autonomie** : 530 km (en ville), 400 km sur autoroute
- **Recharge complète DC** : 1 h

LES PLUS

- Silence de fonctionnement
- Performances et dynamisme
- Habitacle spacieux et très bien fini.

LES MOINS

- Autonomie sur autoroute
- Temps de recharge AC de 8 h 30
- Tarifs élevés.

Tesla Model 3 Performance : le futur, maintenant

Elue fin janvier voiture « *apportant le plus de satisfaction* » à son propriétaire selon le magazine publié par la très influente association américaine de consommateurs *Consumer Reports*, la Model 3 a fait couler beaucoup d'encre. Celle qui a failli mettre la marque californienne à genoux et qui a mené Elon Musk, le trublion de l'industrie mondiale, aux confins de l'enfer a enfin été dévoilée à une poignée de journalistes français, dont votre serviteur, qui harcelait Tesla depuis sa présentation officielle aux États-Unis, en 2016 ! Après la fameuse S, deux fois moins chère, voici donc la Model 3, qui a enregistré plus de 500 000 réservations sur Internet avant même qu'elle ne soit produite et commercialisée à une échelle « industrielle ». Ce succès dépassant les capacités de production de Tesla, les premiers clients européens n'ont été livrés que le mois dernier. Ils ne seront toutefois pas déçus par leur « petite » berline familiale (4,69 m de long), qui a tout d'une grande. Dans la version haut de gamme dite Performance, la Model 3 accélère aussi vite qu'une Porsche 911 Carrera S. Ses deux moteurs intégrés dans chaque essieu transmettent leur couple gargantuesque aux quatre roues motrices pour assurer une adhérence optimale, même sur la neige. Côté autonomie, la

Model 3 dépasse 500 km en ville et 400 km sur autoroute. À cela s'ajoutent un confort princier et un silence de fonctionnement monacal. Outre ses prestations dynamiques électrisantes, la Model 3 se distingue aussi par son espace à bord. Trois adultes logent sur la large banquette arrière chauffante et peuvent placer leurs bagages dans les coffres avant et arrière. Les rangements abondent et les commandes sont centralisées sur une tablette tactile de 15 pouces. Déroutant au premier abord, mais vite évident. En cas de déconcentration, huit caméras surveillent la route pour maintenir la voiture dans sa file et freiner automatiquement. À 66 900 € bonus écologique de 6 000 € inclus, cette Model 3 Performance reste élitaire mais s'avère bien moins onéreuse à l'usage que ses rivales germaniques s'abreuvant de super et générant du malus. À échéance de deux ans, la marque promet une Model 3 plus abordable, à environ 40 000 euros.

WALID BOUARAB

Le saviez-vous ?

Les robots-fesses de Tesla chargés de tester les revêtements des sièges blancs sont habillés de jeans, le tissu qui déteint le plus.

Oman : balade sous-marine



Au large des côtes omanaises, une balade avec palmes et tuba s'impose pour découvrir coraux, poissons et majestueuses tortues. Le sultanat d'Oman, à sept heures trente de vol de l'Hexagone, regorge de pépites. Les perles, ce sont les îles Daymaniyat, réserve naturelle protégée par l'Unesco et paradis pour touristes avides de se reconnecter avec la nature. Pour s'y rendre, il convient de quitter les rives de la capitale, Mascate, et d'avaler 15 milles (env. 28 km). Le spectacle de la nature, maritime de surcroît, se mérite. En catamaran pour les hédonistes, en bimoteur pour les amateurs de vitesse, les rivages de la péninsule laissent place à la mer d'Arabie, à son clapotis léger et ses teintes opalinées. Puis apparaissent les Daymaniyat, huit îles ocre qui se détachent à l'horizon. Ces cailloux dispersés dans l'immensité servaient jadis de poste avancé à la Marine nationale. Ils sont devenus un éden, où l'on peut savourer une journée coupée du monde. L'eau est douce – 22° C – et il suffit d'un équipement léger pour qu'un monde se dévoile. Arrondi, massif, tortueux, le corail tapisse l'espace. Le cadre est posé et le spectacle commence : poissons-perroquets, poissons-lunes, poissons-clowns et myriades d'espèces étranges se jouent des regards. Pas besoin d'être un habitué des grands fonds pour apprécier l'instant. Avec le *snorkeling* – randonnée avec palme, masque et tuba –, le ballet marin est unique et invite à la patience pour découvrir les joies des océans : les yeux doivent balayer l'espace, s'attacher à décoder les ruses des espèces qui s'évertuent à se dissimuler face au spectateur comme au prédateur. La tortue, elle aussi, a ses techniques. Sa carapace verte aux teintes foncées lui offre un abri discret pour grignoter le corail à l'abri de tous. La débusquer est une récompense en soi : se sachant observée, elle déploie lentement ses pattes et semble voler, en apesanteur, offrant au plongeur la plus belle des compagnies, avant de disparaître dans la nuit bleutée de l'océan.

A. G.

Le sultanat a beau être en plein développement touristique, Oman Air, avec un vol quotidien de Paris (à partir de 562 € l'aller-retour), est la seule compagnie à effectuer des vols

directs au départ de France. La majorité des hôtels de la capitale, Mascate, sont situés sur la côte et bénéficient d'un accès privilégié à la plage, à l'image du Sheraton Oman Hotel

(à partir de 120 € la nuit). L'excursion d'une journée aux îles Daymaniyat est proposée à partir de 30 € par personne en bateau bimoteur et à partir de 60 € en catamaran.

Nos 4 tendances vues su

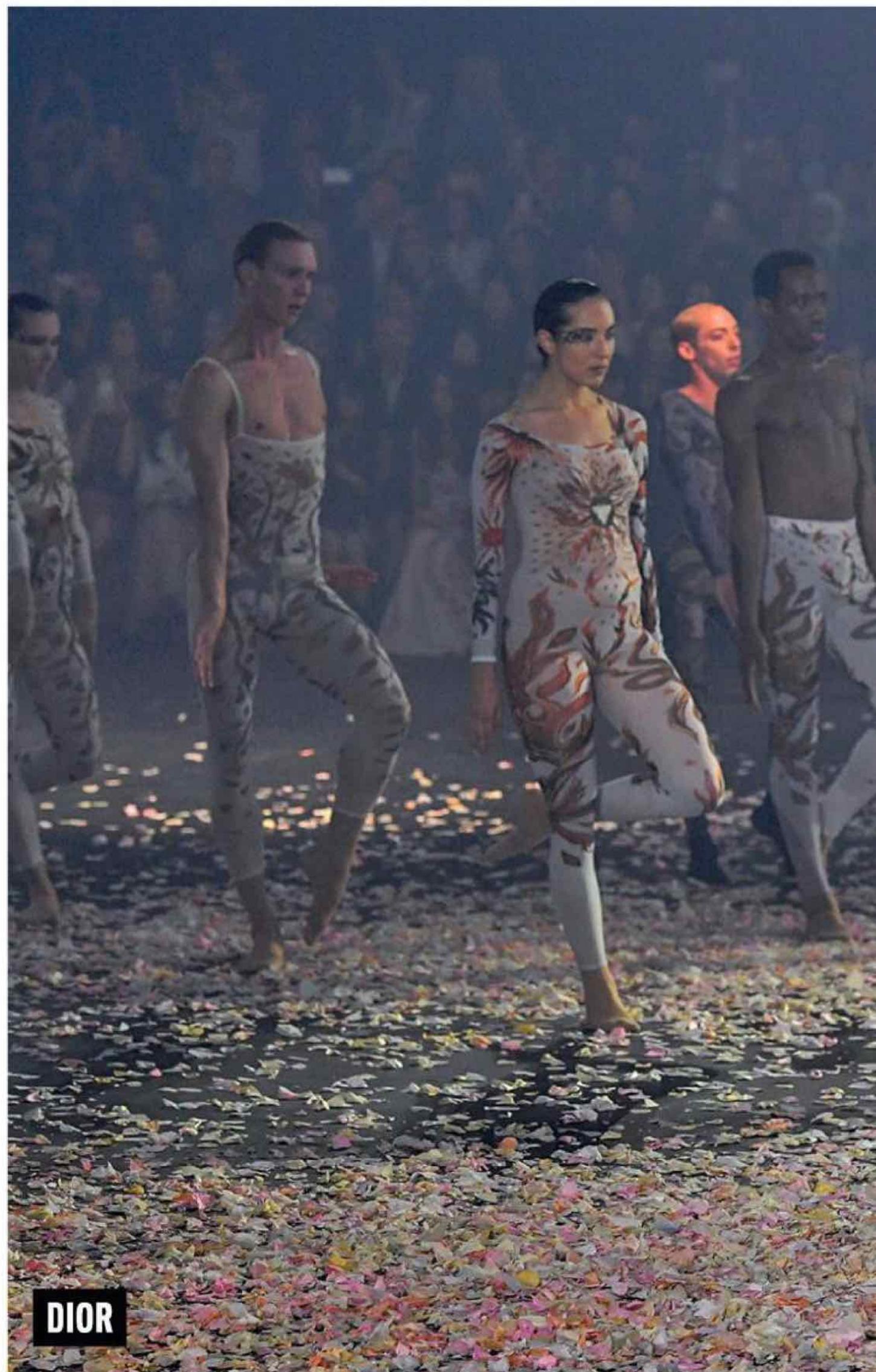
Les défilés printemps-été 2019 ont mis la diversité et la liberté à l'honneur. Plus que jamais, la femme affirme son indépendance, son audace et sa volonté de se réinventer.

Du podium à la rue, les looks féminins s'affirment et se veulent authentiques. Les matières s'entremêlent, les styles se confondent. La mode n'a jamais été aussi libre. Sans doute est-ce une illustration du monde d'aujourd'hui : la femme veut et gère son indépendance, elle ne craint pas de crier qui elle est, et compte bien se faire entendre.

Les inspirations sont multiples. Lors des présentations des défilés printemps-été 2019, les plus grands couturiers nous ont démontré, comme un peintre le ferait à l'aide de sa palette, que chaque couleur est indispensable et unique pour apporter une touche qui toujours surprend.

Les femmes pourront opter pour un total look jeans ou en patchwork (Balmain, Poiret), des couleurs pastel rétro mais jamais mièvres (A.W.A.K.E. Mode, Giorgio Armani), des silhouettes plus poétiques et structurées aux tonalités douces (Dior, Miu Miu) en passant par des imprimés animaliers qui domptent les podiums (Burberry, Saint Laurent). Cette saison, la femme arbore définitivement un look sexy qui met en valeur sa féminité. Elle est libre et sûre d'elle.

LAURE BENICHOU



sur les podiums



PHOTOS : STARFACE - BESTIMAGE - D. R.

Trench en cuir retourné.
99,99 €, Naf Naf.



Sac à dos en cuir
rose vieilli. 299 €,
Maison Héritage.



Robe façon trench
en coton mélangé.
149 €, Guess.



Ballerines bout
pointu. 29,90 €,
Uniqlo.



MIU MIU

NUDE

Les couleurs nude se portent le jour comme le soir. Entre romantisme et douceur, les femmes sûres d'elles privilégient ce côté naturel sans fioritures, toujours chic.



Chemise en jeans.
95 €, Reiko.



Montre
manchette
denim.
139 €, Guess.



Sac cabas
denim.
29,99 €,
Monoprix.



POIRET



Jeans
loose.
95 €,
Suncoo.



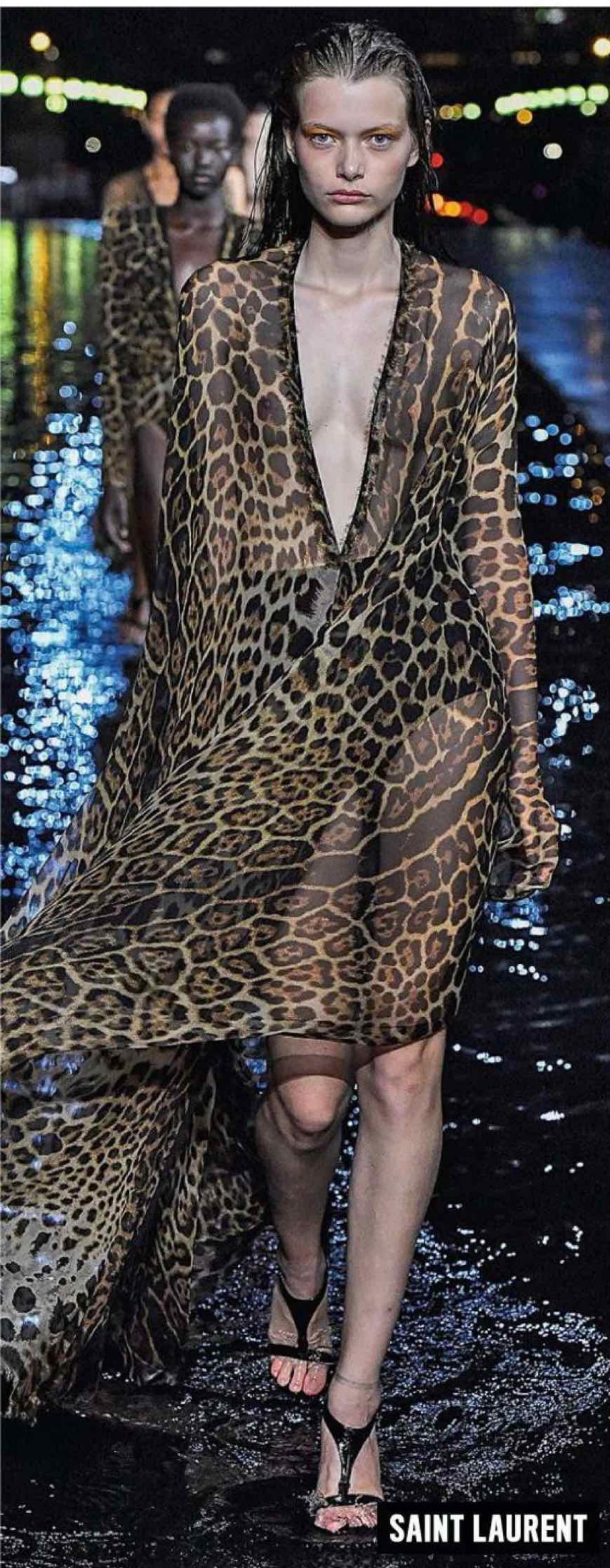
Sneakers fleurs Cosmic Exotic
denim. 79,95 €, Desigual.

JEANS

Le jeans délavé ou en
patchwork revient en force, en total
look ou en touches plus
subtiles pour des styles urbains qui
rehaussent les personnalités.



BALMAIN



SAINT LAURENT

PHOTOS : BESTIMAGE - STARFACE - ABACA

Sac léopard cuir et poulain. 109 €, Abaco Studio.



Lunettes de soleil motif écaille. 99 €, Kapten & Son.

Robe imprimé léopard en voile de coton. 245 €, Mes Demoiselles.



BURBERRY

Sandales cuir imprimé pul zèbre naturel. 255 €, K.Jacques.



ANIMAL

L'imprimé animalier séduit et fait rugir les femmes qui osent. Belles et sexy, elles se font indomptables et félines. Pour un été 100 % sauvage, l'accessoire tacheté fait place à une silhouette forte et assumée.

Chemise manches courtes à volants.
16 €, *Boohoo*.



Lunettes Summer Love menthol. 140 €, *Waiting for the Sun*.



Petit sac cabas zippé banane pâle.
85 €, *Lacoste*.



A.W.A.K.E.



Jupe plissée mi-mollet rose.
24,99 €, *H&M*.



Escraps Celia en vachette. 550 €,
Ralph Lauren.

PASTEL

Ideales pour sublimer le bronzage, les couleurs pastel s'invitent dans notre garde-robe. Parfois rétro mais jamais mièvres, elles s'illuminent de rayures scintillantes ou se font plus douces.

Lunettes Summer Love menthol. 140 €, *Waiting for the Sun*.

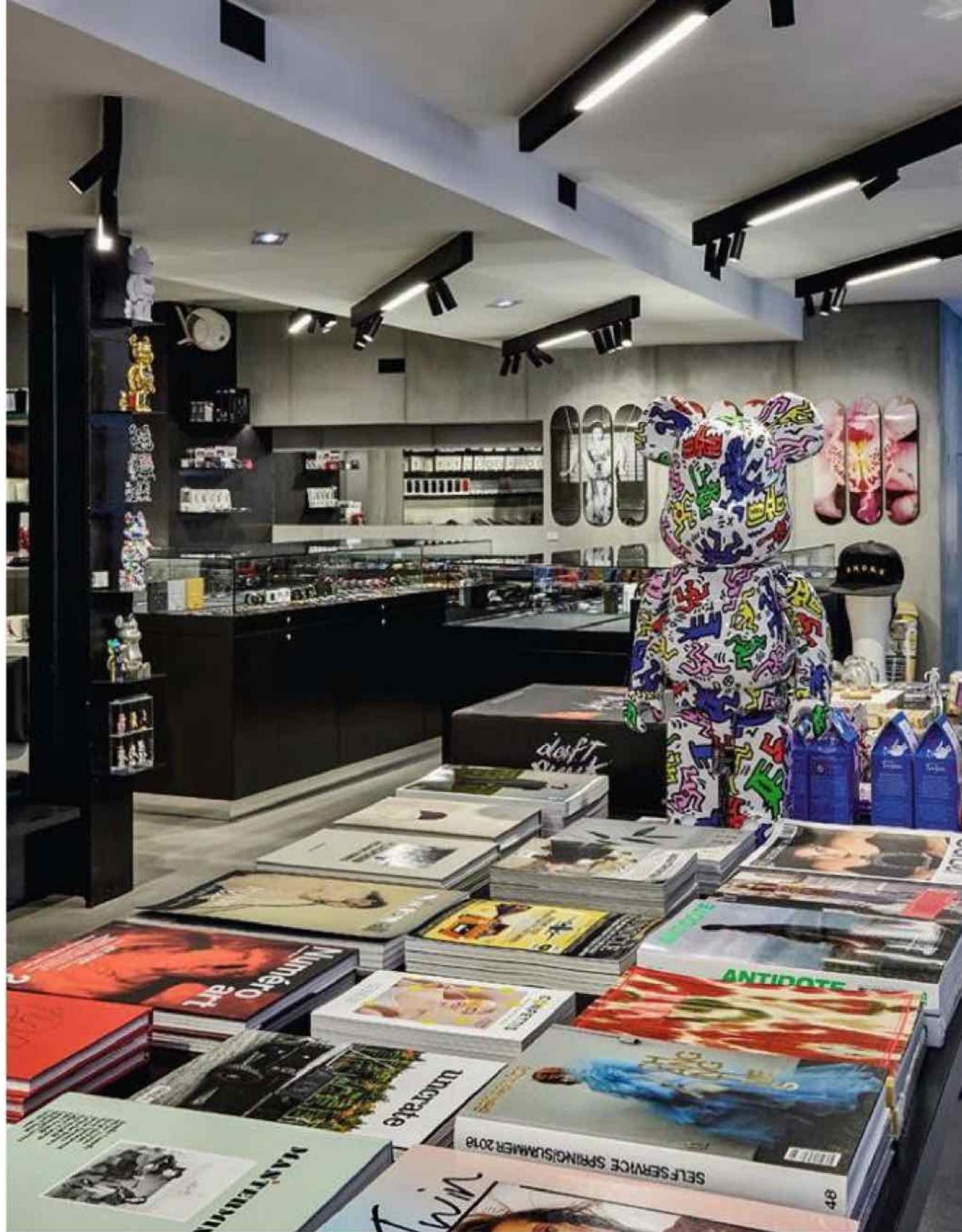


GIORGIO ARMANI

Chez "Nous"

On ne présente plus les concept stores qui attirent l'œil aiguisé de clients toujours plus avides de produits insolites. Ces boutiques offrent une sélection de marques choisies avec soin, et se concentrent sur la découverte et l'expérience plutôt que sur le shopping. À l'image de Nous, une boutique masculine créée et imaginée par des hommes, pour des hommes. D'anciens collaborateurs de chez Colette ont ainsi relevé le défi de nous faire voyager dans leur monde.

Sébastien Chapelle (ex-directeur du pôle high-tech et horlogerie) et Marvin Dein (ex-responsable du département sneakers) ont revisité l'univers geek pour ouvrir un somptueux concept store à leur image : 150 mètres carrés de testostérone dans un décor brut conçu par l'Atelier HA. Le design minimaliste est mis en valeur par des éclairages graphiques signés Modular. L'esprit est novateur, l'allure, urbaine et luxe. À l'instar du regretté Colette, ce magasin propose essentiellement des produits high-tech et streetwear qui raviront les extrageeks. On y trouve une foule de designers, de Billionaire Boys Club à Rokit en passant par BornxRaised et Stampd. Les amateurs d'horlogerie seront ravis d'admirer de belles Casio ou de jolies Rolex customisées par Mad, et dont la valeur frôle les 51 000 euros ! L'espace est assez atypique, entre skate et haute technologie (Devialet, Sony, Punkt). On y trouve aussi de la presse internationale et de magnifiques livres. Pour les plus passionnés, des œuvres de The Skateroom ou des Medicom Toy ornent les murs. En d'autres termes, chacun est assuré de trouver son bonheur sur des étagères minimalistes, où se juxtaposent vêtements, chaussures et objets d'art.



Les anciens de chez Colette ne comptent pas en rester là, puisqu'ils viennent de fêter l'ouverture de leur deuxième boutique. Située juste sur le trottoir d'en face, elle attire d'ores et déjà une clientèle sensiblement différente. Des parfums et des produits de beauté sont mis à l'honneur, mais aussi et toujours les célèbres sneakers, qui ne cessent de faire leur renommée, ainsi que du prêt-à-porter homme et désormais femme ! Depuis peu, ils sont aussi présents à l'aéroport de Genève. Quoi de mieux que d'aller shopper une nouvelle paire de baskets pour courir entre deux avions ?

Pour ceux qui n'auront pas cette chance, il reste leur somptueux e-shop (nousparis.com) et leur compte Insta, qui affiche un nombre croissant de followers. Nous leur souhaitons bonne chance et une aussi belle réussite que leur prédécesseur.

L. B.



PRATIQUE

où ?

48, rue Cambon, Paris 8^e.

Ouverture d'un deuxième concept store juste en face, au numéro 49 de la rue : la femme pourra désormais y trouver son bonheur.

quand ?

Début d'année 2019.

le petit plus

Un magasin spacieux de 85 mètres carrés vient d'ouvrir à l'aéroport de Genève, côté départs, zone internationale, terminal 1.

PHOTOS : GETTY - GIORGIO ARMANI - D. R.

MINE DE PRINTEMPS

Une sélection des essentiels piochés parmi les nouveautés de la saison. Teint naturel, couleurs chaudes, bouche corail et peau bien hydratée. PAR MARIE GRÉZARD



HYPERNATUREL

Pour un effet satiné-mat et beaucoup de naturel, on mise sur ce fond de teint poudre de la marque américaine plébiscitée par les accros les plus pointues. À l'argile ultrafine, il camoufle irrégularités et pores dilatés en légèreté. **Tarte, Poudre aéographique, 36 €. Sephora.**



TOUT DOUX

Un shampoing gorgé de thé vert spécialement formulé pour un usage quotidien. Et il ne contient pas ce silicone que l'on exècre. En prime, un parfum très léger de matcha. **Massato, Soin lavant matcha détox, 200 ml, 19,50 €. nocibe.fr ou store.massatoparis.fr**



HAUTE DÉFINITION

Pour des sourcils bien dessinés, une texture à séchage rapide et avec une tenue 48 heures. Top ! Pour le teint, un *concealer* qui camoufle les imperfections de manière ciblée ou unifie tout le visage ; il suffit d'en appliquer très peu. **L'Oréal UnbelievaBrow, 6 teintes, 13,90 €. L'Oréal, Infaillible, More than Concealer, 25 teintes, 11,90 €. GMS.**



LUXUEUX

C'est LA couleur 2019. Un subtil dégradé de pêche, de rose, d'abricot, complété par des nacres et des micropaillettes d'or : une texture soyeuse pour un rendu balade au grand air. **Sisley, L'Orchidée Corail, Blush enlumineur, 78 €. Parfumeries.**



IRIDESCENT

Avec les premiers beaux jours, on mise sur un visage légèrement luisant - on n'a pas dit en sueur - façon sortie de hammam. Et pour cela, ce brumisateur fait merveille : il fixe le maquillage. Un effet lumineux. Too Faced, Dew You Fresh Glow, 100 ml, 28 €. Sephora.



CHALEUREUX

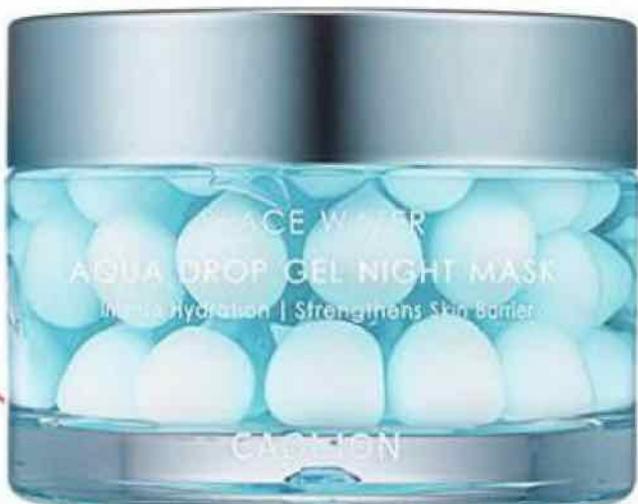
La marque suisse, qui fête ses 60 ans, vient de sortir 6 teintes Solaris, un camaïeu évoquant l'ocre, la terre, les peaux hâlées. Coup de cœur pour Cacao, une teinte chaude qui sied à toutes les carnations. Mavala, Mini Color, 5 ml, 5,60 €. Pharmacies.



BOUCHE EN COEUR

Ce printemps, pour relever le maquillage nude, on ponctue par une bouche éclatante, dans les tons orangés. Effet mat et bonne tenue.

Inuwet, Unicorn Kiss, Orange Juice, 11,50 €. debruyerebeaute.com



INNOVANT

Un réveil avec une peau repulpée, on en rêve. Ces billes de crème contenues dans un gel d'acide hyaluronique hydratent et nourrissent aussi grâce au collagène marin et au beurre de karité. Un concentré du savoir-faire coréen à caser d'urgence dans sa routine du soir. Caolion, Aqua Drop Gel Night Mask, 50 g, 27,90 €. Sephora.



PROTECTRICE

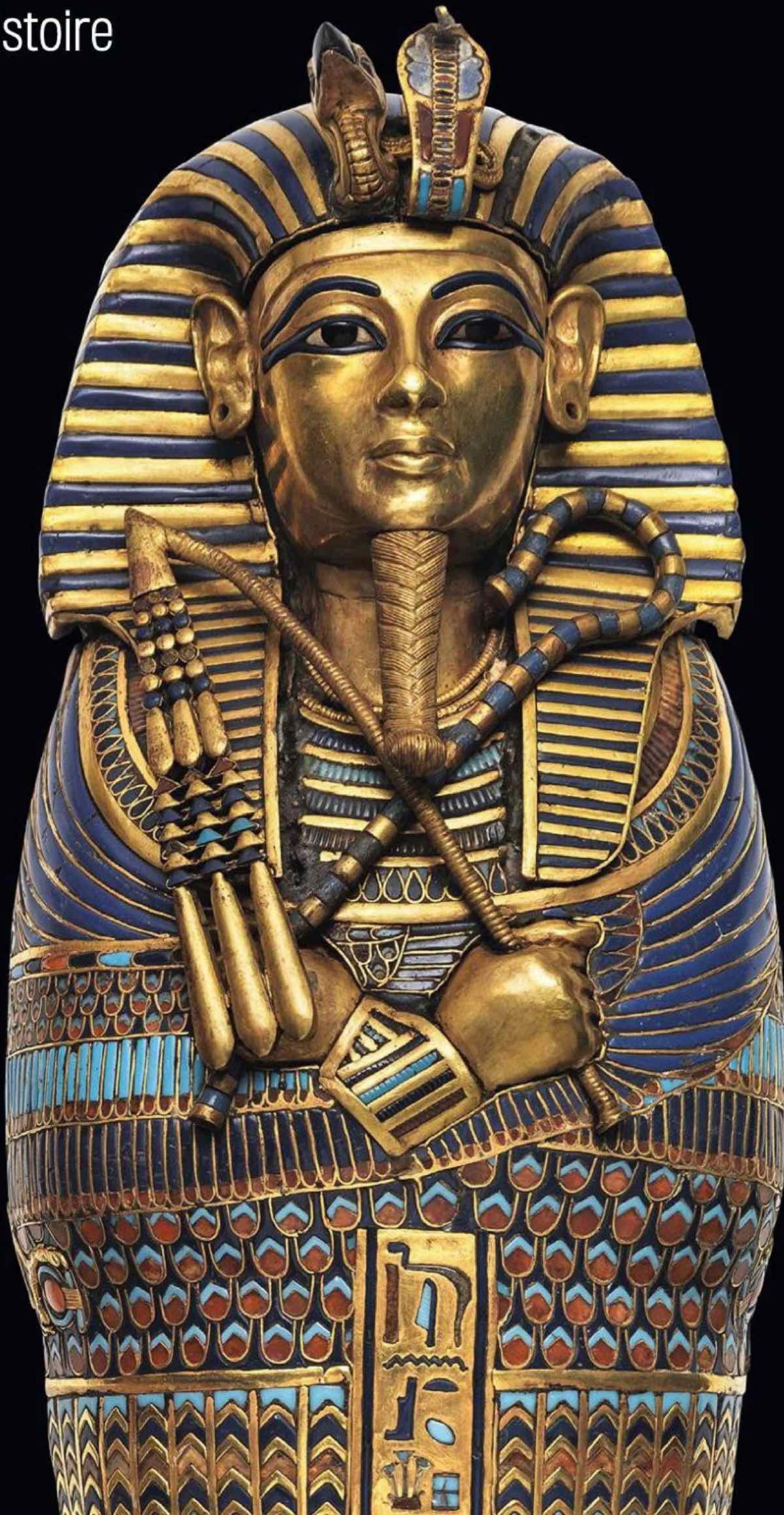
Une bonne riposte à la lumière bleue des écrans, aux UV et à toutes les agressions du quotidien. Très agréable d'emploi : onctueuse mais peu grasse, elle laisse la peau souple et lissée.

Uriage Age Protect Crème multi-actions, 40 ml, 28 €. Parapharmacies.

NUANCÉE

C'est la grande tendance : des teintes chaudes, roses, bronze, pêche... le tout dans la fameuse palette Tartelette in Bloom. Un must-have. Tarte, 42 €. Sephora.





La malédiction de TOUTÂNKHAMON



PHOTOS : LABORATORIOSSO - RUE DES ARCHIVES

Un demi-siècle après son phénoménal one-man-show au Petit Palais, l'éternellement jeune pharaon s'offre un dernier tour de piste à Paris via 150 objets issus de son tombeau, découvert en 1922. L'occasion de revenir sur les multiples maléfices ayant frappé l'entourage de son découvreur : Howard Carter.

“Je suis celui qui refoule les voleurs de la tombe grâce aux

Merveilleuse découverte dans la vallée/Magnifique tombe avec sceaux intacts/Refermée en attendant votre arrivée. » 6 novembre 1922 : Howard Carter peut jubiler en envoyant ce télégramme à George Edward Stanhope Molyneux Herbert, son mécène : après des années de fouilles stériles, l'aquarelliste-égyptologue est sur le point de faire une découverte archéologique capitale, peut-être la plus importante de ce siècle encore frais. Trois semaines plus tard, George Herbert, comte de Carnarvon, est de retour dans cette vallée des rois où tout semblait déjà avoir été pillé. Restait ce tombeau demeuré inviolé trente siècles durant, celui d'un enfant-roi oublié : Toutânkhamon. Et sa malédiction.

Lord Carnarvon et Howard Carter se sont rencontrés une douzaine d'années plus tôt. Le premier, aristo richissime, soigne ses bronches sous le soleil égyptien. Il se pique d'égyptologie et fait équipe avec le second, britannique tout autant, qui a déjà une solide expérience en la matière et un caractère de cochon – il a été viré de partout ! La paire se fait les dents dans la nécropole thébaine de l'Assassin puis dans le delta du Nil, avant d'acquérir une concession dans la vallée des rois, où l'on a découvert un bol frappé au nom du jeune roi. Sa tombe ne doit pas être loin.

Au bout de six ans de fouilles perturbées par la Première Guerre mondiale, une douzaine de marches déblayées par hasard semblent en désigner l'entrée. Carter et son protecteur progressent dans le tombeau, guère sensibles aux hiéroglyphes censés mettre en garde les profanateurs, tel cet avertissement trouvé sur un des deux gardes de bois noir et d'or qui surveillent la chambre mortuaire : « *Je suis celui qui refoule les voleurs de la tombe grâce aux flammes du désert.* » Les ouvriers qui évacuent les gravats font moins les marioles. Dès l'annonce de la découverte de l'hypogée et des trésors invraisemblables qu'il renferme (5 000 objets !), les journaux du monde entier relaient la nouvelle ; une vogue d'égyptianisme sans précédent s'empare de la mode, de la publicité et de la littérature. À Louxor, les hôtels ne désemplissent plus. Mais

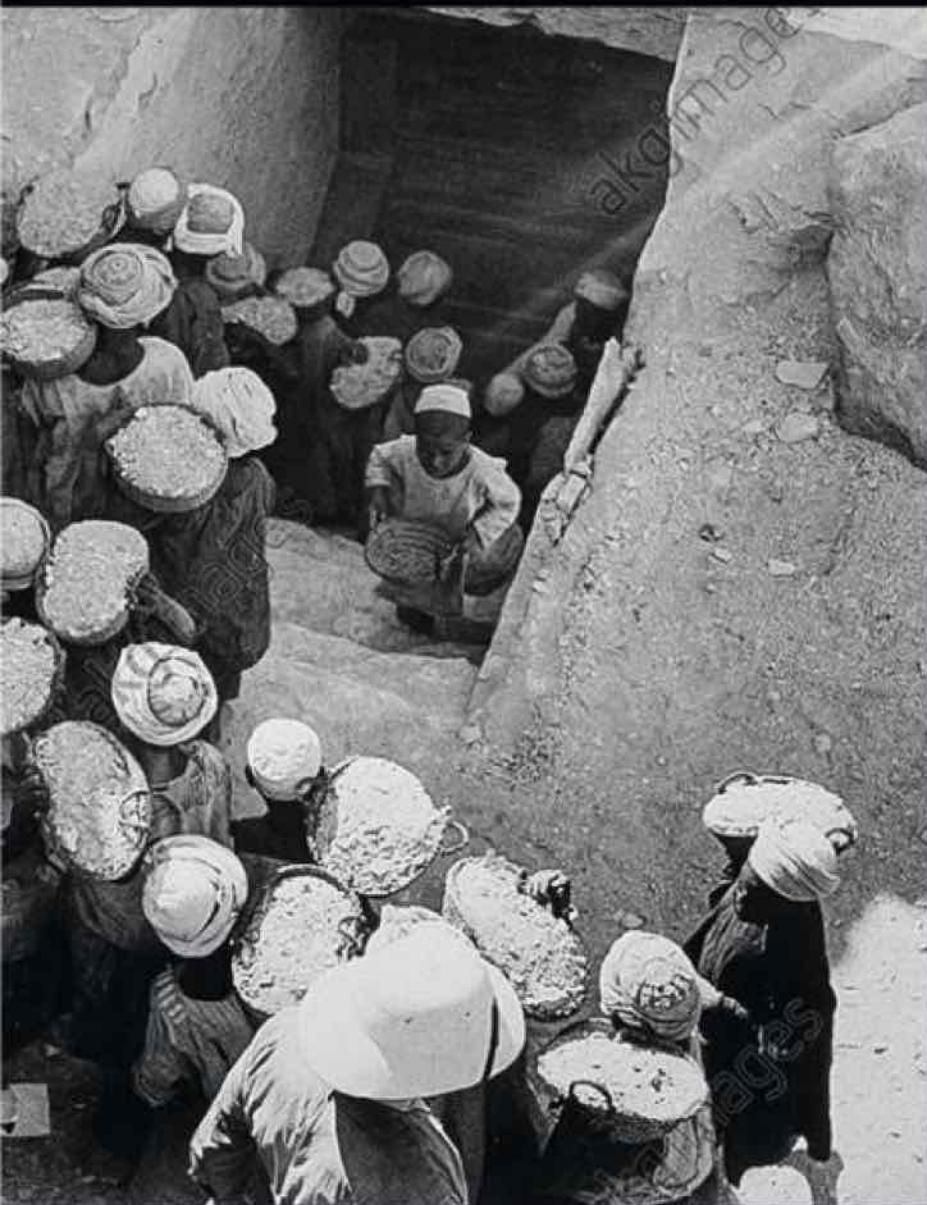
Carter a donné l'exclusivité de l'histoire au *Times*. Les autres reporters en sont réduits à s'emparer du plus infime événement. Ainsi Arthur Weigall, l'envoyé du *Daily Mail*, déclare, indigné devant l'air trop enjoué de Carnarvon alors qu'il s'engage vers la chambre funéraire : « *S'il descend dans cet état d'esprit, je ne lui donne pas six semaines à vivre !* » Vous avez deviné la suite : le milliardaire meurt dans la foulée, emporté par une infection résultant d'une piqûre de moustique et d'une coupure de rasoir... à l'endroit exact où la momie, une fois exhumée, présentera une blessure d'origine ulcéruse. Au moment du grand saut, on assure que sa chienne, restée dans son château anglais de Highclere (celui qui servira de toile de fond à la série *Downton Abbey*), a hurlé à la mort et que Le Caire a été plongé dans un black-out total. Ainsi naissent les légendes...

Dans les mois, les années qui suivent et jusqu'à la mort même de Carter, le 2 mars 1939, une grosse vingtaine de personnes en lien avec l'hypogée de Toutânkhamon passent l'arme à gauche. Citons Hugh Evelyn-White, l'un des premiers à avoir pénétré la chambre funéraire ; George Jay Gould, terrassé par une pneumonie contractée après sa visite du tombeau ; Archibald Douglas Reed, le radiologue ayant étudié la momie ; Arthur Cruttenden Mace, archéologue emporté pour des raisons mal élucidées, etc. Et que penser du colibri fétiche de Carter, tué dans sa demeure de Louxor par un cobra, protecteur de pharaon – il figure en majesté sur la coiffe du roi-enfant. Féru d'occultisme, Arthur Conan Doyle se fait l'écho de la malédiction ; Agatha Christie en truffe le cœur de deux nouvelles et Hergé celui de ses *Cigares du pharaon*. Il semble pourtant qu'en fait de malédiction à base de magie noire et/ou de banderolles enduites de cyanure, ces morts soient liées à la forte teneur en champignons toxiques contenue dans le tombeau inviolé du pharaon de 19 ans, et du manque criant de précautions et d'hygiène dont ont fait preuve Howard Carter et les autres. Qu'importe : un siècle après, cette découverte continue de faire rêver autant qu'effrayer. Et comme vous allez le voir dans les pages suivantes, elle alimente avec constance l'imaginaire des artistes.

FRANÇOIS JULIEN



flammes du désert", est inscrit devant la chambre mortuaire



Pas moins de dix ans ont été nécessaires pour dégager l'ensemble du tombeau et en répertorier les quelque 5 000 pièces. Lesquelles furent inspectées, numérotées puis envoyées au Caire par bateau.



PHOTOS: AKG - RUE DES ARCHIVES

Pharaon oublié de l'Histoire, Toutânkhamon fut néanmoins enterré avec **un authentique trésor** dans lequel se servirent en toute impunité ses inventeurs, Howard Carter et son mécène, lord Carnarvon.

La fascination pour l'Ancien Empire explose avec Napoléon et

L'ÉGYPTE, ÉTERNELLE INSPIRATRICE

Nimbée de surnaturel, l'antique civilisation et ses innombrables légendes sont une manne pour les artistes occidentaux.

Comme Annie Cordy le chantait sur la scène de l'Alhambra à la fin de 1965, tout ça, « c'est d'la faute à Napoléon ». Eh oui : sans la détestation du Corse pour l'Angleterre, qui le mène en Égypte avec 50000 hommes, notre fascination pour l'antique civilisation n'aurait sans doute pas ainsi explosé. Car à côté de la campagne purement militaire – un fiasco –, Napoléon organise une vaste expédition scientifique : près de 200 savants et artistes en rapportent la monumentale *Description de l'Égypte*, 10 volumes de textes et 13 de planches, dont plus de la moitié sont consacrés à l'Antiquité. En Europe, l'ouvrage émerveille et génère les vocations.

Ainsi naît l'égyptologie : des dizaines d'explorateurs plus ou moins qualifiés sondent le sol d'Abou Simbel et de la vallée des rois. Côté arts plastiques, l'orientalisme bat son plein et les romanciers utilisent les mystères des anciennes dynasties pour leurs romans, comme Théophile Gautier et *Le Roman de la momie*, qui préfigure avec près de 70 ans la découverte de Carter. Plus qu'aucun autre art, la littérature s'empare des histoires de momies, des maléfices millénaires. Ces dernières décennies, en France, Christian Jacq s'est ainsi fait le spécialiste du roman historique et son succès ne se dément pas.

Côté BD et dès l'entre-deux-guerres, Hergé dépêche Tintin sur la trace de trafiquants d'opium et d'égyptologues maraboutés (l'album sort douze ans après les fouilles de Carter) puis c'est au tour d'un autre maître de l'école franco-belge, Edgar P. Jacobs, d'envoyer Blake et Mortimer percer *Le Mystère de la grande pyramide*. Finalement, de Spirou et Fantasio à Alix,

Du haut de ces pyramides... de livres

De la nouvelle au roman de gare en passant par la BD, l'Égypte ancienne reste un thème récurrent et prolifique de l'édition.



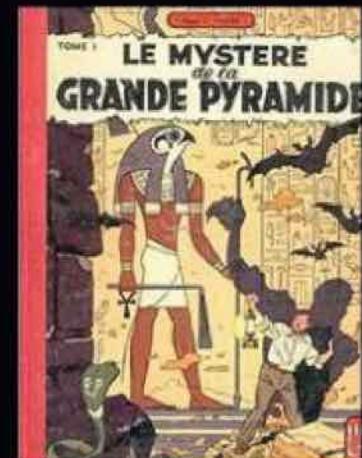
« LE ROMAN DE LA MOMIE »

De Théophile Gautier, publié chez différents éditeurs.



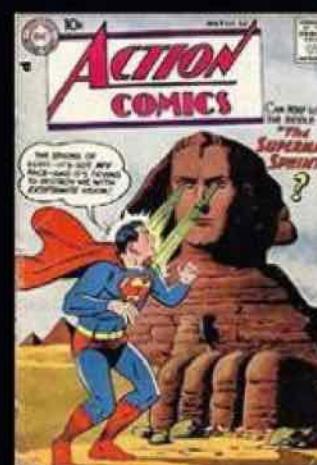
« LES CIGARES DU PHARAON »

(fac-similé de l'édition 1942) De Hergé, Casterman, 20 €.



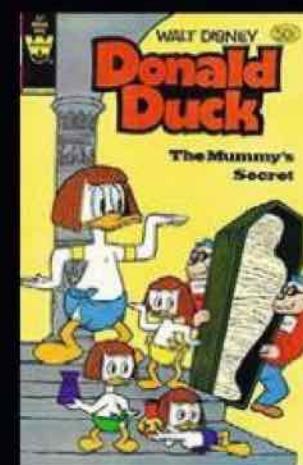
« LE MYSTÈRE DE LA GRANDE PYRAMIDE, TOME 1 »

D'Edgar P. Jacobs, Blake et Mortimer, 15 €.



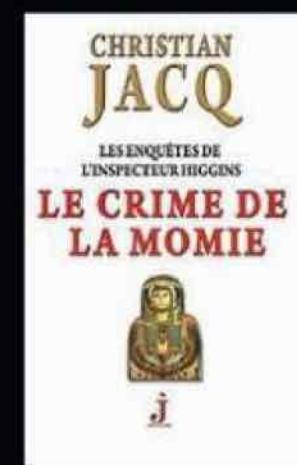
« ACTION COMICS #240 »

À retrouver dans « The Golden Age of DC Comics vol. 2 », Taschen, 40 €.



« LE SECRET DE LA MOMIE »

Dans « La Dynastie Donald Duck tome 19 », Glénat, 29,50 €.



« LE CRIME DE LA MOMIE »

De Christian Jacq, XO éditions, 13,90 €.

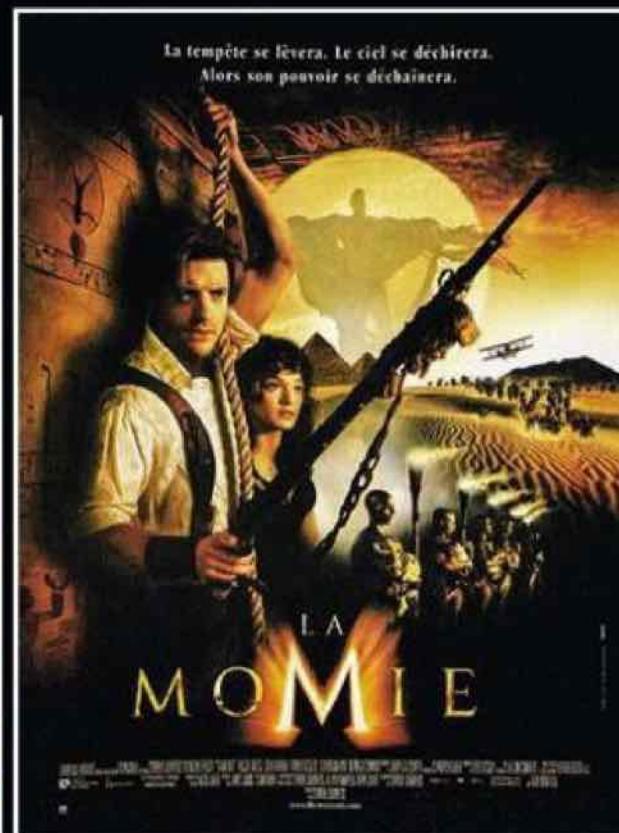
et de Bibi Fricotin à Astérix en passant par une palanquée de super-héros américains, la plupart des personnages de bande dessinée se sont un jour ou l'autre frottés aux scarabées sacrés, aux grands prêtres diaboliques et aux sphinx vivants.

Naturellement, il n'a pas fallu attendre longtemps avant que le cinéma s'empare lui aussi du phénomène. Créeée pour étoffer le portefeuille de créatures monstrueuses des studios Universal, *La Momie* de 1932, avec

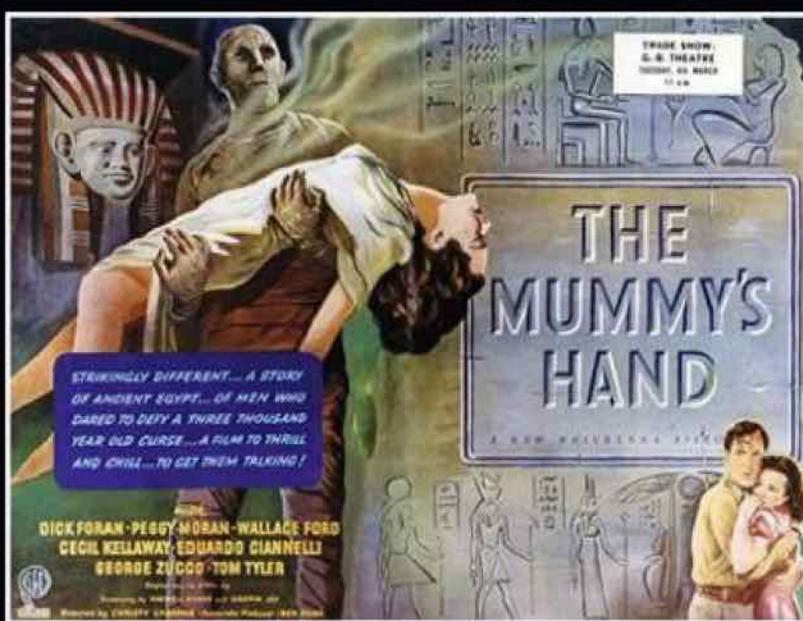
un saisissant Boris Karloff, reste indépassable, et ce même si elle engendra une multitude de rejetons plus ou moins bien faits (le dernier, avec Tom Cruise, date de 2017). Et la musique, dans tout ça ? Sujet nettement plus délicat car on ne sait strictement rien de ce que purent être les mélodies de l'Ancien Empire : les Égyptiens de l'Antiquité n'avaient aucun système de notation et leur musique a disparu au gré des tempêtes de sable et du pillage des nécropoles.

son expédition à la fois militaire, scientifique et culturelle

Momie fais-moi peur

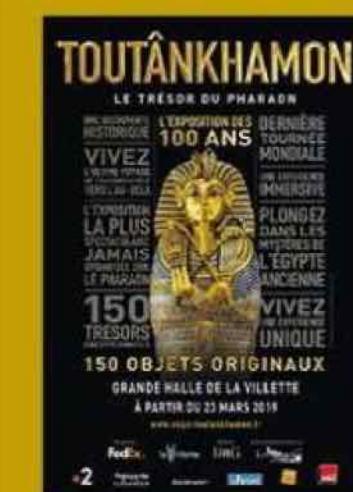


Boris Karloff, Lon Chaney, Brendan Fraser, Tom Cruise... La momie revenue d'entre les morts hante le 7^e art depuis un siècle et Louis Feuillade.



Reste que, depuis 1871 et la création d'*Aida* à l'Opéra khédival du Caire, nombre de musiciens occidentaux sont fascinés par la cosmogonie et l'apparat pharaoniques, de l'immense Sun Ra et ses légendaires némés aux Marseillais de IAM (Akhenaton, Shurik'n, Kheops, Imhotep...). Sans oublier Michael Jackson, obsédé par le sujet (revoir le clip de *Remember the Time*, avec Eddie Murphy et Iman), et Katy Perry (avec la vidéo de *Dark Horse*).

F. J.



Un pharaon à la Villette

Pendant six mois, Toutânkhamon expose sa joncaille dans les anciens abattoirs.

Il y a ceux qui avaient patienté des heures autour du Petit Palais en 1967, et puis il y a les autres. Séance de rattrapage pour ces derniers : Toutânkhamon, via 150 objets dont un tiers n'avait jamais quitté l'Égypte, est de retour dans la capitale. Une halte exceptionnelle avant un repos – qu'on lui souhaite, cette fois, éternel – dans le Grand musée égyptien, dont l'ouverture est prévue pour 2020 sur le plateau de Gizeh.

Du 23 mars au 15 septembre, Grande halle de la Villette, Paris 19^e. lavillette.com



Brie Larson

Timide mais sans complexe

À l'affiche de "Captain Marvel", la comédienne s'apprête à devenir la nouvelle héroïne préférée des jeunes filles. Malgré un Oscar et une carrière jusqu'ici sans faux pas, ce nouveau statut n'a pas été si facile à assumer. La faute à un naturel introverti.

"J'étais capable de réciter « Autant en emporte le vent » mais ne pouvais parler à un garçon"

C'est l'année des 30 ans. Le temps de passer le second pied dans le monde des adultes, d'entendre raison sur deux ou trois choses et de mettre les premières illusions au placard. Pour Brie Larson, c'est l'année de tous les dangers. Celle de l'entrée dans le coin VIP des stars sans avoir besoin de décliner son identité. L'affaire va se jouer en quelques semaines, entre les promotions et les sorties de *Captain Marvel* et d'*Avengers : Endgame*. Deux blockbusters estampillés Marvel attendus par des millions de fans. La Californienne y joue Carol Danvers, la fameuse Captain Marvel en question, destinée à ravir la place de Wonder Woman dans le cœur des jeunes filles en quête de représentante du « girl power » au cinéma. Cela va être énorme, sans doute, et Brie se prépare depuis trois ans des épaules d'acier pour supporter la pression :

« *Quand on m'a proposé le rôle il y a trois ans, j'étais bien évidemment flattée*, se souvient-elle en décembre dernier, à Los Angeles, alors que le marathon commence à peine. *Mais je suis d'un naturel introverti, timide. Pour moi, faire un film n'est pas un problème. C'est plutôt ce qui s'ensuit : la promo, la célébrité... Avec ces deux films, les gens allaient avoir un regard différent sur moi et ma conception de la vie privée n'allait plus être la même. Au moment de prendre ma décision, il m'a donc fallu peser tout ça sans en parler à quiconque, car Marvel exige une discrétion absolue.* »

Lorsque nous l'avions rencontrée il y a deux ans, alors que *Kong : Skull Island* allait sortir, le projet *Captain Marvel* avait déjà été annoncé. Elle nous avait déjà fait part de ses doutes initiaux quant à la renommée qui pointait le bout de son nez et, surtout, la crainte de ne pas trouver ses marques dans des blockbusters, elle qui avait jusqu'alors

fait sa carrière dans les productions indépendantes – choix d'ailleurs couronné d'un Oscar de la meilleure actrice pour *Room*, en 2016. « *Mais au bout du compte, nous rassurait-elle, qu'il y ait dix ou cent personnes sur le plateau, le travail est le même. Tu campes un personnage, tu as tes partenaires et ton texte...* » C'est sur ces plateaux, grands ou petits, que Brie s'épanouit. Elle qui a déjà réalisé un film (*Unicorn Store*) ne perd pas une minute et s'enquiert de toute information touchant à la production d'une telle machinerie. « *Elle n'a de cesse de poser des questions, tant sur son rôle que sur la mise en scène*, témoigne Anna Boden, coréalisatrice de *Captain Marvel* avec Ryan Fleck. *Tout cela avec une bonne humeur communicative. Un matin, elle est arrivée sur le plateau avec un badge rigolo qu'elle avait fabriqué. Deux jours après, chacun avait fait le sien !* » « *J'ai débuté à 8 ans, conclut l'actrice. Comme j'étais scolarisée à la maison la plupart du temps, je dévorais les films, les livres... La culture était une fenêtre sur la vie. J'étais capable de réciter par cœur les monologues d'*Autant en emporte le vent*, mais je n'arrivais pas à parler à un garçon. Quand je vous disais que j'étais timide...* »

OLIVIER BOUSQUET

D'Anna Boden et Ryan Fleck, avec Samuel L. Jackson, Jude Law... 2h04. En salles le 6 mars.



Ex-pilote de l'US Air Force, Carol Danvers (Brie Larson) est une humaine dotée de super-pouvoirs, suite à une bidouille accidentelle d'ADN avec un extraterrestre.

Brie Larson en 5 dates

1989 Naissance à Sacramento, Californie.

1998 Première apparition à la télévision dans le « *Tonight Show with Jay Leno* ».

2004 Premier (petit) rôle au cinéma dans *30 ans sinon rien*.

2016 Oscar de la meilleure actrice pour *Room*.

2017 Réalise et produit son premier film, *Unicorn Store*.





“DOSSIER 64” UNE JOURNÉE EN ENFER

Des cadavres plus très exquis, une sombre histoire d'eugénisme à l'échelle d'un État... La nouvelle “Enquête du département V” débarque enfin, en e-cinéma. Nous étions avec l'équipe, à Hambourg, en février. Récit.



«DOSSIER 64»
De Christoffer Boe,
avec Nikolaj Lie Kaas,
Fares Fares, Johanne
Louise Schmidt. 1h 58.
Le 17 mars en e-cinéma.

Les pays scandinaves ont beau être parés des plus beaux atours, au point de truster régulièrement les premières places au tableau d'honneur des endroits où il fait bon vivre, la vérité est ailleurs. Il suffit de gratter le vernis pour découvrir des histoires bien glauques, à même d'exciter la prose des romanciers locaux. Depuis 2007, le Danois Jussi Adler-Olsen se fait un malin plaisir de plonger sa plume dans les cicatrices de son pays. Ses *Enquêtes du département V* mêlent allègrementinceste, viol, racisme, corruption... le tout sur fond de pluie ou de neige. Et si le soleil pointe, il est forcément pâle. D'une efficacité redoutable, les sept romans connaissent un succès mondial. Et les adaptations ciné s'enchaînent avec une rigueur toute nordique. Quatrième volume des *Enquêtes...*, paru en 2012, *Dossier 64* ne fait pas dans la dentelle. Le roman envoie le duo de héros policiers élucider un triple meurtre : trois squelettes retrouvés dans la pièce cachée d'une maison de ville, assis autour d'une table dans ce qui semble être leur ultime repas, et dont la mort remonte à plus de trente ans... Il y sera bientôt question d'une adolescente enfermée en 1967 dans un centre de rééducation

pour les jeunes filles que l'État jugeait « dépravées ». Son tort ? Être enceinte de son cousin. Ces établissements ont réellement existé. Des années 1920 aux années 1960, plus de 11 000 Danoises y ont été internées de force et stérilisées pour éviter toute « dégénérescence » de la nation.

Situé sur l'île de Sprogø, à une demi-heure d'Odense, le centre est aujourd'hui une base militaire. Impossible, donc, d'y tourner la moindre scène pour l'équipe chargée d'adapter le roman en film. Coproduction germano-danoise oblige, c'est dans la banlieue de Hambourg, au milieu d'un bois, qu'a été trouvé le bâtiment qui tiendra lieu de centre de rééducation. Ouverte en 1899, la « Thekla Haus » était un sanatorium. La majeure partie de l'imposant édifice est désormais fermée au public par de lourds panneaux de bois et laissée quasiment à l'abandon. La température extérieure négative, la neige glacée, les arbres dénudés et la lumière blafarde de février donnent également le change. « *Le sanatorium a la réputation d'être hanté*, confie la productrice Louise Vesth avec un sourire. *Les amateurs de sensations fortes tentent régulièrement d'accéder au sous-sol, qui est fermé depuis la Seconde Guerre mondiale. Il y aurait eu des apparitions.* »

Dossier 64 est le quatrième film de la série. Le dernier pour Louise Vesth et la maison de production Zentropa, car les prochains seront produits par un concurrent. Pour le plus grand plaisir d'Adler-Olsen qui, selon certaines sources, n'aurait jamais digéré d'avoir vendu les droits des quatre premiers avant le succès. *Dossier 64* marque aussi les derniers pas de Nikolaj Lie Kaas et de Fares Fares dans les costumes de l'inspecteur Carl



Fares Fares, Johanne Louise Schmidt et Nikolaj Lie Kaas plaisent dans le sous-sol de la « Takle Haus ».

Mørck et de son collègue Assad, les deux pierres angulaires d'un département dédié aux vieilles affaires non élucidées. Si, à l'écran, ça tire la gueule sévère, l'humeur est plutôt badine dès que la caméra ne tourne plus.

Les lecteurs du roman original ne manqueront pas de remarquer les changements

« *C'est notre dernier film ensemble, et on le vit comme une sorte d'épiphanie*, explique Fares Fares. *Quand je suis arrivé sur le plateau pour tourner la première scène du premier film, j'étais super tendu. Déjà, j'étais le Suédois au milieu des Danois, et on n'a pas forcément beaucoup d'atomes crochus. Et j'avais Nikolaj, en face de moi, qui semblait se foutre de ma*

gueule à chaque prise. Je ne comprenais pas s'il jouait ou s'il était vraiment aussi... Bref, on était mal partis. Et aujourd'hui, on est potes. » « *Notre complicité est même un peu difficile à appréhender pour les autres acteurs*, ajoute Nikolaj Lie Kaas. *On est tellement dans notre monde !* »

Au sous-sol, casquette vissée sur crâne lisse, le réalisateur Christoffer Boe use de ses grandes cannes pour arpenter sans relâche le long couloir donnant sur d'anciens dortoirs et autres débarras. Conjugué à l'humidité, le froid pénètre les couches de vêtements. Boe, lui, n'en a cure, jonglant allègrement entre les équipes danoises et allemandes. Il a le sourire, puisqu'il a plusieurs jours d'avance sur le planning. Alors, il tente. Et tout le monde suit sans rechigner. « *Et encore, pour moi, c'est super lent, rectifie-t-il le temps d'une pause. J'ai besoin de*



Le réalisateur danois Christoffer Boe donne ses directives. À droite, le sanatorium.



Un débarras du sous-sol devient une cellule dans le film. À droite, l'assistant Assad et l'inspecteur Mørck pour leur dernière collaboration.



cette énergie pour avancer. Les acteurs sont au diapason. On tente, on recherche. C'est la première fois que je n'écris pas entièrement un film que je réalise, et cela me fait un bien fou. Je suis plus ouvert à la collaboration. » Au point de participer aux changements que les lecteurs du roman original ne manqueront pas de remarquer : « Le livre a servi de base. Mais il fallait élaguer, sinon on finissait avec un film de quatre heures. Le plus important n'était pas de savoir qui a tué, mais pourquoi. Mon dieu, c'est le cinéma. Et Nikolaj est mon Jésus ! » À côté, le Messie se marre. Alors que le jour tombe, on demande à Fares Fares s'il supportera de voir quelqu'un d'autre, dans quelques années, incarner Assad : « Comme disait votre Jean Reno dans Le Grand Bleu, "Qu'ils essaient de me battre !" »

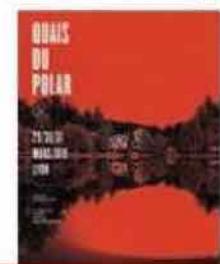
OLIVIER BOUSQUET

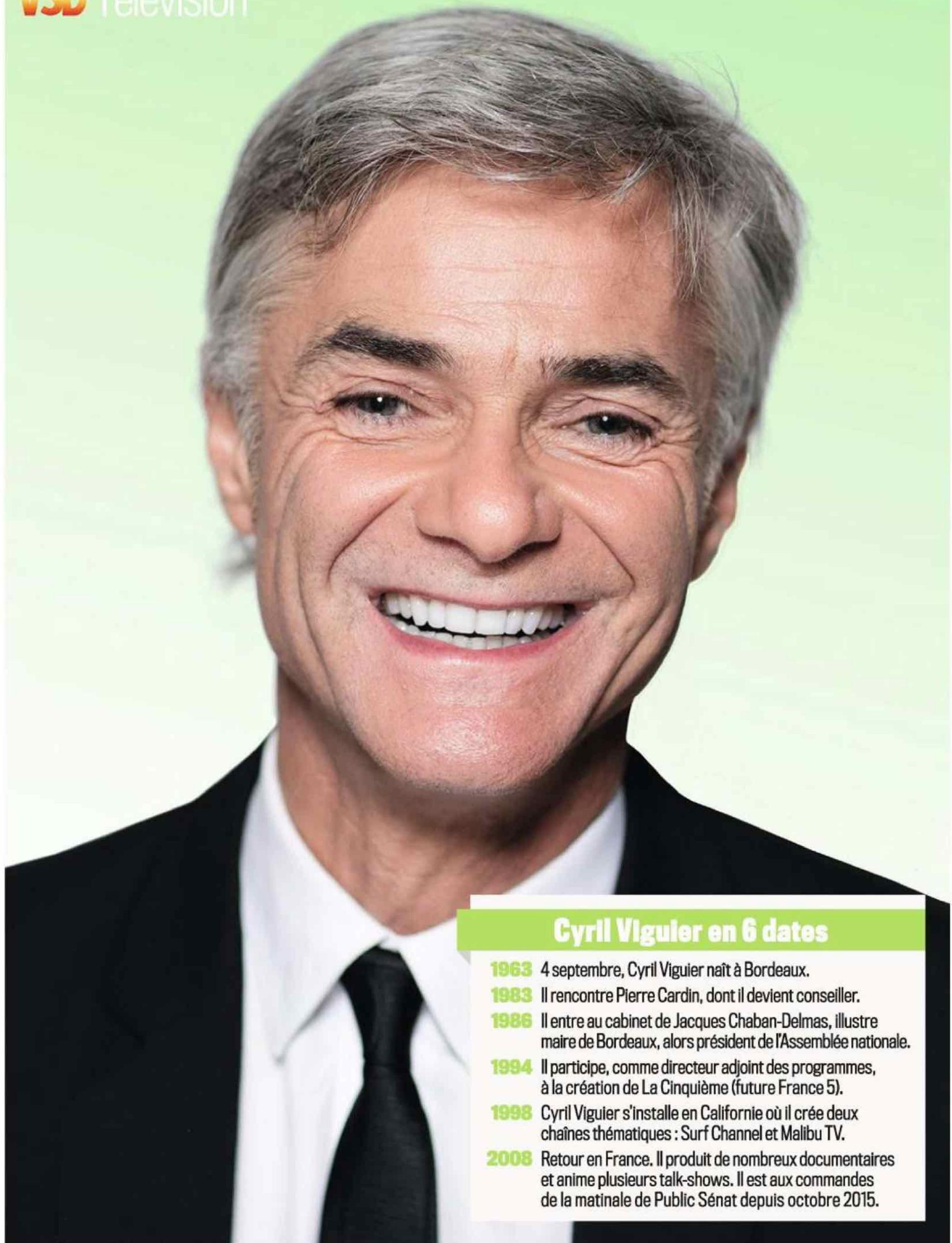
Pour jouer les prolongations...

Outre la série des romans de Jussi Adler-Olsen, un coffret DVD permet d'appréhender l'univers du « Département V ». Avant d'aller faire un tour à Lyon.

Quand j'ai lu le scénario du premier film [Les Enquêtes du département V : miséricorde, NDLR], je l'ai refusé, explique Fares Fares. Je trouvais que le rôle d'Assad véhiculait l'image éculée de l'immigré. Il était trop grossier, un cliché ambulant, un clown. » L'acteur met le doigt sur l'une des principales faiblesses de la série de romans de Jussi Adler-Olsen. Il n'empêche, *Les Enquêtes du département V*, toutes publiées chez Albin Michel et au Livre de poche, sont de véritables « page-turner ». Une fois attaquées, difficile de les lâcher. Et tant pis si le style ne permettra jamais à l'auteur de recevoir les honneurs de la Pléiade. Trois de ces livres ont été adaptés au cinéma. *Miséricorde*, *Profanation*

et *Délivrance* installent le « couple » Fares-Lie Kaas comme l'un des duos de flics les plus attachants du genre. Un coffret regroupe les trois films en DVD ou Blu-ray (*Wild Side*, 13 €). Vu depuis le reportage, *Dossier 64* est sans conteste le meilleur de la saga. Jussi Adler-Olsen n'y sera pas, mais on ne saurait que trop vous conseiller, si vous aimez le polar, d'aller faire un tour à Lyon pour la quinzième édition de Quais du polar (du 29 au 31 mars, quaisdupoar.com). En bord de Saône, une centaine d'auteurs sont attendus, dont Michael Connelly, Elizabeth George ou encore Michel Bussi. Quant aux Nordiques, ils y seront présents en force. **O.B.**





Cyril Viguier en 6 dates

- 1963** 4 septembre, Cyril Viguier naît à Bordeaux.
- 1983** Il rencontre Pierre Cardin, dont il devient conseiller.
- 1986** Il entre au cabinet de Jacques Chaban-Delmas, illustre maire de Bordeaux, alors président de l'Assemblée nationale.
- 1994** Il participe, comme directeur adjoint des programmes, à la création de La Cinquième (future France 5).
- 1998** Cyril Viguier s'installe en Californie où il crée deux chaînes thématiques : Surf Channel et Malibu TV.
- 2008** Retour en France. Il produit de nombreux documentaires et anime plusieurs talk-shows. Il est aux commandes de la matinale de Public Sénat depuis octobre 2015.

CYRIL VIGUIER

La force tranquille

Le présentateur d'une des premières matinales de France, sur Public Sénat, est aussi producteur de documentaires sur la politique. Un monde où tous les coups sont permis, comme dans le MMA, sport où cet homme de médias excelle.

Voilà quatre saisons que son réveil sonne à 5 h tous les matins. Trois heures plus tard, Cyril Viguier est en costume-cravate sur un plateau de télévision aux commandes de la matinale à succès de Public Sénat, «Territoires d'infos». Un rythme exigeant qui convient bien au présentateur de 55 ans : «*On entre chez les gens le matin, et comme les nouvelles ne sont pas toujours sensationnelles, il faut le faire avec le sourire et empathie.*» Fort d'une audience en hausse constante depuis 2015, il a imposé un style qui semble avoir fait ses preuves.

Pendant quinze minutes, le présentateur mène un entretien politique, qu'il débriefe ensuite avec une équipe d'éditorialistes de la presse quotidienne régionale. «*Pour moi qui ne viens pas directement de cette culture politique, je trouvais intéressant d'être aux commandes d'une matinale car je propose une approche différente de celle des journalistes purement politiques. On essaie d'aller au plus près des gens sur les territoires, de prendre le pouls de ce qu'ils ressentent face à l'actualité.*» Pour Cyril Viguier, cette émission, qu'il coproduit, est un pur bonheur : «*On passe du secrétaire général de la CGT au patron de la tour Eiffel ou à Jean-Bernard Della Chiesa, le spécialiste de la data. C'est complètement fou!*»

L'homme n'en est pas pour autant blasé. Au contraire, il déborde d'enthousiasme. Car depuis toujours, il vit de sa passion : la télévision. «*Je suis né avec la petite*

lucarne entre les deux yeux! [Rires.] Ça a commencé dans les années 1980, quand j'étais au collège.» Cyril Viguier ne s'est jamais imaginé faire autre chose. «*J'en voulais vraiment. J'étais enragé!*», s'amuse-t-il. Comme il le fait encore aujourd'hui, il se nourrit des personnalités qu'il rencontre. À l'image de Pierre Cardin, dont il a assuré les relations publiques en 1983, ou de Jacques Chaban-Delmas (il rejoint son cabinet en 1986 et 1987). Il se souvient d'une phrase de l'ancien maire de Bordeaux, qu'il a «*aimé comme un père*» : «*Il disait : "Je suis tout entier dans ce que je fais et chaque minute possède une saveur propre."* C'est la seule définition de l'existence qui est intéressante : donner de la densité à sa vie.»

Dans sa carrière, Cyril Viguier a privilégié l'action. «*J'ai toujours voulu être acteur de ma propre vie et ne pas subir.*» En 1998, il part s'installer en Californie. «*J'avais le désir d'être en avance, de progresser. Pour les Américains, la télévision et le commerce de l'image sont naturels.*» Il crée alors sur le câble des chaînes thématiques consacrées au surf : Surf Channel et Malibu TV. «*C'est la meilleure université que j'ai pu faire, cette expérience a été un accélérateur de carrière.*» Après dix ans passés outre-Atlantique, Cyril Viguier rentre en France. Il crée alors deux sociétés de production, dont DHCV, finalement mise en liquidation en 2013, avec un de ses fidèles amis, David Hallyday. «*Ce qui est intéressant dans ce métier, c'est d'avoir une idée, de concevoir un projet, de faire en sorte que les gens qui peuvent contribuer à ce qu'il*

se réalise s'y intéressent, et enfin de voir le programme diffusé pour le plus grand nombre.» Le producteur ne manque pas d'inspiration. En 2011, il produit le documentaire «François Hollande : comment devenir président» et, en 2013, celui sur François Fillon. «*J'aime que ça prenne du temps, que ça se construise petit à petit. Ce qui m'intéresse, c'est la connaissance profonde des individus*», confie-t-il. En ce moment, il produit et anime «Monte-Carlo Riviera Chik» sur TV5 Monde, une émission sur l'art de vivre à la française. Il semble aussi avoir de nouvelles idées de documentaires. «*Je produis des choses très différentes de ce que je fais le matin, mais je n'imagine pas ces métiers différemment. La télévision, c'est une somme de métiers qui, coagulés, font que vous faites justement de la télévision. J'aime entreprendre.*»

C'est ainsi que Cyril Viguier trouve son équilibre. Une vie dont les Mixed Martial Arts (MMA) font intimement partie. Un sport qu'il a pratiqué à un niveau international amateur à Las Vegas. Cette activité lui permet aujourd'hui de «*[s']extraire du monde des médias et des politiques*». Il y voit d'ailleurs un parallèle : «*Il n'existe que le désir de vaincre. C'est aussi vrai dans nos métiers. Lors d'une interview, on confronte divers points de vue. Celà m'a appris la modestie,*» ajoute-t-il. «*Vous pouvez être techniquement meilleur que votre adversaire et pourtant être battu. C'est comme dans la vie, ce n'est pas forcément le plus intelligent qui réussit, c'est souvent celui qui s'accroche le plus aux parois.*»

CHLOÉ JOUDRIER

Michel Bussi

TOUT, TOUT POUR LA MUSIQUE

Poids lourd de l'édition française, le Normand est, en ce début d'année, sur tous les fronts : télé, bande dessinée, et plus naturellement un nouveau roman pétri de musique, sa passion.

RECUEILLI PAR **FRANÇOIS JULIEN** PHOTO **JACQUES GRAF/DIVERGENCE** POUR VSD

Malgré le froid qui paralyse Rouen, le deuxième auteur français le plus lu est excité comme une puce. Nous sommes aux Mondes perdus, belle boutique pour les fondus de vinyles¹ : il va enfin pouvoir parler musique – et presque exclusivement musique, « une première ! ». Comme bien souvent, le titre de son nouveau roman est tiré d'une chanson. Après CharElie Couture (*Un avion sans elle*), Mylène Farmer (*Maman a tort*), Renaud (*Le temps est assassin*) et quelques autres, c'est Alain Bashung qui a inspiré Michel Bussi pour *J'ai dû rêver trop fort*², un thriller à la première personne du singulier féminin où l'on croise notamment The Cure.

ÉTUDES DE BUSSI

« J'ai bien connu la première femme de Darry Cowl, madame Marcon – pas Macron, hein ! Elle était libraire dans mon village mais surtout, je l'ai eue comme prof de musique

au collège ; une femme adorable et la petite célébrité locale. Elle montait de super comédies musicales sur du Offenbach. Sinon, ma mère avait essayé de nous faire apprendre le piano, mais je n'ai jamais accroché, je ne suis pas musicien du tout. Ado, je me suis dit que ce serait classe de savoir jouer de la guitare, c'est tellement sexy. Et puis, en petit comité ou sur une scène devant 100 000 spectateurs, on doit avoir un sentiment de puissance extraordinaire. J'ai essayé, mais presque aussitôt, j'ai basculé dans l'écriture : gratter des cordes ou du papier, j'ai vite fait mon choix. Ne pas savoir jouer de guitare reste pourtant l'un de mes grands regrets. »

ÉMOIS, ÉMOIS, ÉMOIS

« Dans ma petite campagne, du côté de Louviers, à Pont-de-l'Arche, dans l'Eure, a été bâtie une ville nouvelle, Val-de-Reuil, avec la plus grande médiathèque de tout le département. Chaque semaine, ●●●





“Musicalement,
je suis un peu
un dinosaure”

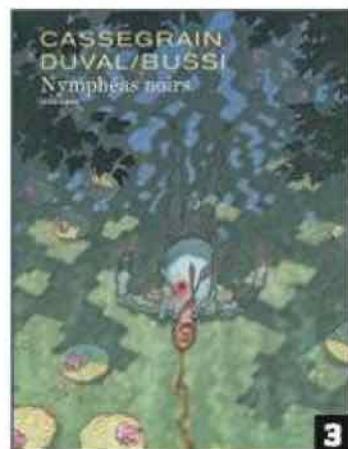
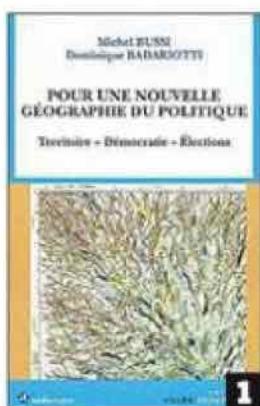
●●● je me tapais sept kilomètres à vélo pour aller y emprunter des vinyles, deux ou trois à chaque fois, que j'enregistrais chez moi sur cassette – j'en ai eu des centaines. Plus tard, au milieu des années 1980, avec ma première paie de pion, j'ai acheté une chaîne hi-fi et deux ou trois CD : "Brothers in Arms" de Dire Straits, le deuxième Stephan Eicher, "I Tell this Night" [en fait, son troisième, NDLR], plus peut-être un vieux Simon and Garfunkel. On avait l'habitude de passer les disques sur des trucs un peu pourris. Avec cette chaîne, ça avait enfin de la gueule ! Je suis nostalgique de ce que j'écoutais jeune. Les premiers Springsteen, les premiers U2, "October" et "War", beaucoup moins ce qu'ils ont sorti après. Idem pour Police. Je crois que j'aime les trucs les plus simples du monde : piano, guitare, batterie et la mélodie, rien de plus, *roots*. Mais j'ai bien conscience d'être un peu un dinosaure musicalement : quand j'écoute J.J. Cale, mes enfants se demandent ce que c'est ! »

DÉCROCHE !

« Avant mes 25 ans, je n'avais jamais vu un concert. Ça existait sans doute à Rouen, mais j'étais un peu loin de tout ça. En réalité, j'ai commencé à y aller quand j'ai eu ma première bagnole. Je me souviens notamment du concert de Téléphone à Rouen, en 1984, pour leur tournée finale. Quelle claque ! Je les ai revus deux fois, sous la forme Insus, bien sûr : à Rouen, le jour de mon anniversaire, et au Stade de France. Voir ces mecs s'éclater devant 60 000 personnes, c'est jouissif ! Ça se voyait tellement qu'ils voulaient autant nous faire plaisir que se faire plaisir à eux-mêmes... Ce que j'ai beaucoup aimé avec Les Insus, c'est qu'ils reprenaient les vieux albums de

PHOTOS : PASCAL VILAVSO - D. R.





(1) Ancien enseignant-chercheur au CNRS, Michel Bussi est le coauteur de *Pour une nouvelle géographie du politique*.
 (2) *Maman a tort*, l'un de ses romans cultes.
 (3) Son roman *Nymphéas noirs*, paru en 2011, vient d'être adapté en bande dessinée.

Téléphone, les trucs les plus rock, pas forcément les plus évidents. J'ai adoré. Si j'ai cherché à les approcher ? Non, pas du tout. Et puis je sais que Jean-Louis Aubert préfère Houellebecq, donc... (rires) Je crois que je serais très intimidé de rencontrer des artistes que j'écoute depuis toujours. Renaud ou Souchon, par exemple : leurs chansons m'accompagnent depuis si longtemps. Devant ces chanteurs, je pense que je ne pourrais pas aller au-delà de : "J'adore ce que vous faites." C'est un peu pareil quand une personne vient me voir en séance de dédicaces. Souvent, elle se retrouve quasi muette. Elle n'a plus grand-chose à dire... et moi non plus, de fait ! »

J'AURAIS VOULU ÊTRE UN CHANTEUR

« Je suis très jaloux de ceux qui écrivent des tubes parce que ça reste, un tube. Alors qu'un livre... Un tube, ça touche au cœur et ça possède une dimension communautaire qu'atteignent rarement les livres. Le livre, c'est une démarche : il faut aller l'acheter et puis le lire, ça prend du temps, beaucoup de temps. Tandis qu'un tube, il suffit d'allumer la radio, de se balader dans la rue, d'entrer dans une boutique, et la musique

s'impose. On ne peut y échapper. C'est vrai que j'adorerais devenir parolier de chansons. À mon petit niveau, c'est un truc que je fais depuis longtemps mais dans la sphère familiale, pour les amis, aux anniversaires. Ça n'a pas vocation à toucher à l'universel mais j'adore l'exercice et ses contraintes, faire court, rimer, s'astreindre à un nombre de pieds, trouver un refrain. Dans *J'ai dû rêver trop fort*, j'ai écrit une chanson qui sert de fil rouge à l'intrigue. L'an passé, j'ai rencontré Gauvain Sers. Le courant est si bien passé qu'il a mis ce texte en musique et que la chanson figurera sur son prochain album [sortie fin mars, NDLR]. J'aurais adoré la chanter moi-même, mais on ne m'a pas laissé le choix. Si c'est un tube, je monte sur scène avec Gauvain ! Mais je n'abandonnerais pas pour autant l'écriture de romans. On peut mener les deux de front : mécaniquement, sortir 400 pages reste quand même un peu plus long qu'écrire quatre couplets plus un refrain, même si on les travaille énormément. Un roman, on le porte en soi pendant parfois dix ans et on s'y consacre à 100 % douze mois durant. La chanson, c'est beaucoup plus immédiat. On l'a en tête et, à un moment, on

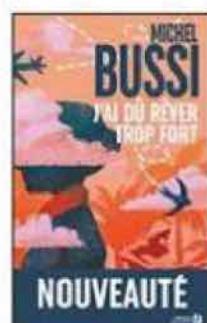
va passer la nuit à l'écrire, la retravailler pendant une semaine. C'est beaucoup plus une étincelle. Avec le roman, passée l'étincelle, c'est un travail de terrassier. »

CASES DÉPART

« Ça faisait longtemps que le monde de la bande dessinée me tentait. Mais ça prend du temps : j'ai rencontré Fred Duval, le scénariste, le lendemain de l'attentat de *Charlie Hebdo*... Quatre ans jour pour jour pour que *Nymphéas noirs* devienne une BD³ ! Ce que j'ai adoré, c'est que contrairement aux scénaristes de télé avec qui j'ai l'habitude de travailler⁴, il n'y a pas vraiment de contraintes, dans la bande dessinée. Le nombre de pages a explosé, et du noir et blanc d'origine, Didier Cassegrain, le dessinateur, a tout réalisé à l'aquarelle. Le truc génial, aussi, c'est que les gens de la BD, dans la plupart des cas, ne me connaissaient pas, ne m'avaient jamais lu. Beaucoup savaient à peine que j'existaient ! »

RECUEILLI PAR F. J.

(1) 76, rue Cauchoise, 76000 Rouen.
 (2) « *J'ai dû rêver trop fort* », Presses de la Cité, 480 p., 21,90 €, le 1^{er} mars.
 (3) De Cassegrain, Duval, Bussi, éd. Dupuis, 146 p., 28,95 €.
 (4) M6 va bientôt diffuser une adaptation de « *Un avion sans elle* ».



“Un roman, on le porte en soi pendant parfois dix ans et on s'y consacre à 100 % douze mois durant. La chanson, c'est plus immédiat, c'est une étincelle”



LES RAISONS DU “OUT”

Un téléfilm anglais décrypte avec beaucoup d'humour la machine de guerre politique et économique qui a permis la victoire des antieuropéens.

Quand nous avons appris l'élection de Donald Trump, ma femme m'a dit : "Les Américains sont vraiment le peuple le plus idiot de la planète." Le soir du résultat du référendum entérinant le Brexit, elle m'a juste dit : "Finalement, les Anglais ne sont pas mal non plus." » Sir Ranulph Fiennes nous lâche ça avec ce petit sourire et cette retenue *so british*. Nous sommes dans un hôtel chic de Londres, dans le quartier de Soho. Il fait beau, de ces journées qui nous feraient oublier la date fatidique du 29 mars. Si « Ran » ne semble pas plus que cela affecté par le Brexit, c'est qu'il en a vu d'autres. Explorateur au service de Sa Majesté, sir Fiennes a trimballé sa silhouette longiligne sur tous les continents, de préférence à des endroits où vous et moi ne mettront jamais les pieds. À 74 ans, il a taillé un bout de route en Égypte avec son cousin Joseph, l'acteur de *The Handmaid's Tale*. Le documentaire qui



“BREXIT”
De Toby Haynes,
avec Benedict
Cumberbatch, Rory
Kinnear, Richard
Goulding. 1h32.
Le 16 mars sur Canal+
Séries. Disponible
sur myCanal.

raconte ce voyage sera diffusé bientôt en France*, mais ceci est une autre histoire. Difficile, dans ce salon cossu où il ne manque que le thé (ce n'est pas l'heure), de sentir le souffle du vent nouveau annoncé par les fervents supporters du « Out ». Vu de France, cet engagement avait deux noms : ceux de Nigel Farage, leader du parti nationaliste UKIP, et de Boris Johnson, un temps leader des conservateurs. Diffusé en janvier sur Channel 4, *Brexit : The Uncivil War* offre une perspective aussi bienvenue qu'effrayante. Ou comment une petite bande de politiques (menée par Dominic Cummings) est arrivée à faire plier l'opinion d'un pays via un usage intensif des réseaux sociaux et du mensonge. Mené tambour battant, le téléfilm donnerait presque envie de rire si l'enjeu, celui d'une démocratie sacrifiée sur l'autel de l'argent, n'était pas aussi grave.

0. B.

(* En juin, sur National Geographic.

LE COUP DE POING



"Aïlo, une odyssée en Laponie"

L'histoire très scénarisée de ce jeune « renne des neiges » détonne dans le ronron du cinéma animalier. C'est superbe à regarder, et la narration, souvent épicee d'un humour irrésistible (le lemming y est notamment qualifié de « nugget du Grand Nord »), est un pur bonheur de dramaturgie. **B.A.**

De Guillaume Maidatchevsky, avec Aldebert (narrateur). 1h26. Le 13 mars.

EN SALLES

"Jusqu'ici tout va bien"



Pour régulariser sa situation fiscale, un patron déménage sa boîte à La Courneuve. On n'ose imaginer ce qu'un tel début de scénario aurait donné entre les mousfles d'un tâcheron de la comédie française. Comme dans son film précédent, *La Vache*, Mohamed Hamidi filme ses personnages sans mépris aucun. **O.B.** De Mohamed Hamidi, avec Gilles Lellouche. 1h30. En salles.

"Le Mystère Henri Pick"

Autant le « pitch » du roman de David Foenkinos était attrayant, autant son traitement s'était avéré décevant. Bravo aux scénaristes d'avoir su rendre son originalité et sa malice à l'enquête menée par un journaliste pour déjouer une possible supercherie littéraire. **B.A.**

De Rémi Bezançon, avec Camille Cottin, Fabrice Luchini. 1h40. Le 6 mars.

Et aussi

Durant la campagne présidentielle 2017, Naruna Kaplan de Macedo pose sa caméra dans les bureaux du site Mediapart. Le résultat, *Depuis Mediapart*, est une ode à un métier si décrié aujourd'hui. Le 13 mars.

3 DOCS À VOIR



"JEUNE BERGERE"

La bataille quotidienne d'une jeune bergère normande pour jongler entre les exigences de l'administration et les vacheries de quelques voisins. Édifiant. De Delphine Détrie. 1h31. En salles.



"McQUEEN"

La trajectoire fulgurante et tragique du surdoué de la mode Alexander McQueen. Une occasion unique d'aborder le travail d'un artiste torturé, aux antipodes des pitreries du milieu. De Ian Bonhôte et Peter Ettedgui. 1h51. Le 13 mars.



"SANTIAGO, ITALIA"

En 1973, après le coup d'État de Pinochet, l'ambassade d'Italie au Chili accueille clandestinement des centaines de demandeurs d'asile. Moretti revient sur un épisode méconnu qui redonne un peu foi en l'humanité. **O.B.** De Nanni Moretti. 1h20. En salles.

★ ZOOM SUR... ★

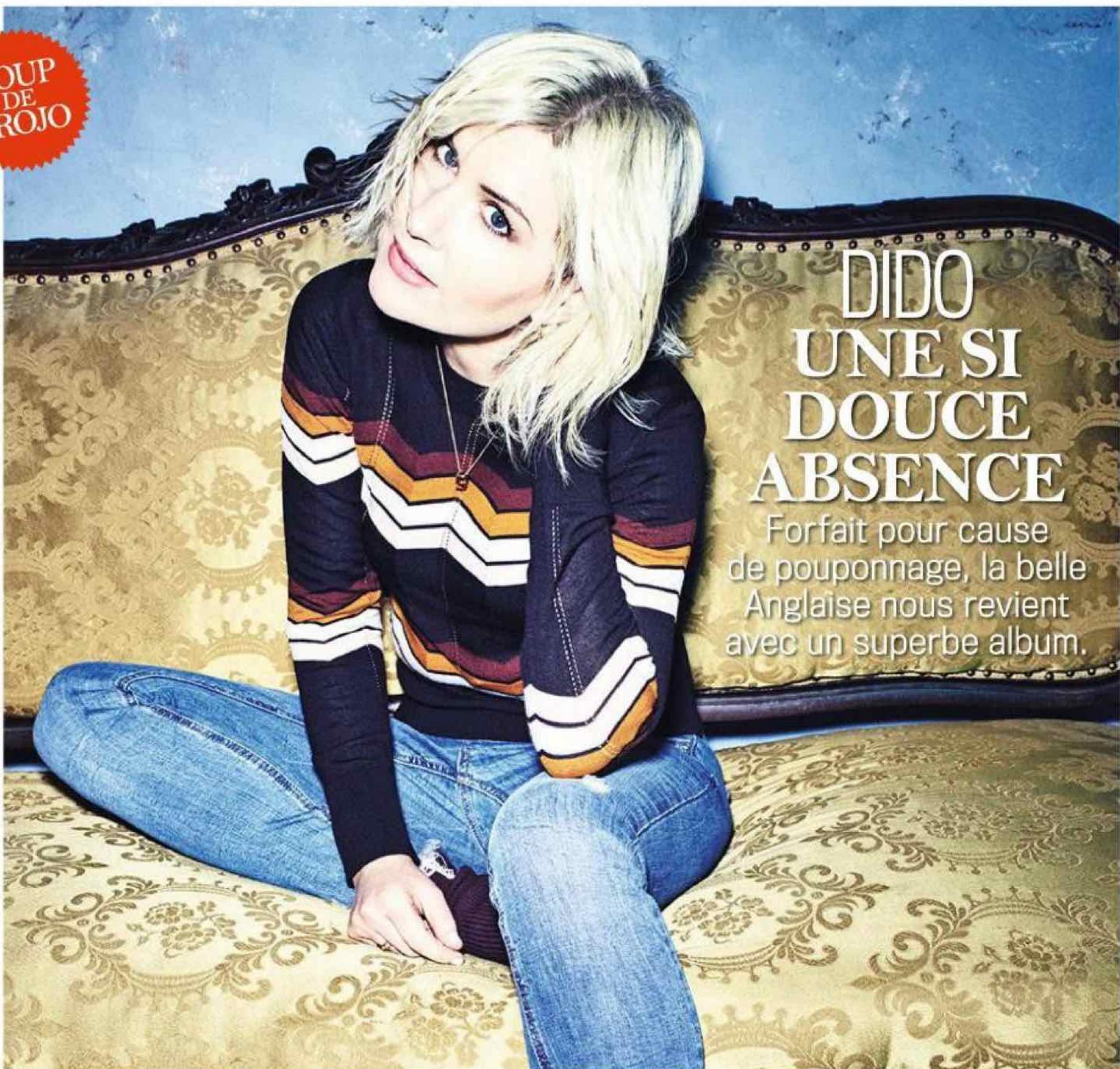


NICOLE KIDMAN dans "DESTROYER"

Charlize Theron dans *Monster*, Marion Cotillard dans *La Môme*, elle-même dans *The Hours*... De tous les enlaidissements spectaculaires que se sont infligés, ces dernières années, des actrices réputées pour leur beauté, celui qui transforme aujourd'hui Nicole Kidman en détective littéralement scarifiée par les épreuves de la vie est sans aucun doute le plus impressionnant, le plus maîtrisé et, par-dessus tout, le plus émouvant. Héroïne quatre étoiles de ce thriller indépendant d'une force et d'une radicalité époustouflantes, la comédienne voulait, dit-elle, « disparaître » derrière son personnage : « Pour la sonder, pour l'habiter, j'ai dû mettre à l'épreuve mes propres limites mentales. » Au-delà du maquillage qui donne à son visage les allures d'un paysage dévasté, c'est l'extraordinaire travail sur son regard, sa voix et ses postures physiques qui prend surtout aux tripes. Chargée d'identifier le cadavre d'un homme assassiné, elle trouve ici ni plus ni moins son meilleur rôle. Son absence des nominations pour la meilleure actrice aux Oscars 2019 n'en est que plus incompréhensible. **B.A.**



De Karyn Kusama, avec Nicole Kidman, Toby Kebbell. 2h. En salles

COUP
DE
PROJO

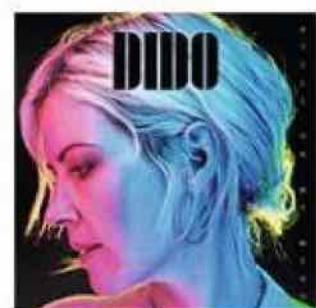
DIDO UNE SI DOUCE ABSENCE

Forfait pour cause de pouponnage, la belle Anglaise nous revient avec un superbe album.

Al'heure de la consommation Kleenex où tu risques l'oubli faute de matraquage, tenter un retour après cinq ans de silence est un pari risqué. Mais à 47 ans, Dido Florian Cloud de Bounevialle O'Malley Armstrong, Dido pour quelques dizaines de millions de fans, ne fait rien comme tout le monde. Elle aime prendre son temps, luxe suprême, et se pointe même trente minutes à la bourre à notre rendez-vous. « Je suis désolée, avance-t-elle, pas totalement convaincue. Je ne fais jamais attention à l'heure, tout va si vite. Mais peut-être cette demi-heure de retard illustre-t-elle mon

absence... À l'origine, je pensais m'arrêter quelques mois, et ça a duré plusieurs années. » Le temps de devenir maman et de prendre le temps d'accompagner son fils pour ses premiers pas dans l'existence. C'est Rollo, son frère aîné, dans le groupe duquel elle a commencé à chanter, qui l'a convaincue de retrouver le chemin des studios. « Oui, si Rollo ne m'avait pas défiée d'enregistrer à nouveau, peut-être serais-je encore chez moi à gratouiller ma guitare... » Épaulée par ce frangin surdoué et le sorcier des consoles, Eno, Dido nous livre un cinquième album solaire. Ça valait le coup d'attendre.

CHRISTIAN EUDELIN



« STILL ON
MY MIND »
BMG, sortie le 8 mars.
En concert le 21 mai
à L'Olympia, Paris 9^e.
didomusic.com

LE COUP DE CŒUR

Bertrand Belin

D'emblée, la filiation avec Bashung est troublante, gênante même. Ce grain de voix, ce phrasé, entre parlé et chanté, non vraiment... Et puis, Bertrand Belin envoûte avec des chansons qui n'évoquent jamais Jean Fauque ou Boris Bergman, principaux artisans de la langue bashungienne. Ses thèmes : l'amour et un certain désarroi face à la vie, qui défile sans qu'on n'y puisse rien. Avec ce sixième album, Belin atteint enfin les sommets

comme si, justement, il lui avait fallu ces quelques années pour peaufiner un art qui n'appartient qu'à lui. **C. E.**

« Persona » (Cinq 7).



L'EXPO DU MOIS

“Les Odyssées croisées”



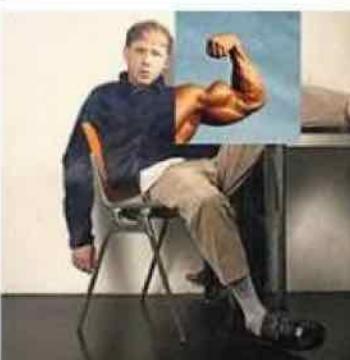
D'un côté, un avion solaire capable de faire le tour du monde. De l'autre, un trimaran à même d'atteindre des vitesses record. Au milieu, un photographe, Francis Demange, dont le travail témoigne de ces deux grandes aventures humaines menées par Bertrand Piccard et André Borschberg (dans les airs), et Alain Thébault (sur les mers). 56 photos géantes accompagnées des textes précis d'Hervé Bonnot, qui trouvent dans le Futuroscope un écrin à leur hauteur. **O. B.**

Futuroscope, Poitiers (86). futuroscope.com

Et aussi

Décidément pas épargné par l'existence (décès quasi simultanés de son frère aîné et de leur maman), Renaud est en train de peaufiner un nouvel album. Sortie probable ce printemps.

LES 3 SPECTACLES DU MOIS



EDDY DE PRETTO

Contre toute attente, il est rentré bredouille des Victoires de la musique, petit bémol à une carrière stratosphérique : les 27 dates de sa tournée sont quasi complètes ! Aucune inquiétude à avoir pour le futur.

Tournée du 28 février au 13 juillet. eddydepretto.com



« ROCK THE PISTES »

Entre Suisse et France, un concept inédit : assister à des concerts qualitatifs skis aux pieds ! Hyphen Hyphen, Gaëtan Roussel, Feul Chatterton, Charlie Winston... tout schuss !

Du 17 au 23 mars, Portes du Soleil. rockthepistes.com



DRAKE

Trois Bercy pleins pour le rappeur qui n'a pas sa langue dans sa poche. Et qui semble bien avoir été censuré lors de la dernière cérémonie des Grammies. Yo !

Les 13, 15 et 16 mars, Accor-Hotels Arena, Paris 12^e. drakeofficial.com



★ 3 QUESTIONS À... ★

ROSELLA POSTORINO

Le spécialiste du livre sur **RTL** s'entretient avec un auteur sur son dernier ouvrage.

PAR **BERNARD LEHUT**

On apprend, dans votre livre, que des goûteuses testaient les repas d'Hitler.

La seule survivante de cette étrange brigade, Margot Woelk, a raconté son expérience peu de temps avant sa mort. Elle affirmait ne pas être nazie. J'ai été frappée par ce paradoxe qui faisait d'elle une victime d'Hitler, puisqu'elle risquait sa vie trois fois par jour, mais aussi une complice, en contribuant à préserver son intégrité physique.

Pourquoi en avoir fait un roman ?

Je n'ai pas réussi à la rencontrer de son vivant. J'ai failli renoncer à écrire le livre, mais cette femme ne cessait de m'obséder. Alors, je me suis mise à sa place, je me suis glissée dans sa peau en lui créant un double de fiction, Rosa Sauer, l'héroïne de mon roman.

Tout est exact dans votre livre ?

Oui. Rigoureusement. Par exemple, Hitler ne mangeait jamais de viande. Un interdit qu'il s'était fixé après une visite dans un abattoir où le spectacle des animaux tués et saignés l'avait révulsé, lui, l'homme qui allait décider par la suite d'exterminer plusieurs millions de Juifs. Hallucinant !

« La Goûteuse d'Hitler », Albin Michel, 400 p., 22 €.

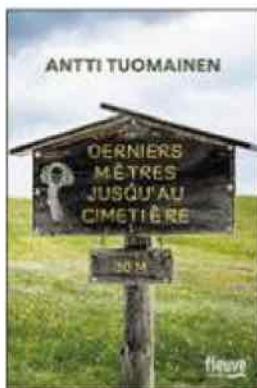
Retrouvez Bernard Lehut et l'équipe de « Laissez-vous tenter » du lundi au vendredi à 9h, sur **RTL**.



“Derniers mètres jusqu’au cimetière”

d’Antti Tuomainen

Dans le premier chapitre, Jaako apprend qu'il va mourir. Au deuxième, il surprend sa femme dans une fâcheuse posture et ainsi de suite. Aussi noir qu'hilarant !



À 47 ans, Antti Tuomainen ajoute un ingrédient inédit à ses thrillers : l'humour grinçant. Les fans de Jonas Jonasson (*Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire*) apprécieront. Fleuve éditions, 320 p., 18,90 €.



Tous avez bien fait de nous fournir un échantillon d’urine.

Le visage allongé du médecin assis derrière le bureau respire le sérieux et la gravité. La monture sombre de ses lunettes souligne le bleu de ses yeux et sa manière de fixer son interlocuteur.

— Cela..., commence-t-il, cela requiert quelques explications. J’ai été en contact avec mes collègues de Kotka et de Helsinki. Ce qu’ils disent correspond sur toute la ligne à ce que nous pouvons déjà en conclure. Nous n’aurions rien pu faire, même si nous l’avions décelé lors de votre visite précédente. Comment vous sentez-vous ?

Je hausse les épaules. Je répète les mêmes informations que la fois précédente, en y ajoutant les derniers symptômes. Tout a commencé subitement avec de fortes nausées qui m’ont littéralement fauché. Mon état s’est ensuite amélioré, mais pour un instant seulement. Par moments, je me sens si faible que je crains de m’évanouir. Je suis pris de quintes de toux. La nuit, le stress me tient éveillé. Quand je m’endors enfin, je fais des cauchemars. J’ai souvent mal à la tête, comme si je me prenais des coups de couteau derrière les yeux. J’ai la gorge sèche en permanence. Les vomissements ont repris et surgissent sans crier gare.

Et ce, au moment précis où notre entreprise se prépare à la période la plus cruciale de l’année, au plus grand défi et à l’effort le plus important de son existence.

— En effet, dit le praticien en hochant la tête. En effet.

Je ne relève pas. Il marque une pause avant de poursuivre.

— Il ne s’agit pas des symptômes d’une

méchante grippe qui se serait éternisée, comme nous l’avions supposé au début. Sans l’échantillon urinaire, nous n’aurions rien pu élucider. Il nous a beaucoup appris et nous a poussés à faire une IRM. Le résultat nous a permis d’avoir une vision d’ensemble. Il se trouve que vos reins, votre foie et votre pancréas, autrement dit, vos organes vitaux, sont gravement endommagés. D’après ce que vous me dites, j’en conclus aussi que votre système nerveux central est déjà atteint. Il se peut que vous souffriez de lésions cérébrales. Tout cela est la conséquence directe de l’empoisonnement que nous avons décelé grâce à l’analyse d’urine. La toxicité, à savoir, la quantité de poison, est telle qu’elle rendrait malade même un hippopotame. Le fait que vous êtes ici et que vous allez encore au travail vient selon moi de ce que l’empoisonnement s’est produit sur une très longue période : le poison a eu le temps de s’accumuler dans votre organisme et vous vous y êtes, en quelque sorte, accoutumé.

La débâcle se produit à l’intérieur, comme si une chose en moi entamait une chute vertigineuse. Cela dure quelques secondes. Puis s’arrête – je suis sur une chaise, face au médecin, nous sommes mardi et je vais bientôt retourner au bureau. J’ai lu des histoires sur le calme des gens lors d’incendies ou après que quelqu’un leur a tiré dessus : ils ne paniquent pas, même s’ils saignent abondamment. Je suis assis et je regarde l’homme de science droit dans les yeux ; je pourrais tout aussi bien attendre le bus.

— Vous m’avez dit que vous travailliez dans les champignons, dit-il ensuite.

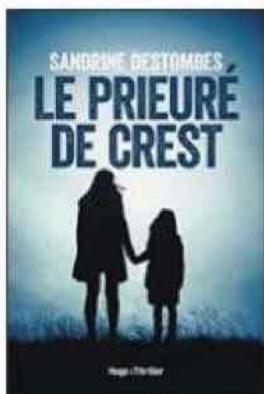
— Le matsutake n’est pas vénéneux. Et la récolte ne fait que commencer.

— Le matsutake ? [...]

“Le Prieuré de Crest”

de Sandrine Destombes

Un barrage forcé, un code mystérieux, une fillette entre la vie et la mort plus un corps énucléé : voilà les ingrédients explosifs de ce thriller rhodanien.



Depuis que nous lui avons remis notre prix VSD/RTL du thriller, au printemps dernier, pour *Les Jumeaux de Piolenc*, Sandrine a pris trois semaines de vacances. Elle en est revenue avec un nouveau et très percutant ouvrage, que voici ! *Hugo Thriller*, 400 p., 19,95 €.



Cela faisait déjà deux heures que le sous-lieutenant Benoit maugréait seul dans ce fourré, tandis que son collègue patientait dans la Renault Megane stationnée en retrait de la route. En intégrant la communauté des brigades de Crest, Benoit avait d'autres ambitions que de se terrer derrière un buisson, un radar laser en guise de jumelles. C'était la troisième fois cette semaine que le gendarme était affecté aux contrôles routiers. La D538 n'avait plus aucun secret pour lui et ce n'était pas vraiment le fait d'armes dont il avait envie de se vanter.

Des excès de vitesse, le sous-lieutenant en avait déjà relevé quatre dans cette descente en ligne droite. Il faut dire que les nouvelles réglementations ne faisaient toujours pas l'unanimité dans la région. À titre personnel, Benoit n'était pas loin de partager l'avis des râleurs, mais c'était un membre des forces de l'ordre et on ne lui demandait pas son avis.

À la vue de la Peugeot 205 en approche, un léger sourire se dessina sur ses lèvres. Cette voiture était à ses yeux une antiquité. Son père lui parlait souvent de celle qu'il avait eue pour ses dix-huit ans et de la façon dont il s'en était servi pour draguer sa mère. Benoit senior avait entretenu sa 205 aussi tendrement qu'il se serait occupé d'un animal de compagnie. La voiture était devenue un membre à part entière de la famille. Lorsqu'elle les avait lâchés, un beau matin sur une route de campagne, les Benoit avaient respecté une semaine de deuil avant d'admettre qu'il fallait la remplacer.

Celle qui empruntait la descente de la D538 ne tarderait pas elle aussi à rendre l'âme, le sous-lieutenant en était persuadé, aussi n'était-il pas étonné qu'elle roule à si faible allure. Il

allait baisser ses jumelles et s'octroyer une pause lorsqu'il vit la voiture faire une embardée. Le conducteur redressa rapidement sa trajectoire avant de perdre à nouveau le contrôle. De là où il se trouvait, Benoit avait l'impression de regarder une chorégraphie à quatre roues. La voiture zigzaguait sur toute la largeur de la départementale.

Benoit se hâta de prévenir son collègue pour que celui-ci avance la Renault bleue de façon à être visible de la route. La manœuvre achevée, le sous-lieutenant se positionna sur l'asphalte, une main tendue vers l'avant, l'autre tenant un sifflet qu'il n'avait pas utilisé depuis longtemps.

La menace eut l'effet escompté. La 205 cessa ses virages hasardeux et stabilisa sa course avant de se ranger sur le bas-côté.

Le conducteur était une femme d'une quarantaine d'années qui s'empressa de donner des explications sur sa conduite avant même que le gendarme n'ait le temps d'ouvrir la bouche.

— Je suis désolée, monsieur l'agent, j'ai fait tomber mon téléphone en voulant installer le kit mains libres.

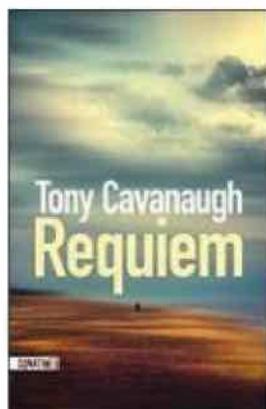
Le sous-lieutenant Benoit avait entendu maintes excuses plus bancales que celles-là mais la nervosité de son interlocutrice lui donna envie d'accroître la pression. C'était son petit plaisir. Il n'en était pas fier, mais jouer de son autorité était un moyen de supporter plus facilement les missions que ses supérieurs lui affectaient.

— Quel âge a votre enfant ? demanda-t-il froidement en désignant du menton la petite fille qui était assise à l'avant, côté passager.

— Huit ans, pourquoi ? [...]

“Requiem” de Tony Cavanaugh

Comment raccrocher définitivement insigne et holster quand une jeune fille vous appelle au secours ? Bref, c'est l'éternel retour de Darian Richards, flic légendaire.



Comme un Marlowe moderne et antipodique, Darian Richards balade son spleen du côté de Melbourne, la ville de son auteur, le génial Tony Cavanaugh. *Sonatine*, 336p., 21€.



Elle avait douze ans à peu près. On nous avait juste dit qu'elle était dans une poubelle, une grande avec des roulettes. Les vertes en plastique avec un couvercle jaune vif. Celui-ci était mal fermé. Ce qui était assez normal, les poubelles en plastique ne sont pas prévues pour y mettre des gens.

C'étaient les années 1980 et les poubelles en fer-blanc commençaient à se démoder ; la nouveauté, c'était le recyclage et les machins en plastique, avec des roulettes. Seules quelques villes s'y étaient mises. Les gens ne captaient pas trop cette histoire de tri sélectif. Moi non plus, mais je savais qu'on n'était pas censé recycler des corps humains.

C'était mon premier cadavre. Jusque-là, je m'occupais de délits mineurs, de disputes conjugales et de trop nombreuses bagarres d'ivrognes dans des rues lugubres bordées de maisons délabrées construites par un généreux gouvernement d'après-guerre dans la banlieue de Springvale, loin du cœur de Melbourne, une ville plate, de plus en plus tentaculaire pas très loin au nord de l'Antarctique. Derrière un minuscule centre commercial composé d'un sex-shop, d'un bar à nouilles et d'un pharmacien discount, se cachait une ruelle en gravier. Un néon jaune à l'arrière du sex-shop dégueulait une lumière sale sur le noir de la nuit. Au-delà de cette flaue, une moquette apparemment infinie de petites rues de banlieue s'étalait jusqu'à l'océan lointain. J'entendais la rumeur sourde de l'autoroute, une six voies qui filait jusqu'au centre-ville à une heure de là. Il était tard, il faisait froid. C'était un jeudi.

Un type obèse – le propriétaire du sex-shop qui avait signalé la chose – rebondissait sur

ses orteils. D'abord méfiant, il était vite passé en mode impatient. Il nous faisait signe.

« Par ici », crie-t-il.

Nous nous étions garés à l'entrée de la ruelle. Pour finir à pied.

Mon partenaire, Eric, un vieux flic, aimait pénétrer en douceur sur une scène de crime. Observer.

Je distinguais un bout de corps qui dépassait de la poubelle.

Le froid durcissait les graviers. Sous nos pieds, ils faisaient des bruits secs et durs.

« Petit ? » dit Eric.

Je détestais qu'on m'appelle « petit ».

« Ouais ?

– Ça fait combien de temps que tu portes l'uniforme ?

– Quatre mois. »

J'avais dix-neuf ans.

« T'as déjà vu un C ?

– C'est quoi, un C ? »

On approchait. Crunch, crunch.

« Un cadavre. »

Les flics aiment les raccourcis.

« Non. Enfin, pas humain, ajoutai-je au cas où ça pourrait servir.

– Ne les regarde jamais dans les yeux », dit-il.

On ne l'avait pas encore rejoint que le proprio du sex-shop parlait déjà.

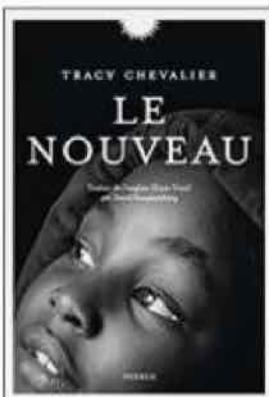
« Alors, je sors de la boutique, vous voyez, pour rentrer chez moi, il est tard, vous voyez, et pan, elle est là. Je veux dire, faut vraiment être taré pour larguer une gamine dans une poubelle ! Je veux dire, vous voyez, c'est quoi cette merde ? »

En effet. C'était quoi cette merde ?

Eric était de la vieille école, un département de police ambulant à lui tout seul.

“Le Nouveau” de Tracy Chevalier

Pas facile d'être le seul noir de sa classe et de surcroît le chouchou de la fille la plus populaire de l'école. Avec Tracy Chevalier, Shakespeare s'invite dans les cours de récré.



Rendue célèbre par sa *Jeune Fille à la perle*, portée à l'écran par Peter Webber, Tracy Chevalier sort aujourd'hui un dixième roman : une bouleversante transposition d'*Othello* dans l'Amérique des années 1970. *Phébus*, 240 p., 19 €.



Dee le repéra avant tout le monde. Elle en fut très heureuse et fit durer l'instant. Elle se sentait spéciale, de l'avoir pour elle seule pendant quelques secondes, avant que le monde autour d'eux ne s'arrête et que personne ne s'en remette jusqu'à la fin de la journée.

La cour de récréation était animée, avant l'école. Suffisamment d'enfants étaient arrivés tôt pour que des parties d'osselets, de paume et de marelle s'organisent, que l'on abandonnerait dès que la sonnerie retentirait. Dee, elle, n'était pas en avance – sa mère l'avait fait remonter pour changer de haut et mettre quelque chose de moins moulant, en disant à sa fille qu'elle avait renversé de l'œuf dessus, même si Dee, elle, n'avait pas vu la moindre tache jaune. Elle avait dû faire une partie du chemin de l'école en courant, ses tresses lui martelant le dos, jusqu'à ce qu'un flot d'élèves marchant dans la même direction vienne la rassurer : elle n'était pas en retard. Elle était arrivée dans la cour de récréation une minute à peine avant la première sonnerie. Elle n'avait plus le temps de rejoindre sa meilleure amie qui sautait à deux cordes avec les autres filles, si bien qu'elle traversa la cour vers l'entrée du bâtiment, où Mr Brabant se tenait debout avec les autres maîtres, attendant que les élèves se mettent en rang par classe. L'instituteur de Dee avait les cheveux courts, une coupe anguleuse qui lui faisait un crâne carré. Il se tenait toujours très droit. Quelqu'un avait confié à Dee qu'il avait fait la guerre du Vietnam. Dee n'était pas la meilleure de sa classe – cet honneur revenait à cette snob de Patty – mais elle cherchait toujours à faire plaisir à Mr Brabant, juste

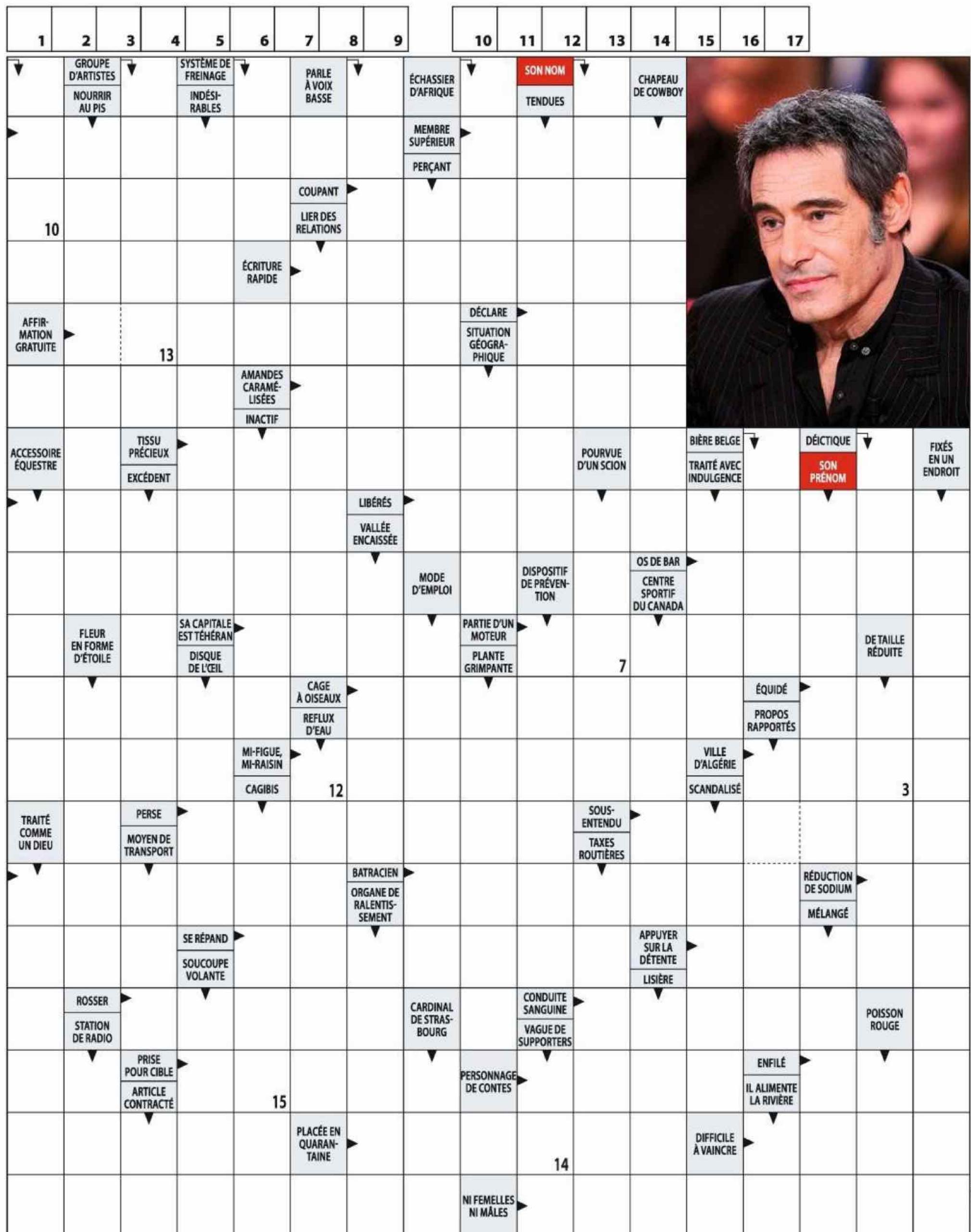
assez pour qu'il la remarque, même si elle savait qu'on la traitait parfois de fayotte.

Elle prit sa place à l'avant de la file et regarda autour d'elle, ses yeux se posèrent un instant sur les filles qui jouaient encore au Double Dutch avec leurs deux cordes à sauter. C'est alors qu'elle le repéra, présence immobile près du tourniquet. Quatre garçons tournaient dessus – Ian, Rod et deux élèves de CM1. Ils allaient si vite que Dee était persuadée qu'un des professeurs allait leur dire d'arrêter. Une fois, un garçon avait été éjecté et il s'était cassé le bras. Les deux CM1 avaient l'air paniqués, mais ils n'avaient aucun contrôle sur le tourniquet, car Ian tapait du pied sur le sol d'un geste expert pour maintenir la vitesse.

Le garçon planté près du tournoiement frénétique ne portait pas la même tenue décontractée que les autres écoliers – jean, tee-shirt et baskets. Non, il avait un pantalon gris à pattes d'éléphant, une chemise blanche à manches courtes et des chaussures noires, on aurait dit l'uniforme d'une école privée. Mais c'était surtout sa peau qu'on remarquait, une peau dont la couleur rappela à Dee les ours qu'elle avait vus au zoo quelques mois auparavant, lors d'une sortie scolaire. On les appelait des ours noirs, mais leur fourrure était plutôt d'un brun foncé, avec des reflets rouges au bout des poils. Ils dormaient la plupart du temps, ou reniflaient le tas de nourriture que le gardien avait jeté dans leur enclos. C'est seulement quand Rod avait lancé un bâton sur les animaux pour impressionner Dee que l'un des ours avait montré ses dents jaunes et poussé un grognement, sa réaction faisant rire et crier tous les écoliers. Mais Dee, elle, ne s'était pas jointe à eux ; elle avait fait une grimace à Rod et avait regardé ailleurs.

Reportez les lettres numérotées et trouvez l'identité d'une autre actrice.





Au pied de la lettre



ARGOUSIN : _____

Grâce à un **P**, je visite une ville-Etat qui rayonne sur l'Asie

CHAMARRE : _____

Avec un **K**, je peux aller admirer la Koutoubia

SANGLE : _____

Un **E** en plus... et je découvre un pays d'Afrique

SODAS : _____

Avec un **E**, je me retrouve dans une ville d'Ukraine

LOMBAIRE : _____

Un **D** me permet d'apprécier la région des grands lacs d'Italie

Big bazar

Reconstituez au moins trois mots de huit lettres sachant que les lettres doivent se toucher et qu'elles ne peuvent être utilisées qu'une seule fois pour un même mot.



T'es qui toi ?

En complétant les mots en ligne, découvrez l'identité d'un personnage de fiction célèbre pour son flegme britannique et son grand pouvoir de séduction.



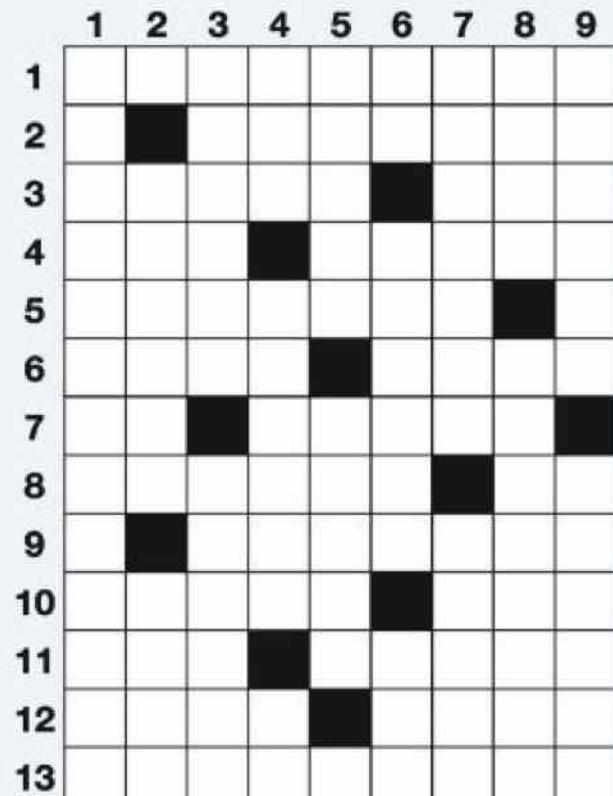
Mots croisés

HORIZONTALEMENT

1. Agrémenté de bulles. 2. Vendre des marchandises. 3. Amoureux. Elle gonfle le prix. 4. Degré dans la ceinture noire, au judo. De la Grèce antique. 5. Monter à la tête. 6. Préparation utilisée pour l'entretien du bois. Commandé. 7. Indication de localisation. Etiquette garantissant une certaine qualité. 8. Une centaine d'années. Quatre saisons. 9. Plante aux fleurs en longs tubes étroits. 10. Déchet du matin. Lentilles fourragères. 11. Partie de la Suisse. Naturels. 12. Expulse de l'air. Superficie. 13. Formulées à voix basse.

VERTICIALEMENT

1. Ils ont occupé le même poste avant quelqu'un d'autre. 2. Sandwich que l'on passe au grille-pain. Perforation. 3. Perdre son éclat. Génies malveillants de la mythologie arabe. 4. Adverbe de lieu. Type de fermeture contact. Forme d'avoir. 5. Collectionneur d'échecs. Poinçon servant à percer le cuir. 6. Extrait d'un texte. Empilée sur les autres sacs. Conjonction de coordination. 7. Dégradée. Epreuve préliminaire d'une compétition sportive. 8. Plaque de neige. Blanc d'œuf mélangé d'alcool. 9. Engourdi par le froid. Paniers de pêche.



Mots en grille **VSD**

Barrez dans la grille tous les mots que vous aurez repérés qui correspondent à la liste proposée. Cherchez-les horizontalement (de gauche à droite ou de droite à gauche), verticalement (de bas en haut ou de haut en bas), diagonalement (de gauche à droite ou de droite à gauche). Quand vous les aurez tous biffés, il ne vous restera que les lettres formant le mot mystérieux en 10 lettres.

ABIME	ASCENSION	COMBE	ETOILE	MUR	SAC
ABRUPT	AVEN	CORDILLERE	FALAISE	NEVE	SAUT
ACCIDENTE	BALLON	COURONNER	FLOCON	NOIRE	SERRE
ADRET	BATON	CRET	FORET	OEUF	SIERRA
AIGLE	BLEUE	CREVASSSE	FROID	OROGENIE	SKIS
ALPAGE	BOSSE	DEGEL	GELEE	PENTE	SNOWBOARD
ALPESTRE	CARRE	DELТАPLANE	GLACIERISTE	PIERRIER	SOMMET
ALPICOLE	CAVERNE	DESCENTE	GORGE	PIOLET	SURPLOMBER
ALPIGENE	CERF	DOME	GOUFFRE	PISTE	TELE CABINE
ALPINISME	CHAINNE	ECUREUIL	GRAVIR	POINTE	TELE SIEGE
ALTITUDE	CIME	ELEVATION	GRESIL	PORTE	TELE SKI
ANDINISME	COLLINE	EMINENCE	GRIMPEUR	PUNA	TOLE
ARETE	COLS	ESCARPE	HERISSE	RACLETTE	TREKKING
			INSELBERG	RAIDE	TROUEE
			ISARD	RAQUETTE	VARAPPE
			LACETS	REFUGE	VERGLAS
			MONOSKI	REGEL	
			MONT	ROCHASSIER	
			MOTONEIGISTE	ROCHEUX	
					VERTE



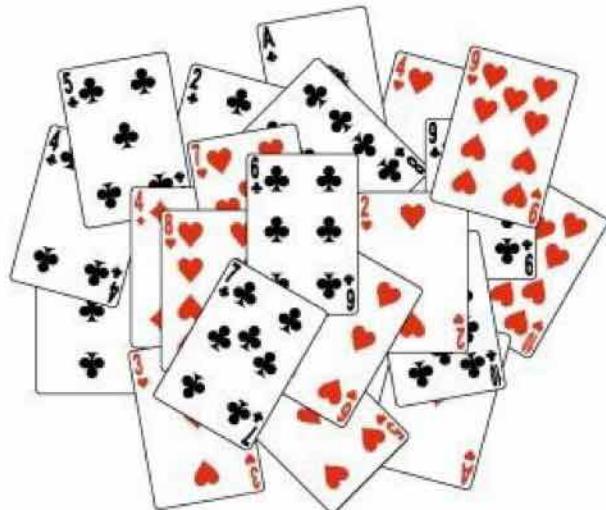
T	C	R	E	V	A	S	S	E	N	I	B	A	C	E	L	E	T	
E	E	L	O	C	I	P	L	A	E	S	S	O	B	G	T	E	O	
L	S	L	A	C	E	T	S	L	O	C	U	A	R	R	L	R	L	
E	S	C	E	C	H	A	I	N	E	R	L	E	E	O	O	E	E	
S	I	E	A	S	T	A	E	N	O	P	B	V	I	G	M	E	S	
E	M	I	B	A	S	G	R	A	V	I	R	L	E	K	P	P	O	B
F	A	L	A	I	S	E	R	R	E	E	N	C	U	P	I	N	N	M
L	O	C	E	R	I	O	N	M	T	G	H	E	O	A	O	E	T	O
D	I	R	C	T	L	N	O	N	E	E	V	R	N	R	N	N	U	E
R	R	U	E	I	O	D	E	R	R	A	C	A	D	E	E	I	T	F
A	D	R	E	T	D	C	V	B	E	A	V	B	I	L	E	E	U	E
O	C	E	A	R	S	E	A	E	I	I	Q	R	L	E	D	R	E	I
B	E	B	L	E	U	I	N	T	R	A	G	U	L	V	U	N	M	O
W	T	M	D	T	G	C	R	T	R	G	E	P	E	A	T	D	S	U
O	N	O	L	L	A	B	E	E	E	M	L	T	R	T	I	E	I	D
N	E	L	E	V	D	P	T	L	I	V	E	A	E	I	T	G	N	
S	P	P	E	E	R	E	L	C	P	C	E	S	S	O	L	E	I	
E	T	R	O	P	A	E	G	A	P	L	A	N	A	N	A	L	P	
A	N	U	P	I	S	T	E	R	N	U	F	L	O	C	N	L		
E	M	S	I	N	I	D	N	A	T	E	N	E	G	I	P	L	A	



© dell - Fotolia

Faites vos jeux !

Observez bien ce tas de cartes et trouvez l'intruse !



Quelle heure est-il ?



Vous vous trouvez face à 4 pendules qui affichent les heures suivantes : 16 h 00, 17 h 00, 16 h 30 et 15 h 40. L'une vous donne la bonne heure. La deuxième a 30 minutes d'avance.

La cour de récré

L'école de Saint-Émilion n'accueille que des filles. Elles sont au nombre de 60.

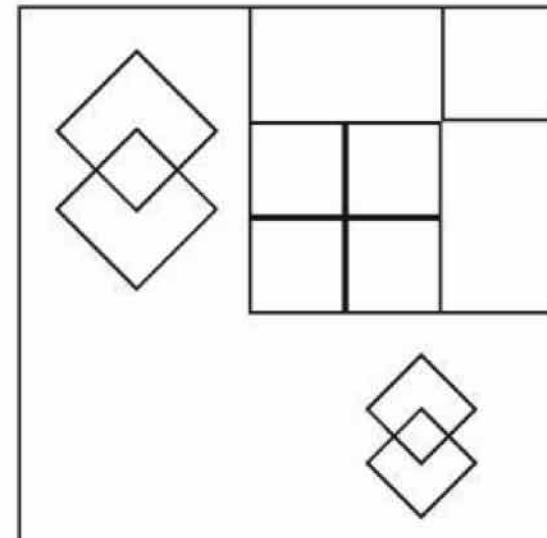
10 % d'entre elles ont les cheveux détachés. La moitié des filles restantes ont une queue-de-cheval.

Les autres ont deux couettes chacune.

Combien peut-on dénombrer de couettes dans cette école ?

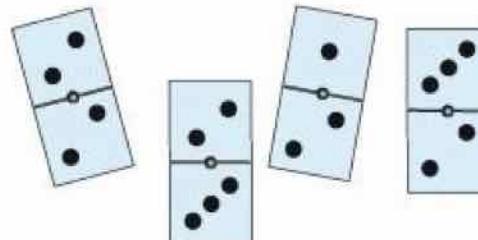
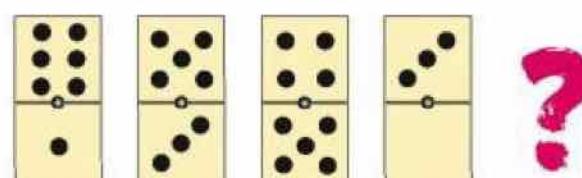
Géométrie variable

Combien de carrés pouvez-vous dénombrer ici ?



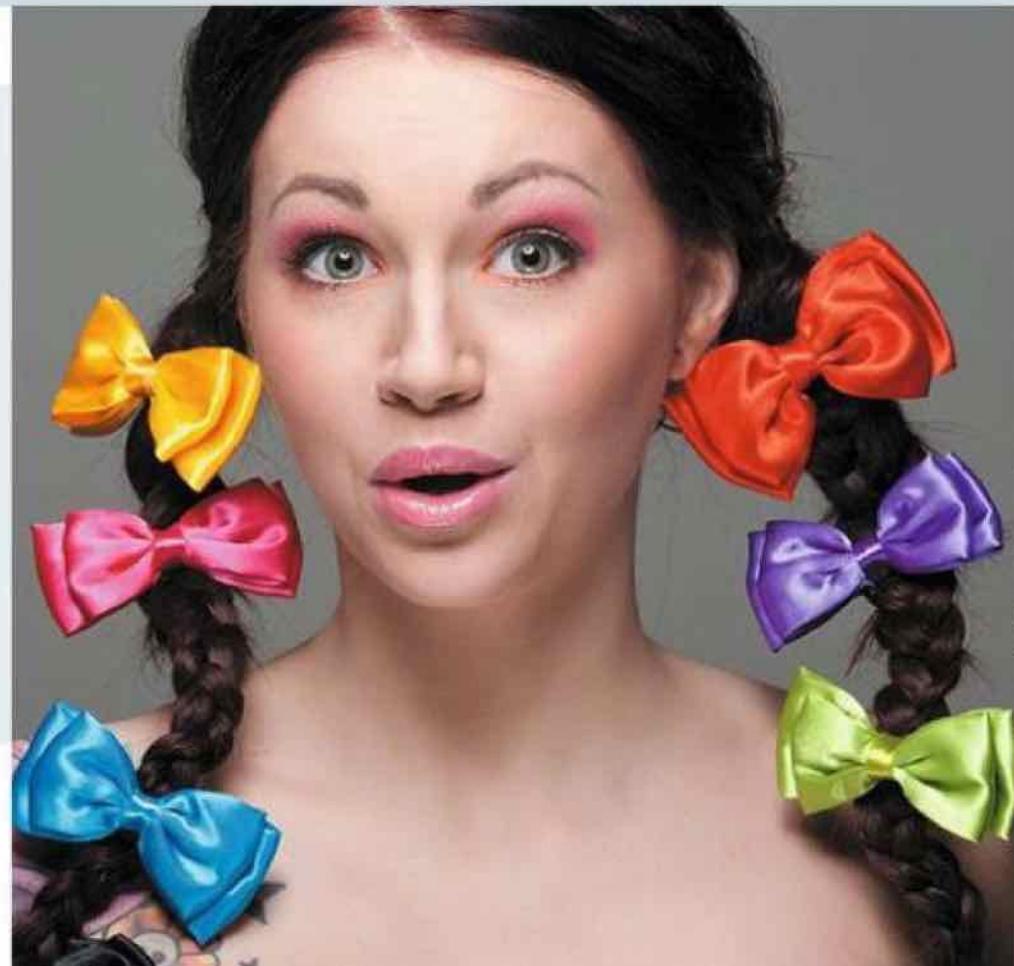
Suite logique

Observez bien cette suite de dominos et trouvez, parmi les propositions, lequel vient la compléter.



La troisième tarde de 20 minutes. La dernière est arrêtée.

Quelle heure est-il ?



Une grille se compose de 81 cases regroupées en 9 blocs de 9 cases.
 Le joueur doit compléter la grille avec des chiffres allant de 1 à 9.
 Chaque chiffre ne peut être utilisé qu'une seule fois dans chaque ligne,
 dans chaque colonne et dans chaque bloc.



Facile

5	6	3	2					
7	1	9	4	8	5			
	9	1		3				
7	6	4		1	2			
2	5	8						
4		3						
9		8	4	3				
8	3		9	6	5			
4	5	7	3	6	2	8		

2			8	6				
	4	8		9				
3	1		5		9	7		
1	6		9	5		3		
7	3	6		1				
	2	3			8			
8	7		3	9	6			
	5	8		7	3	2		
6		9	1	5	8			

4	9	2				7		
5		3					2	
	2	3	4			8	6	
			1	5	8			
						3	6	
		1	7	6				
		8	4					
	2	5				7		
6			3	7	9			

Moyen

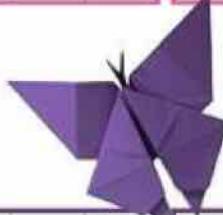


	7		1	8				
1		6	3					
9	2	1		7				
	9	2		4	6			
6		9	4		2			
7								
8	1	4	5					
4		8		9				

		2	7	5				
4			2	1				
	8		7		9			
				4				
3		9	5		2			
	7	1	9					
				3	6			
			4	7	5			
2	9			7	6			

8			7	1				
	6			9		2		
			7	8	6	2	3	
			2	9		7		
2					8	6	4	
			4				1	
6			3	5			2	
		5				6		4

Difficile

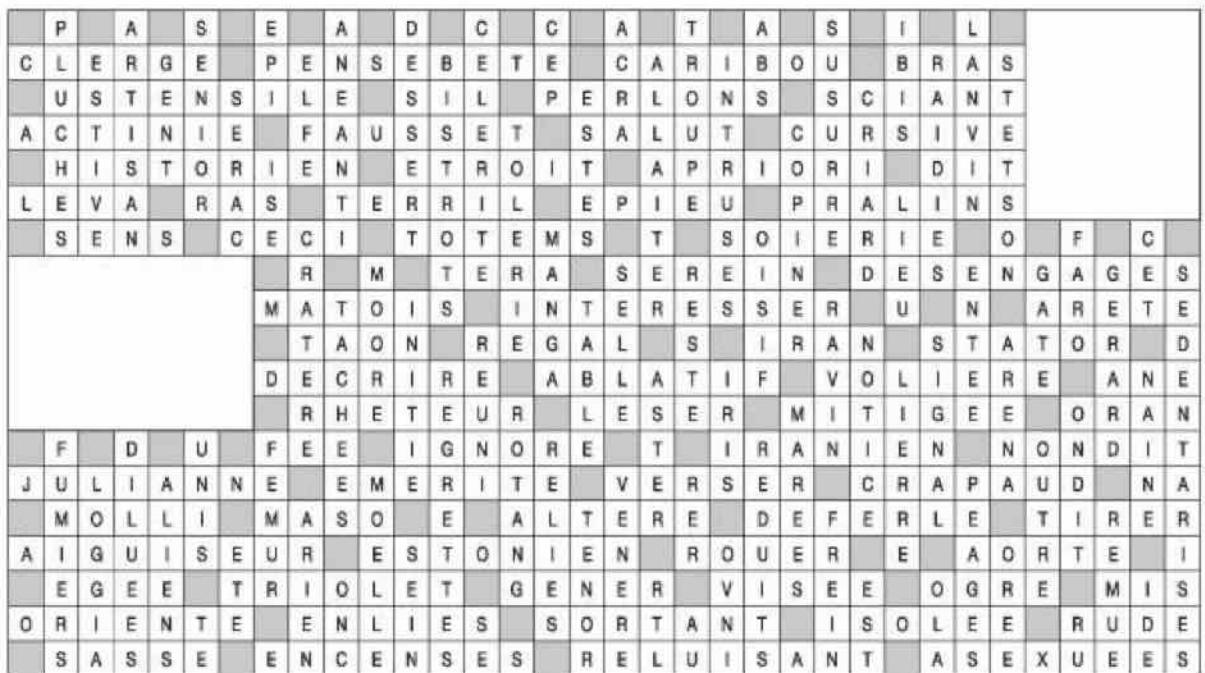


3			8					
5	8	1						
9	6		2					
		4		9				
8	9			1				
2		5	6					
7	2		5					
	5		3	7				
		9						

3	6		8	2	4	2		
	2	7	1	6				
			1	7	5			
3	9		4		1			
				9				
9			7					
1			9	5				
			3	8				

5	6		9					
1	3		5			9		
			7		8		2	
	6				7		7	
3			5					
				4	2	3		
6			7	3			4	
		9	6		7	5		

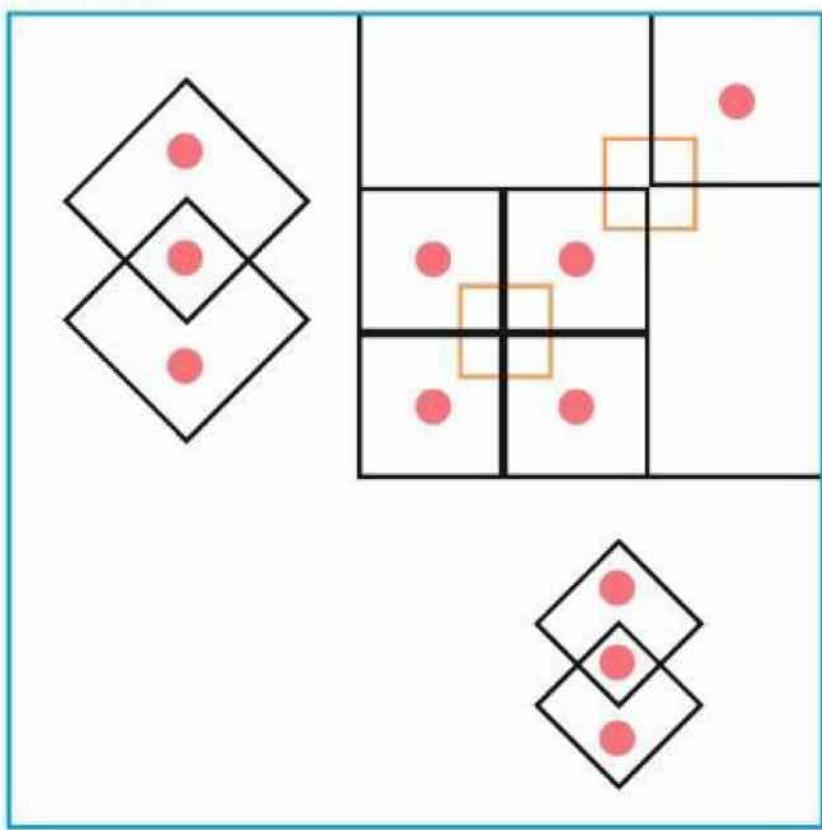
P. 142-143 : Mots fléchés - CHARLOTTE RAMPLING



P. 146

Géométrie variable

14 CARRÉS.



Faites vos jeux !

Quand on regarde attentivement le tas de cartes, on remarque que toutes les cartes sont des coeurs ou des trèfles, sauf le 4 de carreau. C'est donc le 4 de carreau qui est l'intrus.

Quelle heure est-il ?

Il est 16 h 00.

La pendule indiquant 15 h 40 tarde de 20 minutes, celle indiquant 16 h 30 avance de 30 minutes et celle qui indique 17 h 00 est arrêtée.

Suite logique

La logique à suivre est la suivante :

- pour la partie haute du domino, on retranche 1 à chaque étape.
- pour la partie basse du domino, on ajoute 2 à chaque étape, sachant qu'une fois arrivé à 6, il faut repartir à 0.

Le dernier domino est 3 / 0. La prochaine étape est donc 2 / 2.

P. 144

Au pied de la lettre

SINGAPOUR - MARRAKECH - SÉNÉGAL - ODESSA - LOMBARDIE.

Big bazar

CANNETTE - SPÉCIALE - SPÉCIMEN.

T'es qui toi ?

Il s'agit de JAMES BOND.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	P	E	T	I	L	L	A	N
2	R		E	C	O	U	L	E
3	E	P	R	I	S	T	V	A
4	D	A	N	E	G	E	E	N
5	E	N	I	V	R	R		S
6	C	I	R	E	R	E	G	I
7	E	N		L	A	B	E	L
8	S	I	E	C	L	E	A	N
9	S		F	R	E	E	S	I
10	E	T	R	O	N	E	R	S
11	U	R	I	E	C	R	U	S
12	R	O	T	E	A	I	R	E
13	S	U	S	U	R	R	E	E

P. 144 : Mots croisés

P. 145

Mots en grille : la montagne

TELÉCABINE.

La cour de récré

Il y a 81 couettes dans la cour de récré.

10 % de 60 filles = 6 filles qui ont les cheveux détachés.
La moitié des 90 % restants ont une queue-de-cheval, soit 27 filles.
Les 27 autres filles ont deux couettes chacune, soit 54 couettes.

Le nombre total de couettes est donc égal à $27 + 54 = 81$ couettes.

P. 147 : Sudoku

5	8	4	6	7	3	2	9	1
7	1	3	9	2	4	8	5	6
2	6	9	1	5	8	3	4	7
3	7	6	4	9	5	1	8	2
9	2	5	8	1	6	7	3	4
1	4	8	2	3	7	5	6	9
6	9	2	5	8	1	4	7	3
8	3	1	7	4	9	6	2	5
4	5	7	3	6	2	9	1	8

Facile

3	6	7	4	5	9	1	2	8
8	1	5	7	2	6	9	3	4
9	2	4	8	1	3	6	5	7
1	5	9	2	7	8	3	4	6
6	3	8	9	4	5	7	1	2
7	4	2	6	3	1	8	9	5
2	8	6	1	9	4	5	7	3
4	9	3	5	6	7	2	8	1
5	7	1	3	8	2	4	6	9

Moyen

3	7	1	4	5	2	8	9	6
6	5	2	8	9	1	7	4	3
4	8	9	3	6	7	1	2	5
1	6	3	2	7	4	5	8	9
8	4	5	9	3	6	2	7	1
2	9	7	1	8	5	3	6	4
7	2	4	6	1	3	9	5	8
9	1	6	5	2	8	4	3	7
5	3	8	7	4	9	6	1	2

Difficile

ABONNEZ-VOUS
à la formule VSD PREMIUM !



1 AN D'ABONNEMENT PREMIUM SOIT 12 N°S DE "VSD" MENSUEL + 40 N°S DE NEWSLETTER "VSD CONFIDENTIEL" (VERSION PAPIER) + VOTRE WONDERBOX AU CHOIX



1 an de "VSD" mensuel soit 12 n°s : 58,80 €
+ 1 an de Newsletter "VSD Confidentiel" soit 40 n°s : 80 €
= pour ~~138,80 €~~ 129 € seulement !



CADEAU
Wonderbox



En cadeau : votre Wonderbox au choix (valeur 40 €)

Avec plus de 150 coffrets cadeaux et 63 000 activités, Wonderbox vous offre un grand choix d'expériences pour vivre un moment inoubliable. Nuit dans une cabane, massage relaxant, dîner gourmand, pilotage de Ferrari, baptême de l'air, saut à l'élastique, WE gourmand au château... Nous réalisons tous vos rêves ! Rendez-vous sur wonderbox.fr

BON DE COMMANDE À NOUS RETOURNER REMPLI SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À : VSD - SERVICE ABONNEMENTS - 64, RUE DE LISBONNE 75008 PARIS

OUI

je m'abonne à la formule VSD Premium au tarif de 129 €.

Je choisis avec mon abonnement l'une des 3 Wonderbox suivantes :

Bulle de bien-être Bistrots et saveurs 100 % émotions

Mme Nom : _____ Prénom : _____
 M. Adresse : _____
 CP : _____ Ville : _____
 Tél. : _____ e-mail : _____ @ _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres de VSD J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires de VSD

Je joins mon règlement de 129 € par :
 Chèque bancaire ou postal à l'ordre de VSD

Date et signature obligatoires :

Offre valable 3 mois en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. Photo non contractuelle. Vous pouvez acheter séparément VSD mensuel au tarif de 4,90 € + 2,50 € de frais de port, VSD Newsletter Confidential à 2 € + 1,50 € de frais de port, ainsi que l'une des 3 Wonderbox présentées au prix de 40 € + 6 € de frais de port. Vous recevrez votre premier numéro dans un délai d'un mois et votre prime dans un délai de 5 à 6 semaines à compter de la réception de votre règlement. En application de la loi 78-17 du 01/01/1978, les informations qui vous seront demandées sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification et d'annulation des données qui vous concernent. Seul refus écrit de votre part au service abonnement, ces informations pourront être utilisées par des tiers.



Magazine mensuel
édité par VSD-SNC,
64, rue de Lisbonne, 75008 Paris.
Tél. : 09.70.26.86.86.

RÉDACTION

Rédaction en chef Christophe Gautier,
Florent Méchain (adjoint).

Photo Patricia Couturier
(chef de service, pcouturier@vsd.fr).

Maquette Fidji Odile (chef de studio).

Culture François Julien (chef de service),
Olivier Bousquet (chef de rubrique).

Loisirs Marie Grézard

(chef de service, mgregzard@vsd.fr).

Assistante de rédaction

Élisabeth Romaniello.

Ont collaboré à ce numéro :

Élise Cotineau, Pauline Laval,
Philippe Bourbeillon, Fred Bayard,
Chereau, Michaël Darmon,
Massimo Gargia, Goubelle,

Bernard Lehut, Éric Lewin,
Jean-Luc Mano, Jean Neymar,
Dominique Pinot, Laure Benichou,
Chloé Joudrier, Marie Paturel,
Valérie Sarre, Éric Albert et
Thomas Johnson, Walid Bouarab,
Henri de Lestapis, Christian Eudeline,
Antoine Grenapin, Fred Marie,
Robert Puyal, Yves Quitté.

Sur Internet www.vsd.fr
VSD-SNC, Société en nom collectif au capital de 15 240 000 € d'une durée de 99 ans.

Gérant, directeur de la publication

Georges Ghosn.

Directeur financier

Dominique Guerni.

Responsable comptable

Abdelkader Hammami.

Responsable communication

Jennifer Diwan.

PUBLICITÉ

DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT COMMERCIAL

Julien Clatot (jclatot@vsd.fr, 01.83.79.29.92).

RESPONSABLE EXÉCUTION

Brigitte Rioland (brioland@vsd.fr).

MARKETING CLIENTS Frédéric Eschwège.

ACCUEIL CLIENTS :

0800.94.48.48.

Du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h.

DIFFUSION VENTES AU NUMÉRO

(réservé aux marchands de journaux) :

Société Mercuri-Presse.

DIRECTEUR Pierre Bieuron.

RESPONSABLE DES VENTES

Bertrand Rabin (brabin@mercuri-presse.com, 01.42.36.80.95).

VENTES TIERS PRINT ET DIGITALES

Sylvain Saupin (ssaupin@vip-press.fr, 01.42.36.80.86).

Imprimé et broché par Maury
45331 Malesherbes.

Provenance du papier : Italie.

Taux de fibres recyclées : 0 %.

Eutrophisation : Ptot 0,017 kg/To de papier.

M 1713988 ISSN 1278-916X.

N° commission paritaire : 1120 D86 867.

Création : sept. 1977. Dépôt légal : février 2019.

CRÉATEUR MAURICE SIÉGEL.

PRÉSIDENTE D'HONNEUR GENEVIÈVE SIÉGEL

© VSD 2001 Imprimé en France.

DISTRIBUTION Presstalis.

Abonnement 1 an : 12 numéros, 58,80 €.

PHOTOGRAPHIE Key Graphic, 4, allée Verte,
75011 Paris. www.keygraphic.fr



ARPP
Autorité de
régulation professionnelle
de la publicité



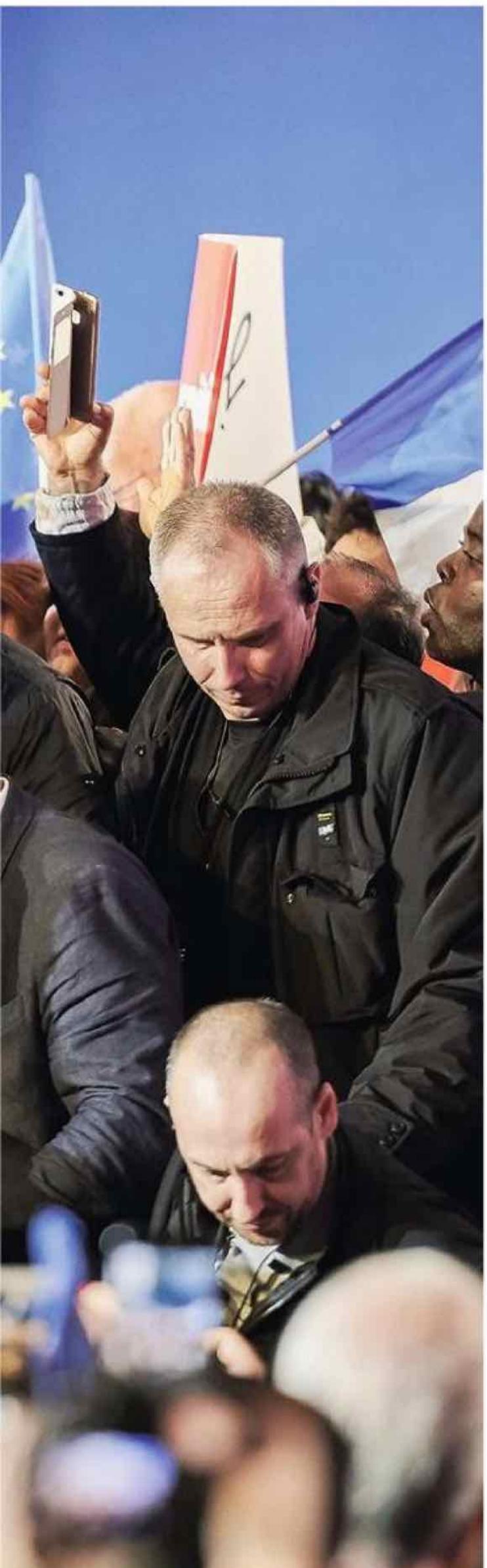
PEFC
PEFC
PEFC
PEFC

REVENIR AU MACRON DES ORIGINES

Comment en est-on arrivés là ?» Sidérés par la vague de violence qui ourle le mandat présidentiel, les macronistes peinent à apprêhender le phénomène. Deux ans après une campagne axée sur le renouvellement des usages démocratiques et la bienveillance, les partisans d'Emmanuel Macron ne reconnaissent plus leur champion. Le chef de l'Etat a voulu fracturer le paysage politique en imposant un macronisme patent, en marginalisant ceux qui n'étaient pas tentés par sa vision des choses. L'énigme reste entière : qui est vraiment Emmanuel Macron ? Un visionnaire réformateur et audacieux, incompris des conservateurs ? Un pragmatique à sang-froid capable de proposer le poste de directeur de la communication et la charge de ses discours à des anciens collaborateurs de Nicolas Sarkozy (Franck Louvrier, ancien directeur de la communication, et Camille Pascal, ex-plume de l'ancien président, ont été reçus en vue de remplacer Sylvain Fort, qui a démissionné au début de l'année) ?

Le chef du parti majoritaire tire la sonnette d'alarme : « *Il faut revenir à l'origine du macronisme*, prévient Stanislas Guerini, lorsque le candidat d'*En Marche !* savait allier sa vision aux changements dans la vie quotidienne, lorsqu'il pouvait discourir sur le progressisme et mettre sur les routes les cars Macron. » Et d'ajouter : « *Oui aux compromis, mais sans compromissions.* » Au nom de ce principe, les députés marcheurs placent le gouvernement sous surveillance. Le délégué général de LREM nous a confié ces mots au lendemain d'une nuit épique déclenchée par la bataille d'amendements au texte déposé par Éric Ciotti, de LR. Dans le même temps, le ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer négociait avec les élus de la droite parlementaire





La clé de voûte du système présidentiel est désormais le secrétaire général de l'Élysée, Alexis Kohler

LR pour faire accepter le texte de loi sur la réforme de l'école. Blanquer souhaite en effet être soutenu par un large arc afin de créer un consensus national autour des questions liées à l'école.

Dans la nuit du 12 au 13 février, des députés macronistes sonnent le tocsin : Éric Ciotti a déposé un amendement visant à interdire l'accès à l'accompagnement dans les sorties scolaires des mères d'élèves voilées. Blanquer a annoncé son intention de l'accepter après une légère correction. Plusieurs députés de la majorité alertent : la ligne rouge est franchie. Soit l'amendement Ciotti est refusé, soit c'est la démission en chaîne et l'ouverture d'une crise politique de nature à faire exploser le groupe. Pour ces élus macronistes de sensibilité de gauche, il s'agit d'une stigmatisation inacceptable à l'égard de parents qui jouent le jeu de l'école publique ainsi qu'une atteinte aux libertés individuelles. La menace est prise très au sérieux par Stanislas Guerini qui, en pleine nuit, prévient l'Élysée. La conseillère parlementaire Alexandra Pérès est dépêchée en urgence. L'Élysée demande à Blanquer de renoncer à l'amendement Ciotti. Au petit matin, la trentaine de députés macronistes, soulagés d'avoir remporté cette « guerre éclair », se disent pourtant déstabilisés. Qu'est devenu le projet alliant justice sociale et progrès porté par leur champion ? Pendant ce temps, la start-up Macron continue d'être démantelée. Depuis le départ de Sylvain Fort, les experts se multiplient au sein du premier cercle. Sibeth Ndiaye, la conseillère en communication, est une rescapée des « Mormons », comme les geeks de Macron se sont surnommés. Parce que le pouvoir ne les attire pas, disent-ils. Sibeth Ndiaye se voit plutôt en dernière des Mohicans... Son départ est néanmoins envisagé. Lorsque Ismaël

Emelien confirme son départ au *Point*, il n'a d'autre choix que de devancer une décision inéluctable. Ismaël Emelien, « Isma » pour les intimes, est le patron de la start-up Macron. Proche des milieux strauss-kahniens, il a mis au point le concept du mouvement En Marche ! À l'Élysée, dès les premiers jours du quinquennat, il devient le conseiller spécial au cœur de la stratégie présidentielle : la rupture avec les codes traditionnels. Et aussi, les formules chocs : « premier de cordée », « le pognon de dingue », il en est l'auteur. Isma est un fervent adepte du « dégagisme », partisan de sortir tous les « vieux » du système politique. Il quitte l'Élysée en ce mois de mars. Officiellement parce qu'il a écrit un livre sur les idées progressistes et qu'il veut promouvoir ses engagements. Pourtant, il existe une face B pour expliquer cette décision. B. Comme Benalla. Alexandre Benalla, qu'il conseille et protège depuis le début. C'est Emelien qui persuade l'équipe présidentielle au printemps dernier que l'affaire ne sera pas révélée. Il est désormais visé par l'enquête. Cette fois, à l'Élysée, on a tiré les leçons : on anticipe les ennuis plutôt que les subir.

La clé de voûte du système présidentiel est désormais (et provisoirement ?) le secrétaire général de l'Élysée Alexis Kohler, homme de confiance de Macron, énarque et patron des « technos » de France. Mais lui aussi serait sur le départ. À la fois pour des raisons de fond et parce qu'une enquête pour un supposé conflit d'intérêts avec une compagnie maritime est ouverte. Avec la crise qu'il subit, Emmanuel Macron est convaincu que la politique et la communication sont de vrais métiers. Presque deux ans après sa prise de pouvoir, il poursuit sa mue. Entre grand débat et remaniement continu à l'Élysée, il va consacrer 2019 à se réinventer. **M.D.**

L'avocat, le restaurateur et l'huissier

Un bistrot hors du temps, au cœur du 15^e arrondissement de Paris, devant les anciens abattoirs hippophagiques de Vaugirard et proche du parc Georges Brassens, bistrot où il fait bon venir se restaurer, retrouver des amis. Ce midi, de nombreux marmiteux sont présents, ainsi que des artistes, des financiers, des douaniers, et même des huissiers. À une table, la rencontre fortuite entre Balzaque, le restaurateur, et un huissier de justice devant un bœuf bourguignon va nous permettre d'évoquer une procédure de plus en plus souvent utilisée : la sommation de faire.

Balzaque évoque sa situation. Le propriétaire des murs de son restaurant lui a fait délivrer une sommation de faire fin janvier 2019 par acte de M^e Maichouie, huissier de justice à Paris, lui rappelant tout d'abord sa qualité de locataire en vertu d'un bail de locaux à usage commercial et ses obligations habituelles d'ailleurs dans la plupart des baux commerciaux : de veiller à ce que la tranquillité de l'immeuble ne soit troublée en aucune manière par son fait, ou par les gens à son service, et de se conformer au règlement pour le bon ordre, la propreté et le service ; de ne pouvoir faire dans les lieux loués aucune modification, aucun changement de n'importe quelle nature sans avoir préalablement reçu par écrit l'autorisation du propriétaire. En l'espèce, le syndic de l'immeuble avait été saisi par le cabinet d'avocats, locataire d'un appartement à usage mixte habitation et professionnel, situé au-dessus du bistrot pour d'importantes nuisances sonores diurnes et nocturnes rendant



la situation insupportable pour les occupants et voisins de celui-ci. **Dans son acte, l'huissier de justice a écrit** : il a été constaté que le restaurateur avait entrepris l'installation d'une climatisation/chauffage dans le local loué. Or celle-ci se veut contraire aux clauses et conditions du bail puisque d'une part le restaurateur n'avait pas sollicité l'autorisation du bailleur pour cette installation, et d'autre part les

La sommation de faire permet d'établir un dialogue

extracteurs occasionnent d'importantes nuisances sonores rendant la situation intenable.

M^e Maichouie a fait au restaurateur sommation de déposer sans délai l'installation de climatisation/chauffage litigieuse, et que, faute par lui de se soumettre à la présente sommation, notre restaurateur s'expose à des conséquences de droit : assignation en justice, condamnation par le tribunal aux frais de dépôt de l'installation et des dommages et intérêts pour résistance abusive et compensation du préjudice subi par les voisins.

Le restaurateur Balzaque demande à l'huissier ce qu'il doit faire puisqu'il conteste formellement les termes de cette sommation de faire. La réponse à l'acte de l'huissier est de lui adresser une lettre recommandée avec AR pour l'informer et porter à la connaissance du propriétaire et du syndic ses arguments de

contestation, qui sont : premièrement, l'installation de climatisation/chauffage, contrairement aux allégations faites par M^e Maichouie, date d'une vingtaine d'années et figure bien sur l'état des lieux d'entrée, dressé par huissier de justice. Deuxièmement, l'huissier déclare avoir constaté «qu'il a entrepris l'installation d'une climatisation/chauffage dans le local loué». Cette rédaction laisse penser qu'un constat a été dressé, ce que le restaurateur conteste n'ayant eu aucun rendez-vous et reçu aucun document de dénonciation d'un constat d'un quelconque huissier de justice.

Il faut rappeler qu'un huissier ne peut pénétrer dans un restaurant pour effectuer un constat qu'avec l'accord du locataire ou à défaut être porteur d'une décision de justice lui donnant mission de le faire. Il s'agit d'obligations légales.

Mon avis. Cette forme de sommation qui n'est pas interpellative ne permet pas sur-le-champ au restaurateur, M. Balzaque, de faire valoir ses arguments et droits. Un mauvais accord vaut toujours mieux qu'un bon procès. Par souci de régler à l'amiable ce différend, M. Balzaque va proposer qu'une entreprise de climatisation/chauffage, connue sur la place de Paris, établisse un rapport sur la situation au vu des critiques formulées, et si un trouble venait à être identifié, le restaurateur s'engage à le pallier. Si cette proposition adressée à l'huissier du propriétaire ne devait pas satisfaire l'ensemble des parties, le restaurateur se considérant dans son bon droit pour l'ensemble des points objets du litige, consultera s'il le juge utile un avocat, ensuite de quoi, il laissera à son propriétaire le soin d'engager des poursuites devant le tribunal compétent. Ce déjeuner aura permis de relever que la sommation de faire permet d'établir un dialogue ou de faire passer un message entre un propriétaire, un voisin et un locataire avant toute procédure lourde et longue.

D.P.



Vous demandez la réouverture des maisons closes. Mais savez-vous que c'est techniquement impossible ?

GÉRARD TRIORESY, COLOMBES

VSD. Vous avez raison, Gérard. La France ayant signé plusieurs conventions internationales sur la prostitution et le travail sexuel, il serait, en l'état, impossible de rouvrir les maisons closes. À moins, naturellement, de renier la signature de la France...

Depuis la nouvelle présentation de votre magazine, j'ai un grand plaisir à le lire. Bravo.

JEANNINE PROLONGEAU, PESSAC

VSD. Merci pour vos encouragements. Nous nous efforçons, chaque mois, d'améliorer la forme et le fond de notre journal.

Dans un éditorial, M. Ghosn indique que les Français ont des affinités avec les Russes. Cependant, la Russie fait partie de l'Asie.

YVES BARGAIN, LOOS-LEZ-LILLE

VSD. L'histoire de l'amitié franco-russe

n'est plus à écrire. Diderot déjà conseillait la grande Catherine. Si une vaste partie du territoire russe se situe effectivement en Asie, son cœur politique et économique se trouve dans sa partie occidentale, c'est-à-dire européenne.

Votre sujet sur l'influenceur moto était passionnant. Je crois qu'une erreur s'est glissée dans l'article. Vous indiquez que Rkhoob pilote une Honda et il me semble reconnaître une Moto Guzzi.

HENRI RACHOU, TOULOUSE

VSD. Quel œil, Henri ! C'est bien une Moto Guzzi V7. Rkhoob possède aussi une Honda 500 Four, qu'il pilote en alternance avec sa fougueuse italienne.



Quelles leçons de courage nous donnent Philippe Croizon et son épouse. VSD est l'un des rares magazines à parler régulièrement du handicap.

MARGUERITE LOCHET, CLERMONT-FERRAND

VSD. Philippe Croizon et sa femme sont des « amis » de la maison. VSD a même sponsorisé le sportif lors du

Dakar 2018. Eh oui, vous avez raison : nous ouvrons souvent nos colonnes aux « êtres différents » qui, chaque fois, nous donnent une leçon de vie magistrale.



Félicitations. J'ai beaucoup aimé votre reportage sur les coulisses du Moulin-Rouge. Malheureusement, je n'aurai jamais les moyens de me l'offrir.

BLANDINE TERMES, TROYES

VSD. Le menu prestige à 420 € n'est évidemment pas à la portée de tous. Mais vous pouvez assister au spectacle, sans dîner ni boisson, pour 87 €.

Merci pour votre hommage aux sapeurs-pompiers qui, chaque jour, sauvent des vies et viennent en aide aux plus seuls d'entre nous.

RICHARD PEYO, BOURGES

VSD. Le drame rue de Trévise, à Paris, au cours duquel deux pompiers ont perdu la vie, nous a autant bouleversés que vous. Leur devise, « Sauver ou périr », peut hélas parfois cruellement se vérifier en intervention.

NOUS CONTACTER

Coups de cœur, coups de gueule : envoyez-nous vos réactions à chaud et à froid par voie postale au 64, rue de Lisbonne, 75008 Paris, ou par Internet sur courrierdeslecteurs@vsd.fr

VSD la boutique

Découvrez notre merveilleuse bougie parfumée VSD enveloppée dans sa pochette organdi dorée ! Spécialement sélectionnée pour vous, de fabrication française, cette bougie, véritable objet de décoration, au parfum délicat de musc blanc fleuri, vous procurera plaisir et détente pendant 4 heures.

Bougie VSD, au musc blanc fleuri
Son prix : 18 €* seulement au lieu de 29 €

(*) Prix public constaté.

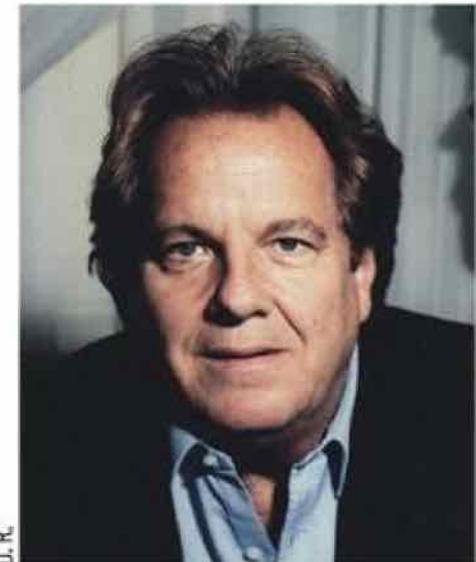


OUI Oui je commande.....
bougie(s) parfumée(s)
au tarif unitaire de 18 €*
Je joins mon règlement de x 18 €
= par chèque à l'ordre de **VSD**

(*) Frais de port compris

Guide de survie dans la jet-set

PAR MASSIMO GARGIA

**Gstaad, une montagne de diamants**

À 1050 mètres d'altitude, cette station du canton de Berne est le rendez-vous des milliardaires et des stars internationales. Avec un peu de chance, on peut y croiser Ursula Andress, Roger Federer, Roman Polanski, Tina Turner, tout comme les représentants des familles royales de Grèce et d'Italie. L'activité principale dans ce pittoresque village n'est pas le ski, mais la mondanité. On devra quand même s'habiller « en ski » pour aller déjeuner sur la montagne Wasserngrat, à l'Eagle Ski Club, l'endroit le plus prisé. Mais il faut être membre - ou coopté - pour pouvoir entrer. Si vous avez ce privilège, évitez les tenues bariolées. Tenez-vous en au gris, au noir

ou au beige. Situées contre le mur, les tables les plus chic sont théoriquement réservées aux membres fondateurs, mais avec 100 francs suisses de pourboire (environ 88 euros), on peut envisager une exception. Au rez-de-chaussée, une salle est réservée aux enfants et aux moniteurs de ski, qu'il peut être judicieux d'inviter à sa propre table ; ça se fait !

✓ Centre-ville

À Gstaad, l'épicentre de la vie mondaine reste l'hôtel Palace, en forme de château vaguement médiéval. À l'intérieur, le bon goût combat victorieusement l'aspect prétentieux du bâtiment. Toujours dans l'établissement, vous pouvez vous rendre à La Fromagerie en jeans et chemise, tenue normalement prohibée en soirée. Le Grill est réservé aux grands dîners, avec smoking ou veste-cravate de rigueur.

Hors Palace, et parmi les soirées les plus somptueuses, on trouve celles du New-Yorkais Dennis Basso, le fourreur attitré d'Ivana Trump, Diana Ross, Jennifer Lopez, Jane Seymour ou encore Catherine Zeta-Jones. Très recherchés également, les petits dîners de Marie-Gabrielle de Savoie, sœur de Victor-Emmanuel. L'anniversaire de celui-ci, le 12 février, est l'un des événements de la saison, à Gstaad.

✓ De Picasso à Oscar Wilde

Chopard, De Grisogono, Bulgari, Piaget, Adler... Les bijoutiers sont tous à Gstaad. Les plus grands experts d'art, Larry Gagosian et David Nahmad, aussi. Las, les deux ne s'aiment pas, ils ne se disent même pas bonjour. Gagosian est

un marchand, il utilise l'art pour gagner de l'argent. Nahmad lui, est un collectionneur, l'art est sa passion, sa vie, il détient plus de deux cents Picasso. Autre richissime, Bernie Ecclestone possède l'Hotel Olden, dont le restaurant

reste le plus huppé de la petite station. Une vie sociale nettement plus déchaînée a lieu dans les chalets, qui ressemblent de plus en plus à des villas hollywoodiennes. On lance les invitations deux mois en avance pour des soirées avec karaoké

de rigueur ! Si un jour, la lassitude vous gagne et que vous n'aspirez plus qu'à vous isoler sur une montagne sauvage, méditez cette phrase d'Oscar Wilde : « *Faire partie de la mondanité n'est qu'assommant, ne pas en faire partie est tragique.* » **M.G.**



ÉLECTRIQUE & TOUTEMENT PLUS



Hybride rechargeable

4 roues motrices

Électrique jusqu'à 135 km/h**

Autonomie électrique : 45 km***

Émissions de CO₂ : 46 g/km***

Capacité de traction : 1,5 tonne



MITSUBISHI

OUTLANDER PHEV

À PARTIR DE **299 €/MOIS⁽¹⁾**

LLD sur 49 mois et 40 000 km | 1^{er} loyer majoré de 8 000 €

*Dépassez vos ambitions. **Sur circuit uniquement. ***Selon normes WLTP. (1) Exemple de Location Longue Durée (LLD) de 49 mois et 40 000 km pour le financement d'un MITSUBISHI OUTLANDER PHEV Business. 1^{er} loyer majoré de 8 000 € TTC, suivi de 48 loyers mensuels de 299 € TTC. **Modèle présenté :**

financement d'un Mitsubishi Outlander Hybride Rechargeable Instyle (peinture métallisée incluse). 1^{er} loyer majoré de 8 000 € TTC suivi de 48 loyers mensuels de 479 € TTC. Exemples hors assurances et prestations facultatives. Offres réservées aux particuliers valables pour tout achat d'un MITSUBISHI OUTLANDER PHEV neuf commandé entre le 01/01/2019 et le 31/03/2019 chez tous les distributeurs participants. Sous réserve d'acceptation par PRIORIS, SAS au capital de 15 500 000 €, 69 avenue de Flandre 59700 Marcq-en-Barœul, SIREN 489 581 769 - RCS Lille Métropole. Garantie et assistance Mitsubishi Motors : 5 ans ou 100 000 km, au 1^{er} des 2 termes échu, selon conditions générales de vente. Tarifs Mitsubishi Motors maximums autorisés en vigueur en France métropolitaine au 02/01/18. M MOTORS AUTOMOBILES FRANCE SAS au capital de 10 000 000 € - RCS PONTOISE n° 428 635 056 - 1 avenue du Fief 95067 Cergy-Pontoise Cedex.



Valeurs WLTP selon règlements (EC) 715/2007 et (EU) 2017/1347
Consommation normalisée Outlander Hybride Rechargeable (l/100 km) : 2,0
Émissions CO₂ (g/km) : 46



Retrouvez-nous sur Facebook et Instagram

www.mitsubishi-motors.fr



**MITSUBISHI
MOTORS**

Drive your Ambition®